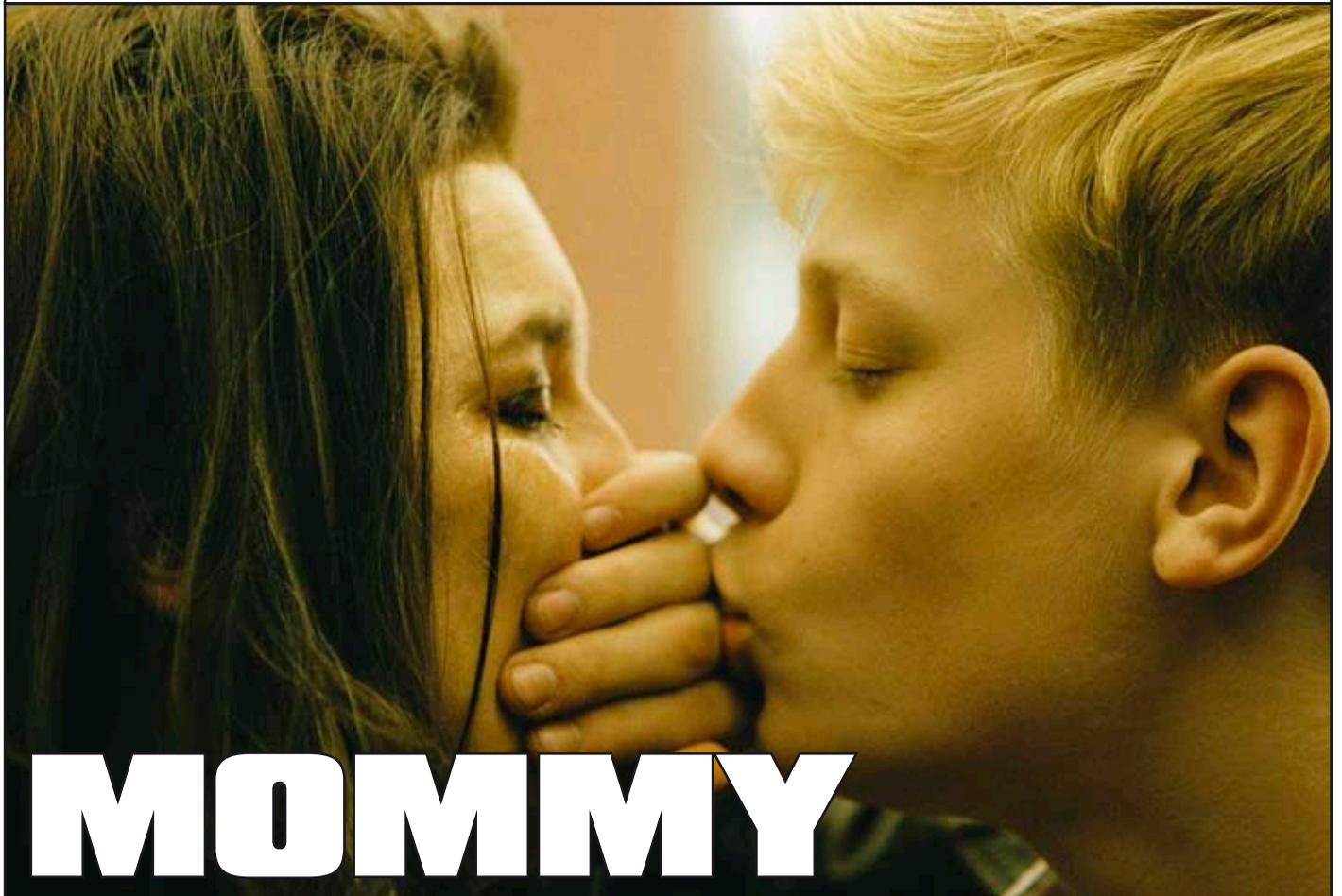




PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



MOMMY

Écrit et réalisé par Xavier DOLAN

Québec 2014 2h18

avec Anne Dorval, Suzanne Clément,
Antoine Olivier Pilon, Patrick Huard,
Alexandre Goyette...

**Prix du Jury,
Festival de Cannes 2014**

« S'il est un sujet que je connais sous

toutes ses coutures, qui m'inspire incon-
ditionnellement, et que j'aime par-dessus
tout, c'est bien ma mère. Quand je dis ma
mère, je pense que je veux dire LA mère
en général, sa figure, son rôle. Car c'est à
elle que je reviens toujours. C'est elle que
je veux voir gagner la bataille, elle à qui
je veux écrire des problèmes pour qu'elle
ait toute la gloire de les régler, elle à tra-
vers qui je me pose des questions, elle

qui criera quand nous nous taisons, qui
aura raison quand nous avons tort, c'est
elle, quoi qu'on fasse, qui aura le dernier
mot dans ma vie. À l'époque de J'ai tué
ma mère, j'avais voulu, je pense, punir
ma mère. Seulement cinq ans ont passé
depuis, mais je crois bien qu'aujourd'hui,
à travers Mommy, j'essaie cette fois de la
venger. Allez comprendre. »

Xavier Dolan

GAZETTE n° 247 du 24 septembre au 28 octobre 2014 - Entrée : 6,50€ Abonnement : 48 € les 10 places Étud. : 4 €



MOMMY

Tabarnak!! Vous en connaissez beaucoup, des films dont le souvenir vous bouleverse encore six mois après les avoir découverts, des films dont quelques notes de la bande originale (et pourtant c'est du Céline Dion!) suffisent à vous mettre au bord des larmes? Eh bien c'est ça *Mommy*, un tsunami d'émotion, un maelstrom de sentiments, une cascade d'admiration digne des chutes du Zambèze, d'Iguaçu et du Niagara réunies... Vous trouverez bien quelques pisse-froid pour détester le jeune cinéaste prodige québécois, à peine vingt-cinq ans et déjà moult fois primé dans les plus grands festivals, trop brillant, trop arrogant, trop bluffant à leur goût... Mais la vérité est là sur l'écran: ses personnages, servis par des acteurs remarquables, sont inoubliables, sa mise en scène, rythmée par une bande son idéale, est inouïe d'inventivité.

Rien qu'au titre, pas bien difficile de savoir de quoi il sera question dans *Mommy*: dans un futur proche et sécuritaire, le portrait d'une mère courage prête à tout pour sauver de l'enfermement son incontrôlable fiston, un blondin gueule d'ange aux troubles psychotiques prononcés qui vient de mettre le feu à son dernier collège, et qui semble rétif à toute forme d'autorité, y compris celle de sa mère qui risque quasiment sa vie à lui imposer quelque chose, l'adolescent se comportant malgré sa dégaine innocente de skateur à peine pubère comme le mâle dominant du foyer. Mais Diane (son diminutif, Die, est tout un programme) est une mère courage résolument non conventionnelle et subversive: une grande gueule hyper-sexuée (renversante Anne Dorval), une version québécoise des mères méditerranéennes des quartiers populaires de Marseille ou de

Naples, capable pour arriver à ses fins d'user autant du coup de poing que du décolleté vertigineux. Le duo infernal est vite rejoint par la mutique voisine Kyla, prof en rupture familiale et professionnelle.

Et ces trois déchirés de la vie vont se retrouver lors d'une séance de danse improvisée autour de Céline Dion (si, si! « On je change pas », allez, on fredonne!), scène superbe où se reconstitue la famille atypique... Il faut dire et redire que les trois acteurs sont tout bonnement incroyables de justesse et de force, la surprise (on connaissait déjà le talent d'Anne Dorval, citée plus haut, et de Suzanne Clément) venant du jeune et formidable (autant dans la tendresse que la violence) Antoine Olivier Pilon.

Et puis il y a la puissance de sa mise en scène... Dolan ose tout, notamment le cadre carré pour être au plus près des personnages, enfermés justement dans le cadre familial ou carcéral (qui menace le jeune Steve), les plans séquences à hauteur de skate qui apportent du souffle, les lumières orangées ou rosées qui insufflent l'espoir dans le destin grave des personnages. On se rend bien compte que, dans les lignes qui précèdent, on n'a pas lésiné sur les superlatifs, mais tant pis pour les tièdes: ce film est tout entier au superlatif et à y repenser de trop près on se surprend à avoir les larmes qui montent ... Allez, un peu de Céline pour conclure: « *On ne change pas / On met juste les costumes d'autres sur soi / On ne change pas / Une veste ne cache qu'un peu de ce qu'on voit / On ne grandit pas / On pousse un peu, tout juste / Le temps d'un rêve, d'un songe / Et les toucher du doigt* »

À PARTIR DU 8/10

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE



WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« **MOMMY** »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 8 octobre

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

DU NOUVEAU DANS LES TARIFS :

Un nouveau tarif :

-14 ans à 4 euros !

C'est un juste retour de la baisse de la TVA qui était passée de 5,5 à 7% et va redescendre à 5,5%, suite à la bataille rudement menée par notre Fédération (la FNCF)

C'est valable à toutes les séances pour tous les films, tous les jours !
Donc, on récapitule depuis le début:

- un **tarif normal** à 6,50 euros
- l'**abonnement** à 48 euros les 10 places (non nominatif et non limité dans le temps)
- les **collégiens, lycéens et étudiants**: 4 euros
- les **demandeurs d'emploi**: 4 euros
- et pour les **films courts** de moins d'1 heure: 3,50 euros !

Un justificatif vous sera demandé en caisse

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

LA SÉANCE DU VENDREDI 24 OCTOBRE À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE CÉLINE SCIAMMA



BANDE DE FILLES

À PARTIR DU 22/10

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA

France 2014 1h52
avec Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh, Mariétou Touré, Idrissa Diabaté...

BO électrisante composée par Para One

C'est un film qui sonne vrai comme ses personnages, ces jeunes drôlesses attachantes que vous aurez du mal à quitter. Elles, ces frimeuses exubérantes qu'on voit trainer en bandes dans la rue, mais qu'on voit rarement dans les films ou alors en fond d'écran, en rôle secondaire, presque comme un élément de décor social dans les histoires de banlieue. Jamais on n'a pénétré leur univers avec autant d'attention curieuse, d'écoute pleine de considération. Quand vous les croiserez à nouveau dans une station de métro ou ailleurs, vous ne les verrez plus pareil. Leurs rires, leurs délires, leurs provocations... On se dit qu'en vieillissant elles seront les dignes héritières de ces mamies qui aiment la castagne, comme les chantait Nougaro. Elles ont la joie et l'esbroufe communicatives. On aimerait se sentir au chaud, au creux d'une de leurs bandes. Pris dans l'ambiance, retrouvant la spontanéité de l'enfance, on sauterait sur les lits et on se trémousserait

sur le tube *Diamonds* de Rihanna. Céline Sciamma est une magnifique réalisatrice qui sait réveiller notre empathie pour toutes ces passantes anonymes, nous fait voir la richesse de leur réalité. Elle les fait nôtres. *La Naissance des pieuvres, Tomboy, Bande de filles...* elle nous offre un cinéma de l'évidence, subtil, jamais caricatural. Sa manière de nous donner le goût des autres ne s'appuie pas sur de grandes démonstrations, elle procède par petites touches délicates, loin des clichés, à demi-mots...

Les premières images du film vous saisissent. Deux équipes féminines s'affrontent dans un match de football américain. Maillots rouges contre maillots blancs. Sous les casques bien ajustés, leurs épauettes qui leur donnent des allures de gladiateurs, elles ont l'air féroce, ces jeunes Vénus sculpturales, noires pour la plupart. Elles grognent, menacent, frappent, insultent l'adversaire, glapissent jusqu'à obtenir un niveau sonore impressionnant, débordant comme la vie qui semble jaillir d'elles, incompressible. Elle cultivent leur côté masculin, renforcent leur courage individuel dans une énergie et une force collective libérée. Puis voilà l'accolade de fin. Sans rancune, elles regagnent leurs cages d'immeuble avec une jovialité tapageuse. Les groupes se délitent peu à peu. Là, elles passent devant une poignée de mâles, pas plus vieux qu'elles, qui les matent ostensiblement. Profil bas: le silence s'installe,

pesant, tombé plus vite qu'un couperet pour trancher le cou de ce qui restait de leurs babillages. Contraste saisissant, presque douloureux. Comme si, dès que se pose sur elles le regard des garçons, elles n'osaient plus être ce qu'elles sont. Parmi elles, Marieme. Des yeux en amande qui semblent boire le monde plus que le regarder. Ses sourires timides irradiant d'une tendresse un peu triste, mesurée, presque désabusée. Comme s'ils chuchotaient que la joie n'est qu'une parenthèse éphémère dans la rudesse du monde.

Lorsque son lycée lui annonce qu'elle va être orientée vers une filière professionnelle, Marieme se cabre, refuse, supplie, explose! Ce n'est pas tant qu'elle tienne aux études, mais elle sait qu'elle perd là une escabelle pour sortir de sa condition. Elle ne connaît peut-être pas les mots « d'ascension sociale » mais elle les suit au quotidien. Le peu d'avenir dont elle pouvait rêver semble s'effondrer. Les filles qui rackettent à l'entrée du lycée, elles, ont baissé les bras depuis plus longtemps. Les voilà qui s'acharnent sur la douce Marieme qui, malgré sa timidité, leur tient tête... Du coup elles l'intègrent dans leur bande. Elle va y expérimenter toutes les facettes qu'elle recèle: soumise, rebelle, féminine, virile... Et c'est un vrai bonheur de la voir dévorer les expériences comme une éponge se gorgerait de toute l'eau qui passe à sa portée, en perpétuelle construction...

Un mot sur les actrices? Vous n'en connaissez aucune. Mais qu'importe! Vous serez soufflés par leur vitalité, leur niaque débordante, leur présence incroyable... Toutes issues de la banlieue, comme la réalisatrice.

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC DE PONTOISE et UTOPIA

présentent

CINE - MIAM

le nouveau rendez vous cinématographique et gastronomique

**Un festin + une avantt-1ère surprise (parmi nos films préférés proposés après le 10 octobre)
le vendredi 10 octobre à partir de 20h à Utopia St-Ouen**



**Un festin accessible à toutes les bourses et tous les goûts
(les végétariens sont aussi bienvenus)**

Tout ça pour la modique somme de 18 euros (vins en sus mais pas cher 3,5 euros le verre) * !!

* attention l'abus d'alcool même naturel est dangereux pour la santé

Au générique du festin : les légumes rares et oubliés de Joël Thiébault, les viandes fondantes de Lucien Conquet, les épices, herbes et condiments insolites, et avec l'aimable participation des petits desserts à tomber de l'Auberge, et à la réalisation Laurence Ravail, la chef de l'Auberge du Cheval Blanc

Ca se passe comment ?

Au choix un plat de viandes, de volaille ou végétarien malicieusement servi en box gourmande (votre serveur utopien les a toutes testées et ne s'en est pas remis) + un dessert orgasmique suivi d'une avant-première parmi les films les plus attendus de la deuxième quinzaine d'octobre.

CINE MIAM, comment ça nous est venu ?

C'est une histoire qui part d'une rencontre fortuite grâce à l'entremise de Jonathan Nossiter, réalisateur de *Mondovino* et de *Résistance Naturelle* qui nous emmène le soir où il est invité dans le restaurant de Laurence Ravail, que nous méconnaissions à notre grande honte. Et là révélation : non seulement on fait un voyage gustatif incroyable mais nous rencontrons quelqu'un qui comme nous essaie de présenter le meilleur à ses clients : légumes rares et oubliés évidemment bio, viandes exceptionnelles, pains maisons, vins naturels gouleyants sans sulfites. En fait la même inventivité et la même exigence que nous essayons d'avoir pour le cinéma. Une forme d'acte de résistance, en militant pour le meilleur pour tous. Aussi on s'est dit que comme une super toile précédée d'une super bouffe c'était le bonheur absolu ben voilà on l'a fait... Avec comme guide la surprise, faites nous confiance autant pour le miam que pour le film, on ne veut que votre bien.

PREVENTE OBLIGATOIRE AUX CAISSES d'UTOPIA à partir du 24 septembre jusqu'au 6 octobre (Attention jauge limitée à 50 personnes pour garantir qualité et convivialité)

* **Indice et jeu/concours sur le film** : la première personne à deviner le film (nous écrire sur : utopia95@wanadoo.fr préciser objet : jeu concours) gagnera sa place VIP. Indice : « son réalisateur a su faire planer le désir au dessus de la ville » .



3 COEURS

JUSQU'AU 7/10

Réalisé par Benoît JACQUOT

France 2014 1h46
avec Benoît Poelvoorde, Charlotte Gainsbourg, Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve...

Scénario de Benoît Jacquot et Julien Boivent

Tout au long de sa filmographie, Benoît Jacquot nous avait jusqu'alors plutôt habitués à sonder les tourments du cœur et de l'âme au féminin, fidèle à une approche sensible de ses personnages, dans une vision juste et acérée de la complexité psychologique des jeunes filles (*La Fille seule*, *Au fond des bois...*) ou des femmes mûres (*L'École de la chair*, *Villa Amalia...*). Cette fois, c'est bien un personnage masculin qui est au cœur du récit et même si les femmes sont plus que jamais présentes, c'est à travers le regard d'un homme, un homme amoureux, que tout va se jouer.

Quand l'histoire commence, l'homme est surtout très pressé. Inspecteur des impôts parti pour une mission d'un jour en province, on fait sa connaissance au

moment où il est sur le point de rater son train. La nuit est tombée et la ville presque endormie. L'homme court, haletant, sur le quai de la gare et sa course semble être celle d'un être au bord de la rupture: il déploie avec acharnement ses ultimes forces pour attraper ce train, comme si sa vie en dépendait. Et le train s'en va, sans lui.

Que fait-on dans une ville inconnue, la nuit? On cherche le dernier bar ouvert pour y échouer, en attendant de reprendre ses esprits et sans doute de trouver le chemin vers un hôtel. Mais les plus belles rencontres se font sans doute quand on attend rien, ni de la ville, ni de la vie, ni de la nuit. Et à cette heure particulière entre chien et loup, quand la vaine agitation diurne a laissé doucement place à la fausse quiétude nocturne, vient un instant étrange où tout semble nouveau, où plus rien n'est banal, où les regards se font plus intenses et où les mots, mêmes les plus anodins, semblent être prononcés pour la première fois. C'est exactement ce qui se passe entre Marc et Sylvie. Quelque chose de fulgurant qui pourrait être d'un ridicule absolu s'il n'était porté par une sorte de grâce, celle des premières fois qui

sont la promesse des grandes histoires d'amour.

Mais le sort et les caprices d'un cœur fatigué, celui de Marc, vont en décider autrement...

Marc et Sylvie ne vont pas se revoir, pas tout de suite, pas comme ils l'auraient voulu, pas comme il l'aurait fallu.

Marc va poursuivre sa vie, courant derrière d'autres trains, se consacrant à d'autres dossiers, faisant comme si de rien n'était et comme si tout était encore possible, comme par exemple tomber amoureux de Sophie. Il ne le sait pas encore, mais Sophie et Sylvie sont sœurs, deux faces d'un même médaillon, deux femmes aussi différentes que complémentaires, l'une secrète, fermée et tourmentée, l'autre dans le regard de laquelle on peut lire sans peine la fragilité, la générosité et cette attente simple d'aimer et d'être aimée.

Marc aime. Sophie aime. Sylvie refuse d'aimer mais le combat est perdu d'avance.

Ce drame amoureux dont personne ne sortira indemne, Benoît Jacquot le filme comme il filmerait un opéra, lui qui porta magnifiquement à l'écran la *Tosca* de Puccini. Des ruelles nocturnes de la ville aux murs ensoleillés de la vieille demeure bourgeoise où se jouera la pièce, *Trois cœurs* renoue avec cette ancestrale histoire sans cesse renouvelée qui dit tout le malheur des êtres quand l'amour joue impair.

LES FOURBERIES DE SCAPIN

DE **MOLIÈRE**

MISE EN SCÈNE DE **CHRISTOPHE THIRY**

DU 7 AU 12 OCTOBRE

SAISON

14
15

ABONNEZ-VOUS !

Coproductions

CAMILLE, CAMILLE, CAMILLE
SOPHIE JABÈS / MARIE MONTEGANI

NATURAL BEAUTY MUSEUM
ÉLÉONORE WEBER / PATRICIA ALLJO

QUATRE IMAGES DE L'AMOUR
LUKAS BÄRFUSS / COLLECTIF DRAO

AMOR MUNDI

MYRIAM SADUIS, FRANCK PIEROBON,
VALÉRIE BATTAGLIA / MYRIAM SADUIS

Festival Les contemporaines :

Laurent Gaudé

ONYSOS LE FURIEUX
LAURENT GAUDÉ / BRUNO LADET

MÉDÉE KALI

LAURENT GAUDÉ / MARGHERITA BERTOLI

Festival des cultures africaines

LE LIÈVRE ET L'AVION
ROCH-AMÉDET BANZOUZI / EMMANUEL LETOURNEUX

SOLEILS D'AFRIQUE
COMPAGNIE PUNTA NEGRA

ET SI JE LES TUAIS TOUS MADAME ?
ARISTIDE TARNAGDA

Échange artistique international avec le Mexique

CONFÉRENCE SUR LA PLUIE
JUAN VILORO / SANDRA FELIX

LAS BODAS DE ROSITA
FEDERICO GARCIA LORCA / ANTOINE CHALARD

Accueils et jeune public

LES FOURBERIES DE SCAPIN
MOLIÈRE / CHRISTOPHE THIRY

MACBETH (THE NOTES)
SHAKESPEARE / DAN JEMMETT

MONEY

ÉCRITURE COLLECTIVE / FRANÇOISE BLOCH

L'ASCENSION DE JIPÉ

LOUIS ARENE, LIONEL LINGELSER

TU TREMBLES

BRUNO ALLAIN / MARIE-CHRISTINE MAZZOLA

ALLEZ, OLLIE... À L'EAU!

MIKE KENNY / ODILE GROSSET-GRANGE

LE PETIT VIOLON

JEAN-CLAUDE GRUMBERG / ANTOINE CHALARD

PETIT-BLEU ET PETIT-JAUNE

LEO LIONNI / GEROLD SCHUMANN

01 30 38 11 99

reservation@theatre95.fr

www.theatre95.fr

**La séance du vendredi
3 octobre à 20h30 à
Utopia Saint-Ouen
sera précédée de la
présentation de saison du
Théâtre 95**

**Théâtre 95 :
demandez le programme !**

« C'est cher, c'est loin, c'est chiant... » : un impromptu théâtral humoristique proposé par le Théâtre 95, une très petite forme écrite par Joël Dragutin

Le Théâtre 95 vous présentera un court impromptu, servi par la comédienne Ariana Kah. D'une durée d'une dizaine de minutes, il portera sur le théâtre et les préjugés qui lui sont attachés.

À l'issue de ce temps artistique, l'équipe du Théâtre 95 vous dévoilera les temps forts de sa nouvelle saison, riche de près de 50 rendez-vous : des créations, des rencontres, des débats, de l'humour, des concerts, deux festivals, des spectacles pour le jeune public, du slam, des apéros jazz...

Art du vivant par excellence, le Théâtre fait écho au cinéma, qui est l'art de la vie.

Il aborde les grandes questions qui traversent notre époque : il s'interroge sur la démocratie et sur la parole politique, sur le rapport de l'homme à la nature, sur le rôle omniprésent de l'argent dans nos sociétés, ou encore sur la place de l'art et de la femme artiste.

Amis cinéphiles, venez découvrir en famille ou entre amis les spectacles d'une saison rafraîchissante, qui met à l'honneur la création tout en questionnant le monde qui nous entoure!

Théâtre 95, Allée du Théâtre,
95021 Cergy-Pontoise Cedex 01



LES RECETTES DU BONHEUR

DU 1er AU 28/10

(THE HUNDRED-FOOT JOURNEY)

Réalisé par Lasse HALLSTRÖM

USA 2014 2h03 VOSTF
avec Helen Mirren, Om Puri, Manish Dayal,
Charlotte Le Bon, Michel Blanc...

Scénario de Steven Knight, d'après le roman de Richard C. Morais

OK, on le reconnaît: les moqueux d'gens (expression du Pas de Calais pour dire moqueurs), et autres persifleurs auront beau jeu de sourire de la vision très hollywoodienne de la France éternelle telles que les Américains la rêvent (même si le réalisateur est suédois): dans une ambiance de village un peu figée dans les années 60, tout le monde y roule en 2 CV, en Méhari ou à bicyclette, les habitants, pas vraiment débordés et forcément obsédés par la bonne bouffe, font leur courses au charmant marché dominical qui déborde de produits tous plus merveilleux et du terroir les uns que les autres. Mais bon, soyons indulgents avec les conventions, le cinéma c'est aussi du rêve (dont on a bien besoin par les temps qui courent), et le titre français pour une fois bien choisi résume à lui seul le contenu de ce « feel good movie » réjouissant: de la gastronomie, de l'amour, de l'amitié, de la réconciliation, bref du bonheur, tout ça dans un cadre idyllique. Pourquoi boudier son plaisir?

Dans un village de carte postale du Sud-Ouest, règne de main de maître Madame Mallory, chef étoilée d'une honorable maison qui attire tous les gourmets de la région et de bien au-delà. Débarque sur ces entre-faites une famille indienne chassée de son pays par des émeutes locales et qui, suite à une panne de son van brinquebalant, se

retrouve bloquée quelques jours au village.

La particularité de cette famille: elle est dévouée corps et âmes et de père en fils à la cuisine, évidemment plus version dal de lentilles et tandoori que pigeon aux truffes et baba au rhum... Les choses vont se compliquer quand le père et patriarche, séduit par la qualité des produits locaux, décide de récupérer la mesure qui décrépît juste en face du « Saule pleureur », le restaurant de Mallory, pour la retaper et en faire un restaurant indien, « La Maison Mumbai », dans une région où cette exotique gastronomie est plus que rare: inexistante. A partir de là, ça va évidemment être LA GUERRE!

C'est le moment de préciser que:

1/ Hassan, le fils de la famille, est un prodige des fourneaux, si bien que même la très condescendante et un chouia raciste madame Mallory va devoir reconnaître son talent.
2/ que le même Hassan est par ailleurs très joli garçon et qu'il va faire vibrer le coeur de Marguerite, la jeune assistante de Madame Mallory...

Vous m'objecterez peut-être que tout cela est un peu téléphoné. Sans doute, mais le fait est que ça fonctionne formidablement et qu'on se laisse emporter avec bonheur par ce joli film goûteux. On y vibre autant à l'histoire d'amour qu'à la cuisine des uns et des autres.

Helen Mirren est magnifique – comme d'habitude, c'est la plus grande – en aristocrate de la cuisine, hautaine et arrogante sans doute, mais surtout passionnée par son art. Et son partenaire indien Om Puri, immense vedette dans son pays, incarne remarquablement le papa borné mais talentueux. Les images sont chatoyantes, les paysages du Rouergue sont splendides, les petits plats mitonnés semblent succulents... bon je vous laisse, j'ai un petit creux.

**LE LOCAVORE*
FRAPPE TOUJOURS
DEUX FOIS !**



On le sait de source sûre, depuis 25 ans, Patibio est un acteur incontournable du mouvement locavore qui ne cesse de progresser dans la région. C'est en toute impunité que l'entreprise élabore dans son fournil des pains bio** à base de farines 100 % françaises dont 20 % issues d'Ile-de-France, avec un levain maison au goût inimitable. Cerise sur le gâteau, pâtisseries, gourmandises, quiches, flamiches, salades, etc. sont élaborées au jour le jour avec des produits frais et bio !

Scandale total, Patibio ose écouler une partie de sa production à Eragny-sur-Oise, au vu et au su de tous, à des prix complètement attractifs !

*Locavore : qui consomme des aliments cultivés ou produits à moins de 80 km de son lieu de vie

**100 % de nos produits sont 100 % issus de l'agriculture biologique

PATIBIO

PÂTISSERIES, PAINS &
SNACKING GOURMANDS



Ouverture du
magasin
01 34 42 19 66

Lundi au vendredi :
7 h à 20 h - Samedi :
8 h à 20 h

Ouverture d'un cabinet de Reiki Traditionnel Agréé Reikibunseki®

Relaxation méditative par le toucher

Pour qui ? – Pour tous

Pourquoi ? – Pour

☯ Détendre le corps et l'esprit : stress, trac, anxiété, peurs, trop-plein émotionnel, addictions, manque de confiance en soi

☯ Accompagner la grossesse

☯ Soulager les douleurs psychosomatiques* : maux de dos, de tête, de ventre, tensions physiques

☯ Enrayer les fatigues anormales*, insomnies ...

☯ Accompagner la maladie, en complément et avec accord du corps médical, pour trouver son confort physique et moral

(*d'origine non médicale)

Séances par praticienne agréée Reikibunseki®



Catherine Baïgorry

Formée et certifiée par l'Institut de Reiki
qualifié ISQ-OPQF

Membre de la Fédération Française de Reiki
Traditionnel certifiée ISO 9001



Fédération Française
de Reiki Traditionnel

Où ? - A Herblay 95220 - près de la seine

Sur rendez-vous

06 70 98 09 07

www.reiki-valdoise95-calvados14.com



SAINT LAURENT

DU 24/09 AU 14/10

Réalisé par Bertrand BONELLO

France 2014 2h25
avec Gaspard Ulliel, Jérémie Renier, Léa Seydoux, Louis Garrel, Amira Casar, Ay-meline Valade, Helmut Berger, Jasmine Trinca...

**Scénario de Thomas Bidegain
et Bertrand Bonello.**

Cette fois, plus de doute : Yves Saint Laurent valait bien un film. Mais pour cela, il fallait qu'un cinéaste, un vrai, ayant un véritable rapport avec le cinéma, s'empare de cette vie à nulle autre pareille, ose aller au plus près de ce que furent à la fois le génie créatif de cet homme et sa névrose autodestructrice que personne, pas même Pierre Bergé, ne put vraiment apaiser. Ce cinéaste, c'est donc Bertrand Bonello, son film s'appelle *Saint Laurent*. A ne pas confondre avec *Yves Saint Laurent*, le film réalisé par Jalil Lespert, sorti en salles en Janvier. On pourrait bien évidemment consacrer l'essentiel de cette critique à proposer une comparaison entre les deux ; expliquer pourquoi le film de Bonello surpasse le film de Lespert ; observer que dans le rôle de Pierre Bergé, Jérémie Renier est plus convaincant que Guillaume Gallienne. On pourrait, mais ce serait dommage de ne pas se concentrer sur ce seul et passionnant Saint Laurent. Un mot tout de même, pour résumer le « match » :

dans le film de Lespert, l'histoire était racontée du point de vue de Pierre Bergé, faisant de ce dernier le metteur en scène de la vie et de la carrière d'Yves Saint Laurent. Tandis que dans *Saint Laurent*, c'est le réalisateur qui met en scène l'histoire qu'il entreprend de raconter. On a tout dit d'Yves Saint Laurent, qui, par son seul coup de crayon, parvint à changer l'image de la femme. Cela, évidemment, Bonello l'observe, mais c'est un tout autre Saint Laurent qui le passionne, résumé d'une formule par Andy Warhol : « Toi et moi sommes les deux plus grands artistes d'aujourd'hui ».

Bien plus qu'un biopic, c'est le portrait d'un créateur qu'il propose. Quant à la relation de Saint Laurent avec Pierre Bergé, une scène émouvante la résume parfaitement. C'est l'époque où Saint Laurent est tombé follement amoureux de Jacques Bascher, sorte de super gigolo aussi mondain qu'extraverti (Louis Garrel dans le film). Pierre Bergé, ne sachant plus quoi faire pour arracher son compagnon des griffes de ce personnage, lui offre un tableau représentant la chambre de Marcel Proust. Rien de plus apaisant et modeste que cette toile, ce lit planté au milieu de la pièce. Rien de plus doux, aussi, comme tentative de remettre le couturier au travail. Plus tard, Saint Laurent dira qu'à travers les robes qu'il dessinait, c'est de Proust qu'il parlait. Comme si son sens aigu de la modernité avait constamment dialogué avec son envie de recherche du temps perdu... Dessiner un vêtement ; le fabriquer ;

l'essayer : le film rend un bel hommage à toutes ces petites mains – couturières, brodeuses, retoucheuses... – sans le travail desquelles rien ne serait possible. Nulle volonté de reconstitution « à l'identique » : Bonello est un styliste, convaincu que les formes cinématographiques qu'il invente rendront justice du talent créateur de Saint Laurent. Un exemple, à la fin du film, lorsqu'il filme le défilé de « Ballets russes ». Avec son monteur (Fabrice Rouaud), Bonello invente ce que l'on pourrait appeler « le montage Mondrian », une manière inédite de découper l'écran en plusieurs surfaces de tailles inégales qui fait irrésistiblement penser à ce peintre que Saint Laurent chérissait tant.

Et puis, ultime surprise, il y a les deux acteurs qui interprètent Yves Saint Laurent : Gaspard Ulliel et Helmut Berger. Pour le premier, le défi était d'autant plus grand qu'il passait après Pierre Niney et sa performance dans le film de Jalil Lespert. Là où Niney parvenait, parfois de façon assez hallucinante, à retrouver la gestuelle de Saint Laurent, Ulliel réussit lui aussi, en particulier par un travail sur la voix, à évoquer le grand couturier. Quant à Helmut Berger, apparaissant dans quelques scènes viscontiennes, il incarne le Yves Saint Laurent de 1989, cet homme qui savait tout des femmes et qui mena génialement le combat de l'élégance et de la beauté.

(F. NOUCHI, *Le Monde*)

RENCONTRES

RENCONTRES PROFESSIONNELLES AUTOUR DU HANDICAP

MARDI 7 OCTOBRE / 9H30 À 17H

L'-THÉÂTRE DES ARTS / CERGY-CENTRE

>DANS LE CADRE DE **VIVA LA VIDA**

- Le public handicapé et les pratiques culturelles, quels enjeux ?
- Les personnes en situation de handicap : un public spécifique ?
- Comment situer le handicap en sociologie des publics ?
- Comment intégrer la question du handicap dans le fonctionnement d'un établissement culturel ?
- Quel regard sur les démarches esthétiques qui intègrent le handicap ?
- Comment bâtir une politique d'inclusion culturelle innovante ?
- Les démarches artistiques partagées
- Présentation du volet culturel du schéma directeur des personnes handicapées
- Table rondes : Vers l'élaboration d'une convention de partenariat entre établissements culturels et médico-social / Vers la rédaction d'un volet culturel dans le projet d'établissement / L'accueil du public handicapé dans les établissements culturels

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

rés. 01 34 20 14 14
reservation@lapostrophe.net
www.lapostrophe.net

THÉÂTRE

LE YARK BERTRAND SANTINI ÉLODIE SÉGUI

>CRÉATION 2014-2015

À PARTIR DE

4
ANS

14, 16 & 17 OCTOBRE / 10H & 14H30
15 OCTOBRE / 10H & 15H
18 OCTOBRE / 17H
19 OCTOBRE / 16H

L'-THÉÂTRE DES ARTS / CERGY-CENTRE

"MONSTRES ET DÉLICES"



une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

Séance unique le mercredi 1 er octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen
dans le cadre du Festival **VIVA LA VIDA**, Festival Art et Handicap suivie d'un débat avec **Dominique Rolland**, psychologue clinicienne, chercheuse, et **Olivier Couder**, directeur du Pôle Art et handicap du Théâtre du Cristal.



Viva La Vida

c'est du **29 septembre au 18 octobre** à l'initiative du Théâtre du Cristal désormais installé à Eragny et en partenariat avec l'Apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise un festival annuel pluridisciplinaire traitant du handicap à travers l'art. Courez entre autres voir le 9 ou 10 octobre An Evening with Judy au Théâtre de l'Apostrophe par l'ancien dramaturge de Pina Bausch ou la dernière création par le Théâtre du Cristal « Vu du Banc » au Théâtre du Cormier à Cormeilles en Paris



www.theatreducristal.com

NATIONALE 7

Écrit et réalisé par Jean Pierre SINAPI
France 2000 1h31
avec Nadia Kaci, Olivier Gourmet, Lionel Abelanski, Chantal Neuwirth, Julien Boisselier, Nadine Marcovici...

It's a true story... enfin, le mélange de plusieurs true stories.

Julie, c'est le personnage féminin principal du film, elle a le même nom que la soeur du réalisateur, éducatrice spécialisée dans un foyer de vie pour handicapés moteurs près de Toulon. Un jour, un des résidents, un insupportable, provocateur qui passait son temps à insulter le personnel, a fondu en larmes devant elle. Il lui a confié qu'il voulait faire l'amour avec une femme. Il lui a demandé de lui trouver une prostituée, sachant qu'aucune femme normale ne voudrait de lui. Elle a pris son petit ruban de couturière, a mesuré, en douce, l'ouverture des portières des caravanes où travaillent les prostituées pour vérifier si le fauteuil roulerait passer... Par ailleurs Jean-Pierre Sinapi avait un copain, un syndicaliste rouge de l'Est de la France qui avait été mineur de fond. Ils avaient travaillé ensemble sur son premier scénario. Il marchait avec des béquilles. Il était myopathe. En quinze ans, son état physique s'est aggravé, des béquilles au fauteuil mécanique,

puis au fauteuil électrique. Ils avaient toujours eu envie d'écrire une histoire sur les handicapés ensemble. Le temps a manqué et Rémi est mort à cinquante ans avant que le projet n'ait été concrétisé.

René, c'est le personnage masculin du film. Un insupportable type qui s'en prend à tout le monde: cultivé, intelligent, provocant, il ne tarit pas de méchancetés, nourrit sa libido de K7 pornos... Bien entendu tout le monde le déteste, et quand Julie, éducatrice débutante, débarque, on s'empresse de lui coller l'emmerdeur insoumis. Là, bien sûr, vous l'avez deviné, nous sommes en plein dans la fiction.

Julie, dévouée jusqu'au trognon aux handicapés avec lesquels elle travaille, se bat aussi sur le plan administratif pour que les choses bougent. C'est une brune énergique, pas épaisse, un peu timide, mais bien dans sa tête: pour autant qu'elle soit plus que tout autre attentive aux problèmes de René, elle n'est pas prête à se laisser empoisonner la vie au prétexte qu'il est sur un fauteuil à roulettes.

Quand René lui confie son envie de tirer un coup avant de plus pouvoir, histoire de se faire un grand plaisir et un petit souvenir, elle se doute que l'administration n'a rien prévu côté gaudriole. Alors

elle fait comme la Julie pour de vrai et va parlementer avec une prostituée pour négocier la chose.

L'ennui, c'est que tout le monde commence à s'interroger sur les raisons qui font que, tout à coup, l'empoisonneur public du foyer se met à devenir le plus doux, le plus charmant, le plus attentionné des hommes. Cette métamorphose épatée, certains mènent une petite enquête, et découvrent le pourquoi et comment de ses absences mystérieuses et répétées...

Nationale 7 a une parenté avec le meilleur des comédies italiennes, c'est drôle et jamais lourd. On se sent affranchis du regard pesant de compassion trop souvent porté sur les handicapés, quidéguise mal une forme de refus culpabilisé de l'autre.

Parler de sexualité n'est jamais simple, et quand le cinéma en cause, c'est presque toujours pour en donner une image idéalisée. Qu'on soit en fauteuil roulant complique certes, mais les valides du film (tout comme dans la réalité) ne se dépêchent pas mieux de leur difficile rapport à l'amour et au sexe. Le film de Sinapi raconte tout ça avec bonne santé, en s'appuyant sur des comédiens formidables.



HIPPOCRATE

JUSQU'AU 28/10

Réalisé par Thomas LILTI

France 2014 1h41
avec Vincent Lacoste, Reda Kateb, Jacques Gamblin, Marianne Denicourt, Félix Moati, Carole Franck, Philippe Rebot...

Scénario de Thomas Lilti, Julien Lilti, Baya Kasmi et Pierre Chausson

Hippocrate, c'est pour le serment. C'est une histoire de médecins. L'histoire de jeunes internes qui découvrent le fonctionnement pour le moins agité d'un grand hôpital parisien. Le sujet est important, le film est épatant. Drôle, léger, déconnant, d'un humour souvent décalé, presque burlesque, et en même temps grave, lucide, profondément et terriblement humain. Thomas Lilti a pris le parti d'en rire, en tout cas de faire œuvre vivante et énergique. Mais il ne cache rien de la situation quasi-intenable du système hospitalier français, coincé entre sa mission de soigner le mieux possible les malades qui lui sont confiés et les critères de rentabilité qui sont de plus en plus présents, envahissants. Il est bien placé pour bien connaître la question, Thomas

Lilti, puisqu'il est lui-même toubib! Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé sera donc tout sauf fortuite.

Un hôpital, c'est un peu comme le grand théâtre de la tragi-comédie humaine. Les émotions y sont exacerbées, tout y est fort parce que tout ne tient qu'à un fil, tout y est plus puissant qu'ailleurs car c'est ici que l'on naît, ici que l'on souffre, ici que l'on guérit ou que l'on achève sa vie. A l'hôpital, Eros la vie et Thanatos la mort jouent à cache-cache entre l'étage des naissances et l'aile des soins palliatifs, sous les regards attentifs, le plus souvent bienveillants et parfois impuissants des acteurs principaux de cette pièce pleine de bruit et de fureur dont on ne connaît pas toujours la fin: les médecins, les infirmiers, les aides-soignants...

Des blouses blanches, vous allez en voir lors de cette plongée singulière dans le service de médecine générale de ce grand hôpital public. Des professeurs de médecine, des chefs de service, mais surtout des carabins. Ces futurs médecins à peine sortis de l'adolescence et déjà lâchés dans l'arène vont devoir apprendre « sur le tas » les gestes médicaux plus ou moins décisifs autant que leur propre capacité à encaisser l'épreuve ultime de

la confrontation avec les patients. Et s'ils maîtrisent (plus ou moins) les bases théoriques, les diagnostics, les pronostics, les posologies, ils n'ont pas vraiment appris dans les amphis à gérer le stress des familles, l'anxiété des malades, la peur de la mort, l'empathie, bref tout ce qui fait la difficile relation à cet autrui meurtri.

Voici donc le tout jeune Docteur Benjamin Barois, interne fraîchement débarqué dans le service de médecine générale dirigé par son papa. On va le suivre, lui coller aux basques à travers les méandres de l'hôpital et vivre avec lui les joies et doutes de l'internat: de la première ponction lombaire au premier décès, il va découvrir les rouages et secrets d'un système hospitalier qui fonctionne tant bien que mal avec de moins et moins de moyens et de plus en plus de pressions sur un personnel qui doit faire des miracles avec des bouts de chandelles. A ses côtés, Abdel, médecin algérien plus âgé et plus aguerrri, qui doit en toute humilité refaire ses preuves pour pouvoir prétendre à une équivalence dans ce pays hospitalier qui sait bien exploiter cette « main d'œuvre » pas chère et docile qui ne demande bien sûr qu'à faire des gardes de soixante douze heures d'affilée!

Dans les pas de Benjamin et d'Abdel, on se dit que rarement dans le cinéma de fiction on en avait appris autant sur ce monde fermé, assez fascinant et parfaitement représentatif de l'état de santé d'une société. On rit beaucoup, on est ému souvent, captivé tout le temps. Bref une éclatante réussite.

LE MOMENT ET LA MANIÈRE

Séance exceptionnelle le jeudi 23 octobre à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône

en présence de la réalisatrice **Anne Kunvari**, des représentants de l'Association pour le Droit à Mourir dans la Dignité, et de **Véronique Mengaud**, directrice de l'association l'Embellie.
avec le soutien de Europe Ecologie les Verts et de la Ligue des Droits de l'Homme.



Film documentaire d'Anne KUNVARI
France 2014 1h

C'est avant tout une magnifique histoire d'amitié entre deux femmes, à la vie à la mort. Amitié entre deux Anne. Anne Kunvari, c'est la réalisatrice, toujours pétillante, envers et contre tout, même dans les moments où la tristesse devrait l'emporter. Anne Matalon, son amie, est à peu près du même tonneau, une putain de battante. Mais 14 ans auparavant, la maladie l'a rattrapée, cette saloperie de crabe qui peu à peu a fait de son corps une succession de dysfonctionnements, un puzzle tragicomique d'organes qui foirent les uns après les autres. Et sa vie autrefois bien remplie est devenue une longue succession d'allers-retours à l'hôpital avec, conséquence collatérale, l'impossibilité de prévoir à long terme tout projet stimulant.

Mais Anne M a appris à vivre avec. Aux espoirs de rémission a succédé ce que l'on appelle cruellement la chronicité d'un cancer que l'on a fini par ne plus tenter d'éradiquer, mais seulement de

stabiliser, la survie succédant peu à peu à la vie. Et elle a fait de sa terrible expérience un combat pour toutes les femmes comme elle qui sont obligées de vivre pendant plusieurs années avec le cancer. Elle a fondé «L'Embellie», formidable association qui aide les femmes brisées ou mutilées par la maladie à rester femmes, proposant ateliers ou matériels pour que la vie continue presque comme avant.

Et puis la maladie s'est accélérée, et pour Anne K, l'urgence de filmer s'est faite plus pressante, pour témoigner de ce qu'était pour son amie cette vie en pointillé. Et enregistrer ses doutes face aux conditions d'une fin peut être prochaine, Anne M ne souhaitant ni les affres d'une fin douloureuse, ni l'acharnement thérapeutique sous sédation, qui vous enlève toute lucidité avant le grand saut. Anne M aspire simplement à une fin digne et accompagnée. Mais voilà, la loi française, contrairement aux pays voisins (notamment la Belgique ou la Suisse) laisse peu de choix aux malades: la Loi Leonetti reste fermée à tout

ce qui pourrait être considéré comme de l'euthanasie active, dans un pays où les lobbys religieux font tout pour que rien n'évolue. Anne M avait envisagé de craquer sa tirelire (cela coûte environ 9000 euros tout de même), et de faire comme certains le voyage en Suisse où vous pouvez passer de vie à trépas dans les meilleures conditions...

Le film remarquable d'Anne K réussit le prodige de parler de la mort inéluctable en nous faisant rire parfois (car les deux amies échangent de bons moments de rigolade même dans les situations a priori désespérées) et en nous rassurant presque sur cette finitude. Car derrière le combat d'Anne M, c'est une formidable leçon de vie que nous recevons. Et évidemment une réflexion qui aboutira peut-être à une loi (promesse numéro 21 du programme du candidat Hollande, j'ai réussi à l'écrire sans rigoler) qui permettrait à chaque personne atteinte d'une maladie définitivement incurable de choisir les conditions les plus dignes possibles pour sa fin de vie.



Chanson

Complet

Samedi 11 octobre → 21h

Les Fouteurs de Joie

Ces cinq chanteurs multi-instrumentistes ont les corps souples, le verbe haut et une énergie débordante. Ils ironisent sur la vie, les patrons et les robes Chanel, dans une mise en scène délirante et pleine de vie.

Festival VOIX/publics

Tarifs : 6 €, 11 €, 13 €, 15 €

Théâtre musical

Mardi 14 octobre → 21h



Hayim Tolédo 1267

Canticum Novum

A partir de 8 ans

Musique et théâtre d'ombre s'unissent pour un voyage au 13^{ème} siècle à Tolède. A travers l'histoire étonnante du calligraphe juif Hayim, les influences culturelles

arabes, séfarades et espagnoles sonnent avec harmonie.

Festival Baroque de Pontoise

Tarifs : 6 €, 13 €, 15 €, 18 €

Théâtre

Mardi 4 novembre → 21h

Le long Voyage d'Ulysse

Cie Le Temps de Vivre / Rachid Akbal

A partir de 8 ans

De retour à Ithaque, le héros de la mythologie grecque retrouve son fils Télémaque et prépare sa vengeance. Rachid Akbal revisite brillamment cette épopée extraordinaire à la manière d'un conte, accompagné d'une violoncelliste.

Tarifs : 6 €, 10 €, 12 €, 14 €

Chanson

Vendredi 7 novembre → 21h

Louis Chédid

en concert solo

Après 40 ans de carrière, Louis Chédid enchante toujours la scène et donne ses lettres de noblesse à la chanson. Une plume exigeante et des mélodies entêtantes.

Tarifs : 9 €, 13 €, 15 €, 18 €



Peinture

24 septembre
→ 5 novembre

Isabelle Dansin

VERNISSAGE VENDREDI 3 OCTOBRE À 18h

RÉSERVATIONS 01 34 21 25 70

SAISON 2014/2015 - BILLETTERIE EN LIGNE

www.ville-saintouenlaumone.fr



MAIRIE, SERVICE CULTUREL
2 PLACE PIERRE MENDÈS-FRANCE
95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE



UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ



(A MOST WANTED MAN)

JUSQU'AU 13/10

Réalisé par Anton CORBIJN

USA/Angleterre 2014 2h01 VOSTF avec Philip Seymour Hoffman, Rachel McAdams, Grigoriy Dobrygin, Nina Hoss, Robin Wright, Willem Dafoe, Daniel Brühl...

Scénario remarquable d'Andrew Bovell d'après le roman de John Le Carré

C'est, grâce au cinéma, la rencontre de deux monstres sacrés, passés maîtres dans leur domaine.

Le premier, David John Moore Cornwell alias John le Carré, peut être considéré à raison comme le plus grand auteur contemporain de littérature d'espionnage. Ses romans, dont plusieurs ont été portés à l'écran, dressent depuis cinquante ans un état des lieux souvent très critique des relations internationales. Loin du folklore glamour à la James Bond, ses (anti)héros sont des êtres complexes traversés par le doute.

Le second, Philipp Seymour Hoffman, était sans conteste l'un des plus brillants comédiens de ces 20 dernières années, capable d'interpréter à peu près n'importe quel rôle, premier ou second, avec cette force animale, ce charisme hors norme et cette présence à l'écran qui vous faisaient oublier toutes les petites faiblesses de scénario ou les maladresses de mise en scène.

C'est donc une des dernière grande prestation et c'est infiniment triste de se dire que l'on entendra bientôt plus sa voix

rauque et suave, qu'on ne verra plus sa silhouette lourde et pourtant aérienne... Pensée douloureuse qui nous habite pendant les deux heures du film et même bien après. Quel gâchis, quelle connerie!

C'est une sorte de passionnant huis-clos à l'échelle d'une ville et traversé par des enjeux mondiaux. Toute l'action se déroule à Hambourg qui, plus de dix ans après le 11 Septembre 2001, reste hantée par le passage dans son Université, ses mosquées, ses rues, d'un certain Mohammed Atta, tête pensante et coordinateur de l'attentat suprême. Depuis, la ville est placée sous l'étroite surveillance des services secrets internationaux et autres bureaux de vigilance antiterroriste, à l'affût du moindre indice qui pourrait laisser présager l'organisation d'une nouvelle action destructrice.

Tout commence par l'arrivée clandestine dans le port d'un jeune homme au visage marqué par la fatigue, la crasse et les stigmates d'un passé de violences et de torture. Animal apeuré caché sous sa capuche, il erre à travers la ville et semble être à la recherche de quelqu'un. Le système ultra perfectionné de vidéosurveillance va le pister, l'identifier, le traquer en silence. Du bon boulot, discret, efficace, sans vague, parfaitement mené par une unité secrète d'espionnage allemande dont Günther Bachmann est le chef charismatique.

Très vite, Bachmann comprend que cet homme d'origine tchéchène est plus paumé que dangereux et qu'il pourrait être la clef qu'il lui faut pour mener à son terme une enquête plus vaste sur laquelle il travaille depuis des mois, autour

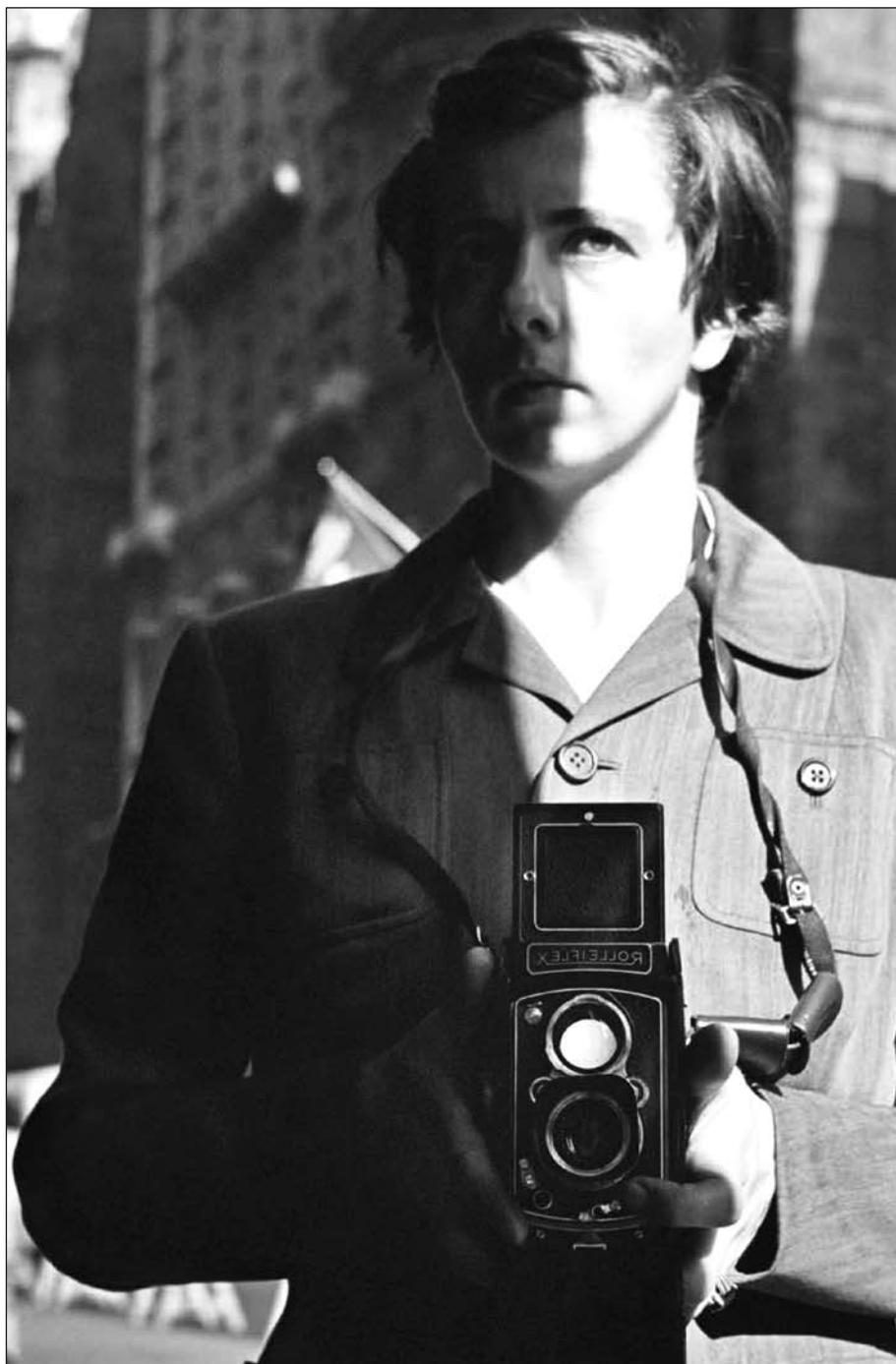
du mystère d'un intellectuel musulman influent, à la fois penseur, prédicateur et généreux donateur prônant un islam modéré et un rapprochement entre les civilisations...

Bachmann, qui en a vu d'autres aux quatre coins du monde, est revenu de bien des illusions, de bien des certitudes, se méfie comme de la peste des systèmes trop sûrs de leur bon droit, et des hommes qui les servent. Son pragmatisme d'homme de terrain va se heurter aux mécanismes paranoïaques, aux réflexes guerriers, aux fantasmes revanchards des services allemands et américains unis pour la cause de l'ordre et de la sécurité du monde...

Un vaste jeu de pistes au cœur de la ville se met alors en place. Sur l'échiquier, Bachmann et son équipe (dont la troublante et magnifique Nina Hoss), Issa, le jeune Tchéchène, une mère turque et son fils boxeur, une jeune avocate idéaliste, un banquier britannique chancelant... et des espions qui surveillent, qui manigancent, qui calculent, qui cogitent... pas forcément bien.

Le spectateur est pris lui aussi dans les filets de cette intrigue haletante et complexe dans laquelle pourtant jamais il ne se perd. C'est à la fois une course contre la montre digne des meilleurs thrillers, orchestrée avec une fluidité, une élégance remarquables, et une démonstration brillante et sans concession des luttes de pouvoir, des batailles médiatiques que se livrent les grandes puissances mondiales au nom de la guerre contre les « axes du mal ». Edifiant. Terrible. Virtuose.

À LA RECHERCHE DE VIVIAN MAIER



DU 25/09 AU 6/10

(Finding Vivian Maier)

**Réalisé par Charlie SISKEL
et John MALOOF**

documentaire USA 2014 1h25 VOSTF
avec John Maloof... et les sublimes pho-
tos de Vivian Maier...

On ne dira jamais assez combien la fré-
quentation assidue des ventes aux enchê-

res publiques peut favoriser une certaine prise de conscience quant à la relativité des choses. Voir ainsi adjudés, pour quelques euros, de gros cartons remplis de mille choses inutiles accumulées au long d'une existence de consommateur compulsif aide à prendre conscience de l'imbécillité d'une vie perdue à vouloir la gagner. A contrario, cela s'est vu, une plongée dans les petits papiers d'une vie finissante réserve parfois des surprises. Par exemple l'émergence en pleine lumière d'un talent, voire même d'un génie gardé

secret. C'est un stock de partitions musicales grignotées largement par les souris, bradées pour cinq euros, qui fait l'objet à la surprise générale d'une foire d'empoigne homérique entre deux acheteurs, lesquels avaient, seuls dans leur bulle, découvert avant la vente, que ce fatras poussiéreux recelait un trésor inconnu...

C'est au récit d'une histoire un peu semblable que vous convie ce très étonnant *A la recherche de Vivian Maier*, à la différence près qu'il est question, dans cette aventure-là, de photographie et de cinéma. En 2007, confronté à la difficulté de trouver des documents photographiques à un prix raisonnable pour illustrer un bouquin sur Chicago, un certain John Maloof a un jour l'idée originale de tenter sa chance dans une vente aux enchères. De vieilles cartes postales, des photos de famille, de faits divers et de réunions syndicales font alors son bonheur. S'ajoute aussi, au hasard des lots constitués par le commissaire priseur, une grosse boîte pleine de négatifs. Tout à son bouquin, notre homme ignore alors les négatifs et ce n'est qu'un an après qu'il entreprend, poussé par la curiosité, d'en numériser un certain nombre. Des images qu'il trouve magnifiques, et dont il veut alors percer le mystère. Après quelques recherches, notre ami John découvre que ce lot énorme de négatifs appartenait à une femme nommée Vivian Maier. Endossant le rôle d'un véritable détective, il retrouve alors une ancienne voisine de Vivian qui le met sur la piste d'un garde meuble scellé pour loyers impayés. Le gage levé, il pénètre alors dans une véritable caverne d'Ali Baba, bourrée de livres, de coupures de presse, de films et de photos...

Qui était cette mystérieuse inconnue, morte dans le dénuement et l'anonymat le 21 avril 2009 à Chicago et reconnue aujourd'hui comme l'une des plus grandes photographes du xxe siècle ? Le film nous l'apprend magistralement, en nous faisant voyager entre photos et films d'époque pris par elle-même, entre stupeur et attachement pour cette artiste invisible, inséparable de son Rolleiflex, qui prit tout au long de son existence plus de cent mille photos au hasard des rues, ou à l'occasion de garde d'enfants auprès de familles aisées, sans jamais les montrer à personne, pour être libre, peut-être, d'exercer sa passion sans influence et sans contraintes. Une invisible, bien sûr, mais aussi une observatrice lucide à l'œil aiguisé, capable de saisir l'Amérique dans son envers, en témoignant d'une réelle empathie pour les marges et les cabossés de la vie. Une excentrique aussi, qui protégea farouchement toute sa vie son intimité, face aux valeurs bourgeoises des familles qui l'employaient. On ne peut que vous inviter chaleureusement à faire sa connaissance.

DANS LE CADRE DU FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE
Séance exceptionnelle le jeudi 2 octobre à 20h30 à Utopia Pontoise
précédée d'une conférence de **Patrick Florentin**, Président de la Société Jean-Philippe Rameau



La Conférence :

« Rameau, Diderot et la Querelle des Bouffons ».

Amateur de tous les Arts, Diderot fut également un mélomane à l'écoute des nouveaux courants musicaux de son époque. Il fut très tôt attiré par le génie à la fois scientifique et musical de Rameau qu'il aida dans la rédaction de sa *Démonstration du Principe de l'Harmonie*. Mais le choix par Diderot de confier à Rousseau plutôt qu'à Rameau le soin d'écrire les articles sur la musique dans l'*Encyclopédie* fut l'une des causes de leur brouille qui vit son paroxysme dans la Querelle des Bouffons.

LA RELIGIEUSE

Réalisé par Guillaume NICLOUX

France 2012 1h54

avec Pauline Étienne, Françoise Lebrun, Martina Gedeck, François Négret, Louise Bourgoïn, Isabelle Huppert...

Scénario de Guillaume Nicloux et Jérôme Beaujour, librement adapté du roman de Diderot.

On pourrait penser que les récits de Diderot sont tout aussi morts que leur auteur et largement enterrés : le XVIII^e siècle, ça date. On pourrait croire que les seuls à vouloir les déterrer sont quelques professeurs miteux et quelques livres scolaires ennuyeux. On pourrait mais on aurait tort car on risquerait de passer à côté – ce serait dommage – de *La Religieuse*, film poignant et finalement très moderne, même si le temps où on enfermait les jeunes filles dans les couvents semble un brin révolu. Quelle force de caractère et quelle fulgurance se cachent sous les manières policées de la jeune Marie-Suzanne Simonin ! Une volonté forgée dans le désamour de ses parents. À une époque où l'étau des conventions sociales ne laissait guère d'alternative au sexe faible, Diderot fait de son héroïne de seize ans

une rebelle, une punkette avant l'heure. C'est du moins le portrait que nous en livre Guillaume Nicloux qui, tout en respectant le texte, en élargit le cadre. Il ne cède pas à un anticléricalisme primaire et en fait une lecture plus universelle, plus contemporaine. La lutte, la recherche de la liberté, le courage de dire « Non » sont plus que jamais d'actualité.

« Mon père était avocat. Il avait épousé ma mère dans un âge assez avancé ; il en eut trois filles... ». Ainsi démarre le récit de la troisième fille de Monsieur et Madame Simonin, adorable donzelle dont la seule ambition serait de suivre plus tard la voie de ses deux sœurs : se marier, « vivre dans le monde ». Rien de très original ni de très excitant. Rien en tout cas qui paraisse inaccessible pour une petite bourgeoise de l'époque. Plutôt jolie, bien éduquée, elle a bien des atouts de son côté : elle pianote, chante, on la devine de compagnie agréable. Un peu trop peut-être à en croire les œillades que lui jette son futur beau-frère et la jalousie exaspérée que cela suscite chez ses sœurs aînées. Alors quand ses parents décident de la mettre au couvent juste une petite année, cela semble presque une délivrance, une manière de parfaire son éducation avant que sa vie de femme ne démarre

vraiment, loin de la famille Simonin... La vie chez les sœurs se révèle douce, joyeuse, spirituelle. On la nomme Suzanne et son sens de la répartie, sa belle voix en font vite la coqueluche de mère Moni, la supérieure du couvent qui aime passer des heures à s'entretenir avec elle. Presque comme deux égales malgré les ans qui les séparent. Suzanne admire la vocation de celle qui est la bonté incarnée, l'envierait presque mais prend conscience, peu à peu, qu'elle n'est pas du même bois. Ses aspirations sont tout autres et malgré son amour pour Dieu, elle n'est pas faite pour rester cloîtrée sa vie entière.

C'est pourtant ce que sa famille va exiger d'elle. Usant de chantage, de pressions affectives par la voix de sa mère, de son directeur de conscience, la mettant au pied du mur jusqu'à la pousser contre son gré à devenir religieuse. Jusqu'à ce que Suzanne trouve la force de dire non. Un non qui fait scandale, qui la dépasse, défie sans qu'elle l'aie prémédité tout un ordre établi. Un non courageux, qu'elle maintiendra jusqu'au bout, envers et contre tout, contre tous. Fermeté magnifique qu'on aurait acclamée si elle ne s'était exprimée dans la bouche d'une femme : « les hommes louent beaucoup cette qualité, mais il me semble qu'ils s'en passent volontiers dans celles dont ils se proposent de faire leurs épouses. » C'est bien ce qu'on disait : quelle force de caractère chez cette Marie-Suzanne Simonin !



TUER UN HOMME

À PARTIR DU 22/10

(MATAR A UN HOMBRE)

Écrit et réalisé par
Alejandro FERNANDEZ ALMENDRAS

Chili 2013 1h24 VOSTF
avec Daniel Candia, Alejandra Yáñez,
Daniel Antivilo...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL
DE SUNDANCE 2014
(section World Dramatic)**

Que faut-il pour faire ou ne pas faire pour faire basculer une vie? Quel incident peut entraîner une famille ordinaire dans une spirale infernale de peur et de violence, jusqu'à la tragédie? Quels événements peuvent obliger un homme à remettre en question ses principes pour se défendre? Jusqu'où sera-t-il prêt à aller pour protéger les siens?

Jorge est un homme taciturne qui travaille comme garde-forestier, passant de longues journées seul en forêt avant de retrouver sa femme, son fils et sa fille. En rentrant chez lui un soir, il est pris à partie par une bande de voyous qui habitent dans la cité voisine et qui ont

pris l'habitude de traîner dans le quartier. Jorge se fait malmener, humilié, et finalement voler quelques bricoles dont la trousse pour mesurer son diabète. Sa famille est choquée par cette agression, et son fils décide contre l'avis de Jorge d'aller récupérer la fameuse trousse. Il se fera molester à son tour, précipitant la famille entière dans un climat insupportable de crainte et d'angoisse. Démuné face au harcèlement des voyous, ne pouvant compter sur l'aide ni de la police ni de la justice, toutes deux aussi apathiques qu'inefficaces, Jorge se retrouve seul à devoir assurer la protection des siens, alors que la situation se dégrade inexorablement...

Si le titre du film ne fait pas de mystère sur la nature du dilemme moral qui va se poser à son personnage principal, et sur sa résolution, c'est parce que là n'est pas son propos, ni son intérêt. *Tuer un homme* n'est pas à proprement parler un thriller, même si la tension y est bien présente et l'angoisse palpable, mais plutôt la dissection implacable de l'enchaînement d'événements qui vont pousser un homme ordinaire à commettre l'irréparable, et des conséquences de ce choix. Ce qui intéresse Alejandro

Fernández Almendras, ce n'est pas l'acte en lui-même – même s'il le filme avec une maîtrise remarquable – mais le cheminement de son personnage, accablé par l'indifférence des institutions, les silences accusateurs de sa femme et sa propre impuissance. Il ne se contente d'ailleurs pas de la simple description – aussi fine soit-elle – du déroulement de la situation, mais use d'une mise en scène tout en déséquilibres pour l'illustrer admirablement. Filmés majoritairement de nuit et sans lumière artificielle, ses personnages se retrouvent souvent relégués dans la partie basse de l'écran, comme écrasés par des circonstances qui les dépassent, l'image traduisant alors autant le climat oppressant dans lequel évolue Jorge que l'intensité de sa solitude face à son choix et ses conséquences. L'idée de *Tuer un homme* est née d'un fait divers, découvert par le réalisateur à la télévision. Quand on lui demandait s'il recommencerait, l'homme qui a inspiré le personnage de Jorge répondait: « vous n'avez pas idée de ce que c'est de tuer un homme ». Non, en effet, mais la vision du film nous donne la troublante sensation de l'avoir un temps approchée...



Enseignants : film formidable pour évoquer autant l'histoire de la deuxième partie du XX^{ème} siècle, que les enjeux écologiques !
Réservations au **01 30 37 75 52**

LE SEL DE LA TERRE

À PARTIR DU 15/10

Réalisé par Wim WENDERS
et Julliano RIBEIRO SALGADO

documentaire France/Brésil 2014 1h50mn
VOSTF

avec Sebastiao Salgado et ses photos...

D'abord les mots de Wim Wenders : « C'est un film modeste, un film dédié aux images d'un autre. L'un des plus grands photographes d'aujourd'hui. » Wenders s'est effacé derrière l'artiste et l'homme qu'il admire et dont il a choisi de montrer le travail. Quelle découverte, et quel hommage pour ceux qui découvriront l'œuvre de Sebastiao Salgado, né au Brésil en 1944, et qui a parcouru le monde pendant quarante ans, à la recherche de l'humanité sous toutes ses formes. Le procédé de Wenders est élégant et sobre : faire parler les images de Salgado, toujours en noir et blanc. La voix off du photographe vient commenter les clichés, son visage, en fondu noir et blanc, semble parfois sortir

des images, pour nous raconter l'homme derrière le photographe, l'aventurier aussi. D'abord, Wenders, dont on entend aussi la voix, rappelle que la photographie, c'est « écrire sur la lumière ». Sans lumière, pas de bonne photographie. Sans humanité non plus. Les premières images montrent une mine d'or au Brésil, où des grappes entières d'hommes accrochés aux flancs de la terre rappellent les bâtisseurs de pyramides. Salgado ne cesse, dans son travail, de chercher l'humanité originelle, l'intrinsèque nature humaine.

Le film suit ensuite le parcours chronologique des œuvres de Salgado, qui évolue à mesure que sa vie se dessine. Son père aurait voulu qu'il soit avocat mais, seul garçon parmi sept sœurs, Sebastiao se veut aventurier. Il commence des études d'économie, quitte le Brésil pour la France pendant les mouvements de gauche en Amérique latine dans les années soixante, et rencontre la femme de sa vie, Lélia – auquel le film rend aussi un hommage permanent. C'est elle qui

lui fournit son premier appareil photo. C'est ensemble qu'ils décident de se lancer dans leur premier grand projet photographique (Sebastiao photographie, Lélia édite), *les autres Amériques*, consacré à l'Amérique latine que Sebastiao et Lélia retrouvent après dix ans d'exil et la naissance de leur fils Juliano. Wenders plonge dans les archives de Salgado, nous fait pénétrer au cœur du travail de l'artiste et de ses questionnements incessants sur le sens de son métier. Chaque histoire que Salgado raconte est une leçon de vie, teintée d'humour, de mélancolie, d'humanité. Toujours d'un respect immense pour les hommes qu'il croise, et qu'il regarde. Humble, il livre l'un de ses secrets : « on ne fait pas un bon portrait seul. C'est celui qui est photographié qui vous offre la photo ». Au Pérou, le peuple indigène Saraguros le prend pour un envoyé de Dieu. Au Nord-Est du Brésil, il filme le mouvement des paysans sans terre. S'étonne de ce que la vie y côtoie à ce point la mort, dans une continuité, comme cette image qui montre des cercueils en location dans une petite épicerie. Mais le vrai choc, pour Salgado, c'est l'Afrique. Le Sahel, le Soudan, dont il ne se remettra pas. Sans relâche, il filme les images d'une famine dont tout le monde se fout, et porte aux yeux du monde la tragédie africaine du siècle. Chaque cliché témoigne d'une empathie infinie pour la nature humaine. Jamais voyeur, son appareil montre ce que traversent des milliers d'hommes sur le continent oublié. Salgado capte leur dignité, leur épuisement. Leur détresse devient la sienne, dans une identification d'une force empathique rare. Puis viennent la Tanzanie, le Rwanda, l'ex-Yougoslavie. Salgado est devenu un photographe de guerre, prêt à se perdre dans les conflits. Il y passe à chaque fois entre six mois et deux ans. Et en revient cassé. Dégouté de son métier.

C'est Lélia, encore, qui lui redonne goût à la vie en ayant l'idée de replanter la forêt de leur région natale au Brésil, menacée par la sécheresse et la déforestation (elle est aujourd'hui en plein renouveau, avec deux millions d'arbres). Salgado a alors l'idée de sa grande série *La genèse*, qui retourne aux origines de l'humanité, à la recherche de lieux, de visages ou d'animaux inchangés depuis des milliers d'années. Ce sera les peuples nomades de Sibérie, qui se déplacent avec leurs rennes et dorment toute leur vie dans des bottes en peau. Le peuple Zo'é au Brésil, peuple « paradisiaque » où chaque femme peut avoir trois ou quatre maris (un mari prêcheur, un mari chasseur, et un mari à la maison) ! Salgado n'est plus seulement un photographe de guerre. Il est un photographe des hommes, et de la terre. A la fin, la photographie des gorilles, des ours polaires ou des tortues centenaires, dont il semble partager la sagesse, dans une identification totale. Ce qui touche au cœur et à l'âme dans le documentaire de Wenders, c'est à quel point l'homme semble se tenir tout entier dans chacun de ses clichés. Salgado est devenu l'homme-photographie. Magnifique.

(JULIETTE GOUDOT, *moustique.be*)



**Manger mieux
Manger Juste !**

**Découvrez et
rejoignez votre ruche
de St Ouen L'Aumône**

Composez librement votre panier
de produits frais et équitables en
direct de vos producteurs et artisans
locaux.

Venez les rencontrer en cherchant
votre commande, le jeudi, une
semaine sur deux, de 16h30 à
18h30. Ambiance conviviale
garantie.

Sans minimum d'achat, sans frais,
sans engagement. :
0% contrainte, 100% plaisir !

Plus d'infos sur
LaRucheQuiDitOui.fr/1131



LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN

2 SÉANCES SAMEDI 18 ET MARDI 21/10

Réalisé par Jean-Jacques Andrien

Belgique-France/1981/1h28

Avec Jerzy Radziwilowicz , Nicole Garcia, Maurice Garrel,
Jan Declair ...

Bien qu'on y parle français et qu'on y compte des acteurs comme Maurice Garrel et Nicole Garcia, *Le Grand Paysage d'Alexis Droeven*, film belge sorti en 1981, aura attendu trente-trois ans pour atteindre les salles françaises. Mieux vaut tard que jamais pour ressortir de l'ombre une œuvre discrète, sensible et belle autour de la perte de la culture paysanne – sillon que le cinéaste Jean-Jacques Andrien n'a cessé de creuser depuis, sur le même territoire frontalier (proche des Pays-Bas, mais aussi coincé entre Wallonie et Flandre). À vrai dire, la frontière est le thème qui jaillit d'emblée au premier plan, sous des formes multiples. Le film s'ouvre sur une bribe de conflit territorial : des images d'archive en noir et blanc granuleux montrant cette région – plus particulièrement la commune des Fourons – secouée par des émeutes, violence fomentée par des extrémistes flamands autour du statut de la commune (qui fut d'abord wallonne avant d'être rattachée à la Flandre en 1963). Alors une autre démarcation se fait jour, par son franchissement : les images d'archives authentiques sont prolongées par d'autres qui en simulent l'esthétique pour faire apparaître, au sein du régime d'image associé au réel, des personnages de la fiction en couleurs et au grain plus fin qui va suivre. (...) Fiction et documentaire s'interpénètrent ainsi en permanence dans le regard, pour former un tableau à la fois frappant de concret et fascinant dans la dimension plus abstraite à laquelle il ouvre.

Une autre frontière hante le film, interposée entre le point de vue (le protagoniste, le spectateur) et ce qu'il observe. Le personnage principal dont nous adoptons le point de vue, Jean-Pierre, jeune agriculteur, rencontre une certaine distance avec son environnement, à commencer par son père Alexis qui tient la ferme familiale. Au début, la caméra reste à distance de ce dernier, par timidité ou comme si l'homme était perdu tel un point isolé dans le paysage rural (le « grand paysage ») où il persiste à exercer une activité que le reste du monde délaisse. Andrien mène notre regard sur la piste d'une vie appartenant déjà au passé, hors de notre portée, à travers un paysage immuable mais qui, lui aussi, nous échappe parce que c'est nous qui filons (voir les trajets en voiture, tous filmés en vue subjective). Et quand le dilemme de Jean-Pierre après le décès du père se fait jour (repandre la ferme ou tourner la page comme l'a fait sa jeune tante avocate à Liège – jouée par Nicole Garcia), le paysage voit superposé sur lui le reflet du jeune homme sur la vitre par laquelle il le contemple, contrechamp de sa propre solitude dans le choix à faire.. (...)

(critique de Benoit Smith pour Critikat)

Séance exceptionnelle le mardi 14 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

organisée par **les Amis de la Confédération Paysanne** en présence de **Christian BOISGONTIER**, ancien producteur de lait, membre de la Confédération paysanne, ancien porte-parole national.

IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE



Écrit et réalisé par
Jean-Jacques ANDRIEN

documentaire Belgique/France 2013
1h40

La démarche de Jean-Jacques Andrien est tout à fait singulière et magnifique. Petit-fils d'agriculteurs de la région bocagère de Herve, coincée entre la Meuse, la périphérie de Liège, le Limbourg hollandais au Nord et la frontière allemande à l'Est, il avait réalisé en 1981 dans sa région natale *Le grand paysage d'Alexis Droeven* une superbe fiction sur les hésitations d'un jeune paysan partagé entre l'envie de reprendre la terre du père récemment disparu et le désir de construire une nouvelle vie loin de là. Plus de trente ans après, Jean-Jacques Andrien est revenu sur ces mêmes terres constater la crise et la souffrance de ces éleveurs laitiers. En 1981, ils étaient peu à peu passés d'une polyculture et d'un polyélevage à un élevage laitier exclusif, au service des grandes laiteries coopératives fournissant la grande distribution. Mais aujourd'hui la surproduction a fait s'effondrer les cours, malgré les tentatives de régulation de la Communauté Européenne, alors que les coûts de production (engrais, mazout des machines, nourritures animales) se sont envolés. D'où une paupérisation

dramatique des éleveurs, déjà passablement endettés par la modernisation parfois absurde des exploitations. Et l'avenir est encore plus noir puisque, sous pression de l'OMC, la Communauté Européenne envisage à l'horizon 2015 de supprimer les quotas laitiers dans un contexte où la production des pays émergents va irrémédiablement entraîner une nouvelle chute des cours.

Jean-Jacques Andrien filme le désarroi et la colère de ces paysans, qui organisent la grève et le déversement de citernes de lait dans les champs, dans un ballet impressionnant de tracteurs. Il montre, à travers une rencontre avec un député européen à langue de bois bien pendue, à quel point la parole des paysans du mal à se faire entendre... Le cinéaste, lui, est à l'écoute, y compris des silences qui en disent long... Et en contrepoint, il nous offre des images d'une force peu commune (signées Yorgos Arvanitis, complice habituel d'Andrien mai aussi de Théo Angelopoulos...), au fil des saisons : paysages enneigés, vache égarée au milieu du bourg (c'est ce plan extraordinaire qui a été retenu pour l'affiche), visages ravagés par une lutte désespérée... Sur la musique puissante du compositeur Henryk Gorecki, le destin des paysans wallons semble alors une tragédie grecque.

Le mot des Amis de la Confédération paysanne

La crise du lait est en régime quasi-continu depuis le changement de cap de la politique agricole commune de 1992. Le statut de l'agriculture est passée de nourricière à financière.

La ferme-usine des 1000 vaches, dans la Somme, en est des exemples criants. Ce projet porte en lui les germes de la mort du métier de paysan : généralisé en France, ce serait la disparition d'environ 100 000 emplois et de 50 000 fermes. Cette nuisance serait accompagnée de graves dégâts pour l'environnement et la santé.

Si ce projet arrivait à ses fins, il s'inscrirait parfaitement dans le cadre du Grand Marché Transatlantique en cours de négociation entre l'Union européenne et les Etats-Unis.

La Confédération paysanne a agi, notamment en démontant la future salle de traite en mai 2014. Un procès à l'encontre de 9 de ses membres se tiendra le 28 octobre à Amiens. Et c'est pourquoi, de très nombreux citoyens se mobilisent pour les soutenir.

http://www.confederationpaysanne.fr/gen_article.php?id=2646

Séance exceptionnelle le jeudi 9 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

suivie d'une rencontre avec **Michel Briganti** : co-auteur de «la Galaxie Dieudonné» et **Matthias Bouchenet**, auteur de «Tenir la Rue ». Une soirée organisée en partenariat avec le Collectif Antifasciste 95.



Le mot du Collectif Antifasciste 95

Depuis maintenant un an le Collectif Antifasciste 95, constitué de citoyens et de militants politiques, syndicaux et associatifs, milite dans le département contre les idées fascistes et les groupes de l'extrême-droite. La dernière séquence électorale, mais aussi l'augmentation des agressions et des harcèlements racistes et homophobes, montrent l'importance de continuer de construire une réponse avec ceux qui s'opposent à cette sinistre dynamique.

Nous pensons qu'une telle réponse doit combiner l'unité dans l'action et un travail de réflexion pour analyser ce qui se passe. C'est dans cet esprit que nous organisons cette soirée, pour contribuer au débat autour de la nature de la menace fasciste, pour mieux la combattre. Nous espérons que vous nous rejoindrez, dans un premier temps pour discuter, et dans un deuxième temps pour agir.

Contactez-nous :
collectif.antifasciste.95@gmail.com

FASCISM INC

Film documentaire de
Aris CHATZISTEFANOU
Grèce 2014 1h15

Depuis bien longtemps une partie de l'historiographie enseigne aux jeunes étudiants en histoire contemporaine que les origines du fascisme sont à chercher pêle-mêle dans la faillite des Empires et l'exacerbation des nationalismes, dans l'antisémitisme structurel d'une grande partie de l'Europe occidentale, dans la rencontre idéologique rance entre l'extrême droite catholique et les glissements populistes de certains socialistes voire marxistes (Déat ou Doriot, transfuges respectivement de la SFIO et du PC, sont régulièrement exhibés en exemple, on rappelle aussi que Mussolini était un ancien anarchiste, et que Hitler se prévalait d'une forme de socialisme), et enfin dans la rancoeur des classes populaires envers des boucs émissaires rêvés. Toutes ces thèses font évidemment du fascisme et de la démocratie représentative issue des aspirations bourgeoises deux mondes opposés sans aucune porosité.

Ce film, réalisé par les auteurs des cultissimes *Debtocracy* et *Catastroika*, nous vient d'un pays qui vit depuis quelques années le cauchemar de la montée d'un nouveau fascisme avec Aube Dorée, et il déconstruit de manière passionnante ces thèses officielles, explorant les relations occultes qu'ont entretenues les grands mouvements puis régimes fascistes avec les grands groupes industriels et capitalistes. La démonstration est limpide en observant tout d'abord l'arrivée au pouvoir de Mussolini et celle des nazis. Celle-ci n'aurait pu se faire sans le soutien financier logistique et le jeu de pouvoirs des grands patrons dans chaque pays. La marche sur Rome (un bien grand mot alors que Mussolini voyageait en train et descendait à chaque escale pour faire quelques kilomètres à pied avec ses compagnons) ne doit son succès qu'au ralliement des grands propriétaires terriens qui subissent la résistance des ouvriers agricoles. Au même moment, la première tentative de coup d'Etat de Hitler échoue parce

que les grands industriels ne suivent pas, ce qu'ils feront en 1933.

L'élément décisif, c'est le contexte économique. Quand le climat est prospère, les industriels font suffisamment de profit sans avoir besoin de compresser les droits des travailleurs, et ils s'accommodent d'une démocratie représentative. Quand les conditions économiques se durcissent, le maintien du profit passe par l'écrasement des droits du travail et des syndicats et le fascisme devient la solution. On voit alors comment, de Krupp à IG Farben, les industriels prennent pleinement part à la machine nazie. Et évidemment, après la guerre, l'épuration des milieux industriels a été, de Renault à Krupp, fort limitée, relance économique oblige.

Ce qui est assez terrifiant dans le contexte actuel de crise économique, c'est que le schéma s'applique parfaitement à la Grèce, laboratoire du pire: réduction drastique des acquis des travailleurs au nom d'une logique d'austérité à l'échelle européenne qui s'accompagne de la montée de coalitions politiques où s'infiltrèrent, de la Grèce à l'Ukraine, des mouvements ouvertement néo-fascistes banalisés par les médias, à la solde des grands entrepreneurs... Et évidemment on se dit que ce n'est pas si loin, voire si proche...



THE TRIBE

DU 15 AU 28/10

**Écrit et réalisé par
Myroslav SLABOSHPYTSKIY**

Ukraine 2014 2h12
avec Grigoriy Fesenko, Rosa Babiy, Yana Novikova, Alexander Dsiadevich, Yaroslav Biletskiy...

**Festival de Cannes 2014 :
Grand Prix
de la Semaine de la Critique.**

**En langue des signes volontairement
non sous-titrée.**

C'est un pari fou de cinéma. Un pari tenu au-delà de tout pronostic, de toute attente, qui fait de ce film une véritable révélation, une expérience à nulle autre pareille de radicalité productive, d'audace exaltante. Vous n'entendrez aucun dialogue dans *The Tribe* puisque tous les personnages – et les acteurs qui les interprètent – ou presque sont sourd-muets et s'expriment en langue des signes, que le jeune réalisateur a choisi de ne pas sous-titrer. Et c'est bien là que réside le coup de génie car ce choix, qui peut être déconcertant au premier abord, nous amène à nous concentrer sur l'étonnant et fascinant ballet des regards et des gestes des personnages,

nous mettant légèrement à distance de la tribu étrange que nous allons accompagner pendant deux heures. Mine de rien, c'est notre regard qui est profondément modifié, c'est notre approche des situations, notre manière d'appréhender les relations qui sont bouleversées. Expérience unique donc, et passionnante !

La tribu du titre désigne un groupe d'élèves d'une institution d'enfants et adolescents sourd-muets quelque part en Ukraine. Une tribu que rejoint dans la scène d'ouverture le jeune Sergey, qui est d'emblée mis au fait des règles d'intégration en vigueur au sein de l'internat : déshabillage, tabassage, humiliation en guise de rite initiatique. Il découvre rapidement un réseau bien organisé où les plus jeunes sont contraints à des petits trafics ou à des ventes de babioles dans les trains. Mais parfois on ne se contente pas de ces activités somme toutes anodines, il arrive que le groupe agresse un malheureux à la sortie du supermarché juste pour lui dérober ses courses... Quant aux rares filles de la tribu, elles sont « invitées », si elles veulent gagner leur place dans l'organisation, à se prostituer sur les aires de stationnement de camionneurs internationaux, tout ça avec la complicité d'un professeur cupide... On l'aura compris, la vision du jeune cinéaste ukrainien est d'un noir d'encre.

La désespérance semble inscrite dans les gènes des jeunes protagonistes, et la violence, psychologique et physique, est omniprésente. Ce n'est certes pas Myroslav Slaboshpytskiy qui nous rassurera sur l'état de son pays – et on peut sans nul doute élargir le périmètre de l'observation – en proie à la déliquescence morale. Mais le film n'est jamais glauque parce qu'il déborde de l'énergie de ses personnages et c'est bien l'amour qui va tout bouleverser dans ce monde où tout semble régi par la cupidité absolue au nom de laquelle tous, même les plus jeunes, semblent prêts à tout. Un amour impossible entre Sergey, devenu entremetteur entre clients et prostituées, et une des deux jeunes filles (incarnée par Rosa Babiy, une jeune actrice sourde-muette sublime d'intensité et de rage), promise à l'émigration et au mariage arrangé autant que lucratif avec un riche Italien qui l'a choisie sur catalogue. Un amour salvateur et destructeur qui réveille la conscience de Sergey et donne lieu à une des plus belles et des plus sauvages scènes d'amour qu'on ait pu voir au cinéma.

La mise en scène de Myroslav Slaboshpytskiy est impressionnante (on a du mal à réaliser que c'est un premier film !). Elle fait de la succession de discussions enflammées – d'autant plus qu'elles s'expriment par gestes –, parfois suivies de bagarres, de véritables chorégraphies et sait user de longs plans séquences, remarquablement composés, pour les scènes les plus éprouvantes (la scène d'avortement, celle du saccage d'un appartement, la scène finale dont on ne vous dévoilera rien...)... Aucun doute, un grand réalisateur est né.

L'Absurde
Séance

**ABSURDE SÉANCE UNIQUE LE JEUDI 23 OCTOBRE À
20H30 AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE**



FLASH GORDON

(Guy l'Eclair pour les abonnés du *Journal de Mickey*)

Réalisé par Mike Hodges,
USA/1980/1H51/VOST

avec Sam Jones, Max Von Sydow, Melody Anderson, Timothy Dalton, Brian Blessed, Topol, Ornella Mutti et Kenny Baker (R2D2) dans une panouille mais ne le dites pas à George Lucas.

Au Tribunal des Causes Perdues, la parole est à la défense:

«Mesdames et Messieurs du jury, vous avez entendu le réquisitoire de Monsieur l'avocat général réclamant la déportation du prévenu *Flash Gordon* dans la Zone Fantôme où croupissent déjà les infortunés *Superman IV*, *Space Mutiny* et *Turkish Star War*, mais de quoi accuse t-on au juste mon client?

A en croire le Ministère Public, il serait coupable de nanardise caractérisée, aggravée de cabotinage éhonté, scénario infantile, distribution hasardeuse, effets spéciaux susceptibles de provoquer la cécité, costumes de Donald Cardwell et décors de Roger Hart*, kitscherie généralisée et trahison du comic original. Et pourquoi pas de la chute de Carthage tant qu'on y est? Démontons ces fallacieux arguments.

Le scénario: Flash Gordon est un brave

américain, champion de football au sourire franc et aux idées aussi claires que sa blondeur de winner; il ne demandait rien de plus au monde que d'emballer la belle journaliste Dale Arden quand son avion s'écrase sur les pieds du Professeur Zarkov, qui lui apprend que la Terre est menacée par le vil empereur Ming, un Fu Manchu inter-galactique qui s'amuse à déclencher des catastrophes écologiques sur la planète parce que sa mère a planqué sa console. N'écouter que son courage, il part à l'assaut de la forteresse du vilain, est fait prisonnier, tombe la fille de l'empereur parce que c'est un beau gosse, se bat avec Robin des Bois avant de s'en faire un allié, convainc une bande de Walkyri(e)s barbus en surcharge pondérale de rejoindre la lutte contre la tyrannie et part mettre une tannée à l'empereur tout seul sur son scooter volant comme *Rambo III* face à l'armée soviétique. Honnêtement vous trouvez ça infantile? Non, c'est une fable morale, qui prouve que le football mène à tout, doublé d'un courageux discours osant dire la vérité sur la changement climatique: c'est la faute des aliens!

On me dit cabotinage: je réponds générosité! On est pas chez Straub & Hüllet, l'avenir de la Terre est en jeu, vous n'imaginez quand même pas qu'on peut déclamer son texte comme un comptable remplirait ses impôts. Qui n'a pas vu Brian Blessed rugir la moindre de ses phrases ou Von Sydow multiplier les airs sardoniques ne sait pas ce que c'est qu'un acteur qui donne tout.

Le casting? Mais qui d'autre que Sam Jones, habitué des centerfold de Playgirl, pouvait incarner la quintessence du héros américain? Il est grand, baraqué, blondissime, sûr de son bon droit: parfait. Il joue comme un planche à pain? Pas du tout, il EST Flash, il n'a pas à le jouer.

Les décors et les costumes piquent les yeux, les effets spéciaux feraient honte à Ed Wood? Là encore je réponds: générosité, et j'ajoute: fidélité à l'original! Là où tant d'autres se seraient contenté d'adapter le Comic aux goûts du jour, Dino de Laurentiis, qui en italien avisé sait que le Space Opéra n'est rien d'autre que du péplum où les lazars qui font pioupiou remplacent les épées et les scooters volants les chevaux, a compris qu'il fallait coller au plus près de l'esthétique du sérial dont il s'inspire. Ça s'appelle du respect, et ça me permet de faire rendre gorge à l'accusation faisandée de trahison, dont l'accablent des aigris qui n'ont pas eu la chance d'obtenir les droits d'adaptation, je pense en particulier à ce philosophe Hongrois, comment s'appelle-t-il déjà? Georg Lukacs, c'est ça.

C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs du jury, je réclame la relaxe pure et simple de mon client, et je ne doute pas que vous me donnerez raison. C'est une simple question de justice.»

Délibéré en cours, prononcé du verdict le 23 Octobre 2014.

**si vous êtes trop jeune pour comprendre cette fine référence à «Au théâtre ce soir», demandez à vos parents.*

Retrouvez toutes les infos sur www.utopia-absurdeseance.com
et sur Facebook: <http://www.facebook.com/utopia.absurdeseance>

PETIT-DÉJEUNER DÉCOUVERTE DIMANCHE 19 OCTOBRE
à partir de 10h45 à Utopia Saint-Ouen
(rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)
LE CONCEPT : à vous les croissants, à nous le café, thé et jus de fruits
Tarif unique : 3,50 euros



REFROIDIS

DU 15 AU 28/10

Réalisé par Hans Petter MOLAND

Norvège 2014 1h50 VOSTF
avec Stellan Skarsgård, Bruno Ganz, Pål Sverre Hagen, Birgitte Hjort Sørensen, Anders Baasmo Christiansen...

Scénario de Kim Fupz Aakeson

Grand Prix du Festival
du Film Policier de Beaune 2014

Le polar nordique a largement fait ses preuves en littérature, au point de devenir quasiment un genre à lui tout seul. Et ce *Refroidis* vient nous prouver qu'au cinéma aussi il faut compter avec les Scandinaves, leur univers noir d'encre et leur humour du même métal. L'hiver norvégien, un sombre trafic de drogue, une victime innocente, un père revan- chard, une guerre des gangs... le décor

est planté! Partant d'un canevas somme toute classique, le scénariste a pris un malin plaisir à casser les codes du « revenge movie », en ajoutant une dimension sarcastique, une distance sardonique qui imposent un ton très original et font naviguer le film de manière réjouissante entre polar des neiges et comédie givrée. Lorsqu'on aura ajouté que le rôle principal est incarné par le grand Stellan Skarsgård (interprète fétiche de Lars Von Trier) et que Bruno Ganz, autre peinture internationale, compose une figure savoureuse de caïd des Carpates, on aura fait le tour des atouts maîtres de ce polar récemment primé au Festival de Beaune, spécialisé dans le genre.

Nils est conducteur de chasse-neige dans un bled paumé de Norvège. C'est un immigré danois qui habite depuis un bout de temps dans le coin, avec sa femme et son fils. Un gars plutôt amical mais réservé, qui n'a jamais fait de va-

gues. Il est d'ailleurs tellement intégré et apprécié qu'il reçoit ce soir-là des mains du maire le titre honorifique de « Citoyen de l'année ». Il accepte cette distinction avec la placidité qui lui sert de philosophie: pas de quoi en faire un plat...

C'est avec le même calme apparent qu'il va apprendre par la police que son fils a été retrouvé mort d'une overdose... Mais s'il n'en montre rien, à l'intérieur de son crâne ça cogite, ça s'agite: il ne croit pas une seconde à cette hypothèse de la piquouse trop chargée. Son fils n'était pas un drogué, Nils est donc persuadé qu'il s'agit d'un assassinat et il se met en tête d'en retrouver les auteurs, quels qu'ils soient, où qu'ils se cachent. De fait c'est bien d'un meurtre qu'il s'agit, maquillé en accident par des truands à la tête d'un juteux trafic de drogue. Nils va donc tout faire pour venger son fils et remonter la piste jusqu'au commanditaire de ce meurtre. En chemin il rencontrera des voyous aux surnoms ridicules, des truands bosniaques qui découvrent avec bonheur les joies du ski, un boss végétalien maniaco-dépressif... Qui n'ont encore aucune idée des dégâts que peut faire un conducteur de chasse-neige déterminé.



OÙ TROUVER LA GAZETTE

....PAR-ÇI

...ET PAR-LÀ

ANDRESY:

Espace Saint Exupéry
Bibliothèque

ARGENTEUIL :

MJC

AUVERS SUR OISE:

Café LE WEEK-END
Mairie / office du Tourisme / Librairie 23^e
marche / Restaurant Sous le Porche

BEAUCHAMP:

Mairie
Beauchamp Loisir
Culture (BLC)

BOUFFEMONT: MJC / Mairie

BESSANCOURT:

Centre Socio-Culturel
MJC Point Info Jeun^{er} / Bibliothèque Kaller

BUTRY: Mairie

CERGY :

D.A.S.S./ E.S.S.E.C
C.P.A.M.
Université de Cergy-PONTOISE (présentoir + CDI + maison des étudiants) / I.U.F.M.
Conseil Général E.P.A.
Lycée Polytechnique ST LOUIS / Théâtre 95
Maison de Quartier des Linandes / Piscine
Maison de Quartier St-Christophe
L'Apostrophe
Bibliothèques du CACP (Cergy-sud - université)
ENSEA
Bibliothèque de l'Horloge
Université Pôle de sciences techniques
3 Fontaines entrées côté FNAC + Darty + Auchan (présentoirs Sortir)
Maison de quartier des Toulouses
Tabac Presse des Toulouses
Boucherie des Toulouses
Librairie L'Arbre à lettres
Point Info Jeunes
Bibliothèque de l'ASTROLABE (parvis)
Médiathèque Visages du Monde

CONFLANS SAINTE HONORINE :

Théâtre Simone Signoret
Médiathèque / MJC

CORMEILLES EN PARISIS:

Salimon Jacqueline Librairies

ERAGNY SUR OISE:

Bibliothèque
Art de Vivre / Piscine (présentoirs SORTIR)
Maison de La Halle
Boulangerie La Halle
Boulangerie PATIBIO
Laboratoire médical La Halle

HERBLAY:

Mairie - La Bibliothèque Municipale
Studio Photos de la Halle
La Ludothèque

JOUY LE MOUTIER:

Centre culturel
Médiathèque
Maison de quartier

LES MUREAUX:

Médiathèque

L'ISLE ADAM:

Bibliothèque Georges Duhamel
Maison de l'Isle Adam
Office du tourisme
Boutique Bio (Rue Martel)

LUZARCHES:

Bibliothèque

MAGNY EN VEXIN:

Accueil Mairie
La Mairie

MARINES :

Les 2 boulangeries
La fromagerie : Croc fromage

MENUCOURT:

Maison de Menucourt

MERIEL :

Office du tourisme
Espace Rive Gauche
Bibliothèque

MERY SUR OISE:

Office du Tourisme
Mairie
Médiathèque

OSNY:

Centre commercial AU CHAN (présentoirs SORTIR)
Château de Grouchy

PIERRELAYE: Bibliothèque

PONTOISE:

Maison de Quartier Les Louvrais
Accueil Mairie

Gare SNCF (présentoirs SORTIR)
Librairie Lettre et Merveille
Boucherie Beschet
Bibliothèque
Maison des Associations
Restaurant
« C' tout naturel »
Le Pot de l'amitié
Presse des Cordeliers
Maison de la Presse (Notre Dame)
Maison de quartier des Louvrais
Le salon de Julie
Piscine des Louvrais
Tabac Presse de Marcouville

PRESLES:

Fleuriste
Tabac Presse
Médiathèque

SAINT-OUEN L'AUMONE:

Mairie
Médiathèque / Centre culturel L'IMPREVU
GEPI Halles / Abbaye de Maubuisson
EcoBio (Chennevières)
Maison de quartier de Chennevières
Gare (Liesse)
Centre Leclerc (Présentoir Sortir)

SAINT LEU LA FORET:

Point Info Jeunes
Bibliothèque

TAVERNY:

Médiathèque

VALMONDOIS:

Mairie

VAUREAL:

La Cour Des Arts
Bibliothèque des Dames Gilles

VILLIERS ADAM:

La Poste



5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne **colorée** dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

3 coeurs

Jusqu'au 7/10

À la recherche de Vivian Maier

Du 25/09 au 6/10

Bande de filles

À partir du 22/10 + rencontre le 24/10

Boyhood

Du 1er au 7/10

Les combattants

Jusqu'au 30/09

Eva

Du 9 au 21/10

Fascism Inc

Séance unique + débat le 9/10

Flash Gordon

Absurde séance unique le 23/10

Gemma Boveri

Jusqu'au 28/10

Le grand paysage d'Alexis

Droeven

2 Séances les 18 et 21/10

Hippocrate

Jusqu'au 28/10

Il a plu sur le grand paysage

Séance unique + débat le 14/10

L'institutrice

Du 8 au 21/10

Léviathan

Du 24/09 au 14/10

Magic in the moonlight

À partir du 22/10

Mange tes morts

Jusqu'au 6/10

Métamorphoses

Du 24/09 au 7/10

Miral

Séance unique + débat le 16/10

Le moment et la manière

Séance unique + débat le 23/10

Mommy

À partir du 8/10

National Gallery

Du 8 au 28/10

Nationale 7

Séance unique + débat le

1er/10

Near death experience

Jusqu'au 31/09

SAINT-OUEN MER 24 SEPT	14h30 SHIRLEY visions of.. 14h30 Un homme très re... 14h15 SAINT LAURENT 14h20 3 CŒURS 14h15 fantastiques livres...	16h30 Mange tes morts 16h50 fantastiques livres... 17h00 Le carnaval... taupe 16h30 PRIDE 15h20 LÉVIATHAN	18h30 NEAR DEATH EXP... 18h30 MÉTAMORPHOSES 18h20 GEMMA BOVERY 18h50 Les combattants 18h20 Un homme très re...	20h30 Mange tes morts 20h40 HIPPOCRATE 20h30 LÉVIATHAN 20h45 PRIDE 20h40 3 CŒURS	
PONTOISE	14h30 GEMMA BOVERY	16h30 HIPPOCRATE	18h30 SHIRLEY visions of..	20h30 SAINT LAURENT	
SAINT-OUEN JEU 25 SEPT	14h00 SAINT LAURENT 14h00 LÉVIATHAN		18h30 Mange tes morts 18h30 HIPPOCRATE 18h20 PRIDE 18h15 LÉVIATHAN 18h20 3 CŒURS	20h45 NEAR DEATH EXP... 20h30 MÉTAMORPHOSES 20h40 GEMMA BOVERY 20h50 SHIRLEY visions of.. 20h30 SAINT LAURENT	
PONTOISE			18h40 ...VIVIAN MAIER	20h30 Un homme très re...	
SAINT-OUEN VEN 26 SEPT	14h00 3 CŒURS 14h00 MÉTAMORPHOSES	16h00 PRIDE 16h00 SAINT LAURENT	18h30 SHIRLEY visions of.. 18h20 Un homme très re... 18h30 SAINT LAURENT 18h45 GEMMA BOVERY 18h40 ...Vincent Van Gogh	20h30 PRIDE 20h40 Mange tes morts 21h10 LÉVIATHAN 20h45 HIPPOCRATE 21h00 WINTER SLEEP	22h40 NEAR DEATH EXP... 22h30 Un homme très re... 22h40 Les combattants
PONTOISE			18h20 LÉVIATHAN	21h00 3 CŒURS	
SAINT-OUEN SAM 27 SEPT	14h30 MÉTAMORPHOSES 14h20 SHIRLEY visions of.. 14h40 fantastiques livres... 14h15 LÉVIATHAN 14h20 GEMMA BOVERY	16h30 ...VIVIAN MAIER 16h10 Un homme très re... 15h50 SAINT LAURENT 16h50 Le carnaval... taupe 16h20 ...Vincent Van Gogh	18h30 NEAR DEATH EXP... 18h30 Mange tes morts 18h40 Les combattants 17h45 WINTER SLEEP 18h45 HIPPOCRATE	20h30 Un homme très re... 20h30 PRIDE 20h40 3 CŒURS 21h20 LÉVIATHAN 20h50 GEMMA BOVERY	22h45 MÉTAMORPHOSES 22h45 Mange tes morts 22h40 NEAR DEATH EXP... 22h40 HIPPOCRATE
PONTOISE	14h20 PRIDE	16h40 3 CŒURS	18h50 SHIRLEY visions of..	21h00 SAINT LAURENT	
SAINT-OUEN DIM 28 SEPT	14h30 Mange tes morts 14h30 SHIRLEY visions of.. 14h15 fantastiques livres... 14h20 GEMMA BOVERY 14h15 3 CŒURS	16h30 MÉTAMORPHOSES 16h30 HIPPOCRATE 15h20 LÉVIATHAN 16h20 Un homme très re... 16h20 PRIDE	18h30 ...VIVIAN MAIER 18h30 Les combattants 18h00 SAINT LAURENT 18h40 SHIRLEY visions of.. 18h40 GEMMA BOVERY	20h40 NEAR DEATH EXP... 20h30 MÉTAMORPHOSES 20h45 Mange tes morts 20h30 LÉVIATHAN 20h40 Un homme très re...	
PONTOISE	14h30 SAINT LAURENT	17h15 Le carnaval... taupe	18h20 3 CŒURS	20h30 PRIDE	
SAINT-OUEN LUN 29 SEPT	14h00 3 CŒURS 14h00 ...VIVIAN MAIER	16h00 SHIRLEY visions of.. 16h00 LÉVIATHAN	18h30 PRIDE 18h20 Un homme très re... 18h15 SAINT LAURENT 18h40 NEAR DEATH EXP... 18h20 (D) ...Vincent Van Gogh	20h45 MÉTAMORPHOSES 20h40 Mange tes morts 20h50 SHIRLEY visions of.. 20h30 HIPPOCRATE 20h40 3 CŒURS	
PONTOISE			18h30 GEMMA BOVERY	20h30 LÉVIATHAN	
SAINT-OUEN MAR 30 SEPT	14h00 SAINT LAURENT 14h00 Un homme très re...		18h20 HIPPOCRATE 18h40 Mange tes morts 18h15 LÉVIATHAN 18h30 3 CŒURS 18h30 SHIRLEY visions of..	20h30 (D) NEAR DEATH EXP... 20h40 Un homme très re... 20h50 GEMMA BOVERY 20h40 PRIDE 20h30 SAINT LAURENT	
PONTOISE			18h30 MÉTAMORPHOSES	20h40 (D) Les combattants	

SÉANCES DE GROUPES AU: 01 30 37 75 52 (tarif: 3 euros)

SAINT-OUEN MER 1er OCT	14h15 GEMMA BOVERY	16h10 ...VIVIAN MAIER	17h50 BOYHOOD	20h50 MÉTAMORPHOSES	
	14h15 STILL THE WATER	16h30 3 CŒURS	18h30 Mange tes morts	20h30 LÉVIATHAN	
PONTOISE	14h20 fantastiques livres...	15h30 LÉVIATHAN	18h15 PRIDE	20h40 3 CŒURS	
	14h20 recettes du bonheur	16h40 en sortant de l'école	18h00 SAINT LAURENT	20h45 HIPPOCRATE	
SAINT-OUEN JEU 2 OCT			18h30 SHIRLEY visions of..	20h30 soirée débat NATIONALE 7	
	14h00 recettes du bonheur		18h15 LÉVIATHAN	20h50 Mange tes morts	
PONTOISE	14h00 STILL THE WATER		18h30 MÉTAMORPHOSES	20h30 Un homme très re...	
			18h20 3 CŒURS	20h30 PRIDE	
SAINT-OUEN VEN 3 OCT			18h15 SAINT LAURENT	20h50 SHIRLEY visions of..	
	14h00 PRIDE		18h20 STILL THE WATER	20h40 GEMMA BOVERY	
PONTOISE			18h20 HIPPOCRATE	20h30 Festival Baroque LA RELIGIEUSE	
	14h00 SHIRLEY visions of..	16h00 Un homme très re...	18h30 Mange tes morts	20h30 HIPPOCRATE	22h30 PRIDE
SAINT-OUEN SAM 4 OCT			18h15 BOYHOOD	21h15 LÉVIATHAN	
	14h00 fantastiques livres...	16h00 STILL THE WATER	18h30 GEMMA BOVERY	20h30 3 CŒURS	22h30 Un homme très re...
PONTOISE	14h30 recettes du bonheur	16h50 GEMMA BOVERY	18h40 ...VIVIAN MAIER	20h45 WINTER SLEEP	
	14h15 BOYHOOD	17h15 en sortant de l'école	18h40 ...VIVIAN MAIER	20h30 + présentation saison théâtre 95 recettes du bonheur	
SAINT-OUEN DIM 5 OCT	14h30 en sortant de l'école	15h30 SHIRLEY...	17h40 WINTER SLEEP	21h00 SAINT LAURENT	
	14h20 fantastiques livres...	15h30 LÉVIATHAN	18h20 HIPPOCRATE	20h30 STILL THE WATER	22h45 3 CŒURS
PONTOISE	14h30 recettes du bonheur	16h50 GEMMA BOVERY	18h45 3 CŒURS	20h50 GEMMA BOVERY	22h40 HIPPOCRATE
	14h15 PRIDE	16h30 GEMMA BOVERY	18h30 recettes du bonheur	21h00 recettes du bonheur	
SAINT-OUEN LUN 6 OCT	14h30 en sortant de l'école	15h30 SHIRLEY...	17h20 BOYHOOD	20h30 LÉVIATHAN	
	14h20 fantastiques livres...	15h30 LÉVIATHAN	18h15 Un homme très re...	20h40 Mange tes morts	
PONTOISE	14h15 SAINT LAURENT	17h00 Le carnaval... taupe	18h00 SAINT LAURENT	20h45 STILL THE WATER	
	14h20 STILL THE WATER	16h40 HIPPOCRATE	18h45 3 CŒURS	20h50 ...VIVIAN MAIER	
SAINT-OUEN MAR 7 OCT	14h15 PRIDE	16h30 GEMMA BOVERY	18h30 recettes du bonheur	20h50 PRIDE	
	14h30 recettes du bonheur		17h00 (D) WINTER SLEEP	20h40 MÉTAMORPHOSES	
PONTOISE			18h40 (D) ...VIVIAN MAIER	20h40 (D) Mange tes morts	
	14h00 GEMMA BOVERY	16h00 recettes du bonheur	18h30 MÉTAMORPHOSES	20h40 Un homme très re...	
SAINT-OUEN MAR 7 OCT	14h00 BOYHOOD	16h00 STILL THE WATER	18h30 SHIRLEY visions of..	20h30 STILL THE WATER	
			18h15 LÉVIATHAN	20h50 HIPPOCRATE	
PONTOISE			18h20 3 CŒURS	20h30 SAINT LAURENT	
			18h20 PRIDE	20h40 GEMMA BOVERY	
SAINT-OUEN MAR 7 OCT	14h00 SAINT LAURENT		18h20 Un homme très re...	20h45 (D) MÉTAMORPHOSES	
	14h00 LÉVIATHAN		18h15 HIPPOCRATE	20h15 (D) BOYHOOD	
PONTOISE			18h30 GEMMA BOVERY	20h30 LÉVIATHAN	
			18h15 SAINT LAURENT	20h50 SHIRLEY visions of..	
SAINT-OUEN MAR 7 OCT			18h20 STILL THE WATER	20h40 PRIDE	
			18h20 recettes du bonheur	20h45 (D) 3 CŒURS	

Pride
Jusqu'au 27/10
Les recettes du bonheur
Du 1er au 28/10

Refroidis
Du 15 au 28/10
+ petit déj le 19/10
La religieuse
Séance unique + rencontre le 2/10

Samba
À partir du 15/10 + débat le 17/10
Saint Laurent
Du 24/09 au 14/10
Le sel de la terre
À partir du 15/10
Shirley, visions of reality
Jusqu'au 13/10
Still the water
Du 1er au 21/10
The servant
Du 8 au 20/10
The tribe
Du 15 au 28/10
Tuer un homme
À partir du 22/10
Un homme très recherché
Jusqu'au 13/10
La vie passionnée
de Vincent Van Gogh
3 séances du 26 au 29/09
Winter sleep
5 séances du 26/09 au 5/10

LE COIN DES ENFANTS

Les Boxtrolls
À partir du 15/10
+ petit déj le 19/10
Le carnaval de la petite Taupe
Jusqu'au 11/10
En sortant de l'école
Du 1er au 28/10
Les fantastiques livres volants
de M. Morris Lessmore
Du 24/09 au 21/10
Le garçon et le monde
À partir du 8/10
Pat et Mat
À partir du 15/10



EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

SÉANCES DE GROUPES AU: 01 30 37 75 52 (tarif: 3 euros)

Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»



Ecrire pour le plaisir au moyen de
jeux d'écriture et de contraintes
littéraires
Libérer son imagination et sa créati-
vité en jouant avec les mots

Au Stella café d'Utopia
UN SAMEDI PAR MOIS

S 4 octobre de 14h30 à 16h30
S 8 novembre de 14h30 à 16h30
S 6 décembre de 14h30 à 16h30

13 euros l'atelier

Chaque séance est indépendante.
contact : couleursdeplume@gmail.com

QI GONG RELAXATION MASSAGES

Tous Ages
Cours collectifs
Stages
Cergy

Séances Individuelles
St Ouen l'Aumône

Prendre soin de soi par
des pratiques corporelles
et énergétiques



Animé par Anne-Claire SPINAT

Contact

Tél.: 06.85.01.70.86

SAINT-OUEN MER 8 OCT	14h00 National Gallery	17h10 Le carnaval... taupe	18h10 LÉVIATHAN	20h45 L'INSTITUTRICE	
	14h15 GEMMA BOVERY	16h10 STILL THE WATER	18h30 Un homme très re...	20h45 STILL THE WATER	
	14h20 MOMMY	17h00 en sortant de l'école	18h10 PRIDE	20h30 SAINT LAURENT	
	14h30 fantastiques livres...	15h40 HIPPOCRATE	17h40 National Gallery	20h50 GEMMA BOVERY	
	14h15 ...garçon et le monde	16h00 SHIRLEY visions of..	18h00 MOMMY	20h40 recettes du bonheur	
PONTOISE	14h15 recettes du bonheur	16h40 garçon et le monde	18h15 THE SERVANT	20h30 MOMMY	
SAINT-OUEN JEU 9 OCT			18h20 STILL THE WATER	20h40 EVA	
			18h15 PRIDE	20h30 Un homme très re...	
	14h00 MOMMY		18h10 recettes du bonheur	20h30 MOMMY	
	14h00 National Gallery		18h10 SAINT LAURENT	20h50 HIPPOCRATE	
			18h20 GEMMA BOVERY	20h30 soirée débat FASCISM INC	
PONTOISE			18h10 L'INSTITUTRICE	20h30 LÉVIATHAN	
SAINT-OUEN VEN 10 OCT			18h00 National Gallery	21h15 LÉVIATHAN	
			18h30 garçon et le monde	20h30 STILL THE WATER	22h40 Un homme très re...
	14h00 Un homme très re...		18h15 SAINT LAURENT	20h30 avant-1ère gastronomique FILM SURPRISE	
	14h00 SHIRLEY visions of..	16h00 L'INSTITUTRICE	18h20 THE SERVANT	20h30 HIPPOCRATE	22h30 PRIDE
		16h00 PRIDE	18h20 GEMMA BOVERY	21h00 MOMMY	
PONTOISE			18h20 MOMMY	21h00 recettes du bonheur	
SAINT-OUEN SAM 11 OCT	14h10 HIPPOCRATE	16h10 EVA	18h15 L'INSTITUTRICE	20h30 PRIDE	22h40 STILL THE WATER
	14h20 PRIDE	16h40 GEMMA BOVERY	18h40 Un homme très re...	21h00 National Gallery	
	14h15 Le garçon...	15h50 en sortant de l'...	16h50 Le garçon	18h30 HIPPOCRATE	20h30 recettes du bonheur
	14h10 recettes du bonheur	16h30 SHIRLEY visions of..	18h20 LÉVIATHAN	21h00 SAINT LAURENT	22h45 SHIRLEY visions of..
	14h15 MOMMY	16h50 fantastiques livres...	18h00 MOMMY	20h40 GEMMA BOVERY	22h30 Un homme très re...
PONTOISE	14h15 National Gallery	17h30 (D) Le carnaval... taupe	18h30 STILL THE WATER	21h00 MOMMY	
SAINT-OUEN DIM 12 OCT	14h15 STILL THE WATER	16h30 HIPPOCRATE	18h30 L'INSTITUTRICE	20h45 THE SERVANT	
	14h20 SAINT LAURENT	17h00 en sortant de l'école	18h00 LÉVIATHAN	20h40 STILL THE WATER	
	14h10 recettes du bonheur	16h30 PRIDE	18h45 GEMMA BOVERY	20h45 PRIDE	
	14h15 fantastiques livres...	15h20 National Gallery	18h30 SHIRLEY visions of..	20h30 SAINT LAURENT	
	14h10 MOMMY	16h45 garçon et le monde	18h20 recettes du bonheur	20h40 MOMMY	
PONTOISE	14h20 garçon et le monde	16h00 GEMMA BOVERY	18h00 MOMMY	20h40 Un homme très re...	
SAINT-OUEN LUN 13 OCT			18h30 L'INSTITUTRICE	20h40 L'INSTITUTRICE	
		16h00 MOMMY	18h40 HIPPOCRATE	20h45 PRIDE	
	14h00 recettes du bonheur		18h20 STILL THE WATER	20h40 (D) Un homme très re...	
	14h00 National Gallery		18h15 LÉVIATHAN	20h50 GEMMA BOVERY	
		16h00 SAINT LAURENT	18h40 garçon et le monde	20h30 MOMMY	
PONTOISE			18h20 recettes du bonheur	20h45 (D) SHIRLEY visions of..	
SAINT-OUEN MAR 14 OCT			18h20 PRIDE	20h40 (D) LÉVIATHAN	
			18h30 L'INSTITUTRICE	20h45 STILL THE WATER	
	14h00 MOMMY		18h20 recettes du bonheur	20h40 MOMMY	
	14h00 LÉVIATHAN		18h15 GEMMA BOVERY	20h10 National Gallery	
			18h15 THE SERVANT	20h30 soirée débat IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE	
PONTOISE			18h20 HIPPOCRATE	20h30 (D) SAINT LAURENT	

SÉANCES DE GROUPES AU: 01 30 37 75 52 (tarif: 3 euros)

SAINT-OUEN MER 15 OCT	14h30 recettes du bonheur	16h50 en sortant de l'école	18h00 THE TRIBE	20h30 PRIDE	
	14h40 fantastiques livres...	16h00 L'INSTITUTRICE	18h20 STILL THE WATER	20h40 REFROIDIS	
	14h15 ...garçon et le monde	15h50 MOMMY	18h30 GEMMA BOVERY	20h30 MOMMY	
	14h30 ...SEL DE LA TERRE	16h40 PAT ET MAT	17h40 National Gallery	20h50 HIPPOCRATE	
	14h15 LES BOXTROLLS	16h10 SAMBA	18h30 EVA	20h45 SAMBA	

PONTOISE	14h10 SAMBA	16h30 LES BOXTROLLS	18h30 SAMBA	20h50 ...SEL DE LA TERRE	
-----------------	----------------	------------------------	----------------	-----------------------------	--

SAINT-OUEN JEU 16 OCT			18h15 PRIDE	20h30 THE TRIBE	
			18h30 L'INSTITUTRICE	20h45 THE SERVANT	
	14h00 SAMBA		18h20 SAMBA	20h45 recettes du bonheur	
	14h00 National Gallery		18h15 MOMMY	20h50 STILL THE WATER	
			18h20 ...SEL DE LA TERRE	20h30 soirée débat MIRAL	

PONTOISE			18h15 REFROIDIS	20h40 SAMBA	
-----------------	--	--	--------------------	----------------	--

SAINT-OUEN VEN 17 OCT			18h20 STILL THE WATER	20h45 National Gallery	
			18h15 L'INSTITUTRICE	20h30 REFROIDIS	22h40 THE TRIBE
	14h00 ...SEL DE LA TERRE	16h00 EVA	18h30 HIPPOCRATE	20h30 PRIDE	22h45 SAMBA
	14h00 MOMMY		18h20 recettes du bonheur	20h40 ...SEL DE LA TERRE	22h40 ...SEL DE LA TERRE
		16h00 SAMBA	18h30 SAMBA	21h00 MOMMY	

PONTOISE			18h20 GEMMA BOVERY	20h30 soirée débat SAMBA	
-----------------	--	--	-----------------------	-----------------------------	--

SAINT-OUEN SAM 18 OCT	14h30 L'INSTITUTRICE	16h50 PAT ET MAT	18h00 THE TRIBE	20h30 ...SEL DE LA TERRE	22h30 THE TRIBE
	14h15 en sortant de l'école	15h20 recettes du bonheur	17h40 National Gallery	20h50 HIPPOCRATE	22h45 STILL THE WATER
	14h20 ...garçon et le monde	16h00 MOMMY	18h40 REFROIDIS	20h50 GEMMA BOVERY	22h40 PRIDE
	14h15 ...grand paysage d'A.	16h00 THE SERVANT	18h10 STILL THE WATER	20h30 recettes du bonheur	22h45 REFROIDIS
	14h20 SAMBA	16h40 LES BOXTROLLS	18h40 SAMBA	21h00 MOMMY	

PONTOISE	14h20 LES BOXTROLLS	16h20 ...SEL DE LA TERRE	18h30 PRIDE	21h00 SAMBA	
-----------------	------------------------	-----------------------------	----------------	----------------	--

SAINT-OUEN DIM 19 OCT		14h20 National Gallery	17h30 PAT ET MAT	18h30 EVA	20h40 L'INSTITUTRICE
	11h p'tit déj LES BOXTROLLS	14h30 fantastiques livres...	16h00 ...SEL DE LA TERRE	18h10 STILL THE WATER	20h30 THE TRIBE
		14h20 MOMMY	17h00 garçon et le monde	18h40 GEMMA BOVERY	20h40 MOMMY
	11h p'tit déj REFROIDIS	14h15 GEMMA BOVERY	16h15 recettes du bonheur	18h40 HIPPOCRATE	20h45 ...SEL DE LA TERRE
		14h15 LES BOXTROLLS	16h10 SAMBA	18h30 PRIDE	20h45 SAMBA

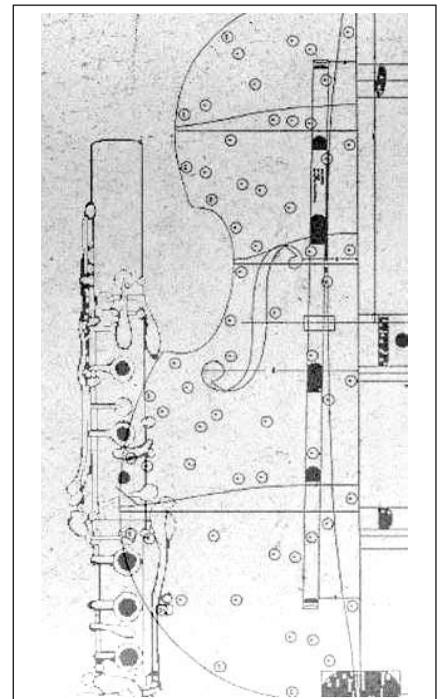
PONTOISE	14h10 SAMBA	16h30 LES BOXTROLLS	18h30 SAMBA	20h50 REFROIDIS	
-----------------	----------------	------------------------	----------------	--------------------	--

SAINT-OUEN LUN 20 OCT	14h15 ...SEL DE LA TERRE	16h20 REFROIDIS	18h30 (D) THE SERVANT	20h40 THE TRIBE	
	14h20 PRIDE	16h40 en sortant de l'école	17h45 L'INSTITUTRICE	20h00 National Gallery	
	14h20 garçon et le monde	16h00 recettes du bonheur	18h30 REFROIDIS	20h45 recettes du bonheur	
	14h30 MOMMY	17h10 PAT ET MAT	18h20 ...SEL DE LA TERRE	20h30 STILL THE WATER	
	14h15 SAMBA	16h40 LES BOXTROLLS	18h40 GEMMA BOVERY	20h40 SAMBA	

PONTOISE	14h20 LES BOXTROLLS	16h15 HIPPOCRATE	18h20 SAMBA	20h40 MOMMY	
-----------------	------------------------	---------------------	----------------	----------------	--

SAINT-OUEN MAR 21 OCT	14h15 HIPPOCRATE	16h15 THE TRIBE	18h45 (D) grand paysage d'A.	20h30 REFROIDIS	
	14h20 National Gallery	17h30 PAT ET MAT	18h30 PRIDE	20h45 (D) L'INSTITUTRICE	
	14h30 (D) fantastiques livres...	15h40 MOMMY	18h20 recettes du bonheur	20h40 GEMMA BOVERY	
	14h15 GEMMA BOVERY	16h15 ...SEL DE LA TERRE	18h20 (D) STILL THE WATER	20h40 ...SEL DE LA TERRE	
	14h20 LES BOXTROLLS	16h20 garçon et le monde	18h10 SAMBA	20h30 MOMMY	

PONTOISE	14h15 SAMBA	16h40 LES BOXTROLLS	18h30 (D) EVA	20h45 SAMBA	
-----------------	----------------	------------------------	------------------	----------------	--



SORTIE DU C.D
«SUITES INSOLITES»
DUO CIRLA TROLONGE
 du 21 au 25 octobre 2014
 à la cave Poésie à 19h30.

Rés: 05 61 23 62 00
www.duocirlatrolonge.com

STELLA



café

Stella
Café

Les horaires: tous les jours
 de 15h00 à 21h00
 service jusqu'à 23h les
 vendredis et samedis
 fermeture hebdomadaire
 le mardi

SÉANCES DE GROUPES AU: 01 30 37 75 52 (tarif: 3 euros)

AUVERS' JAZZ

**AUVERS-SUR-OISE
MAISON DE L'ILE**

dans le cadre de
Jazz sur Seine 2014
Samedi 25 octobre 2014 à 21h
Daniel Zimmermann Quartet

Daniel Zimmermann : trombone
Maxime Fougères : guitare
Jérôme Regard : contrebasse
Julien Charlet : batterie

Renseignements & réservations :
01 34 48 00 10 / 06 48 17 66 89

**QUELQUES RENDEZ-VOUS
INCONTOURNABLES DE LA
PROCHAINE GAZETTE**

VIE SAUVAGE
de Cédric Kahn
avec Mathieu Kassovitz et
Céline Sallette
à partir du 29 Octobre

LE PARADIS
de Alain Cavalier
Date indéterminée

UNE NOUVELLE AMIE
de François Ozon
avec Romain Duris et
Anaïs Demoustier
à partir du 5 Novembre

PANIQUE CHEZ LES JOUETS
par les créateurs de
Panique au village
à partir du 26 Novembre

SAINT-OUEN MER 22 OCT	14h15 ...SEL DE LA TERRE	16h20 PRIDE	18h40 ...SEL DE LA TERRE	20h45 THE TRIBE	
	14h30 Le garçon... en sortant de l'...	16h10 Pat et Mat	18h20 TUEUR UN HOMME	20h00 National Gallery	
PONTOISE	14h15 MAGIC IN THE M...	16h10 recettes du bonheur	18h30 BANDE DE FILLES	20h40 BANDE DE FILLES	
	14h20 BANDE DE FILLES	16h30 HIPPOCRATE	18h30 REFROIDIS	20h45 MOMMY	
SAINT-OUEN JEU 23 OCT	14h20 National Gallery	16h10 PAT ET MAT	18h20 THE TRIBE	20h45 TUEUR UN HOMME	
	14h15 SAMBA	16h40 GEMMA BOVERY	18h40 BANDE DE FILLES	20h50 ...SEL DE LA TERRE	
PONTOISE	14h30 BANDE DE FILLES	16h45 en sortant de l'école	18h00 MOMMY	20h50 MAGIC IN THE M...	
	14h15 LES BOXTROLLS	16h10 MAGIC IN THE M...	18h10 SAMBA	20h40 SAMBA	20h30 soirée débat LE MOMENT ET LA MANIÈRE
SAINT-OUEN VEN 24 OCT	14h30 MOMMY	16h15 LES BOXTROLLS	18h20 MAGIC IN THE M...	20h30 l'absurde séance FLASH GORDON	
	14h30 MAGIC IN THE M...	16h45 TUEUR UN HOMME	18h30 ...SEL DE LA TERRE	20h40 GEMMA BOVERY	22h30 THE TRIBE
PONTOISE	14h40 recettes du bonheur	16h20 SAMBA	18h40 HIPPOCRATE	20h50 MAGIC IN THE M...	22h40 MAGIC IN THE M...
	14h20 garçon et le monde	17h00 PAT ET MAT	18h00 PRIDE	20h15 MOMMY	22h45 REFROIDIS
SAINT-OUEN SAM 25 OCT	14h40 ...SEL DE LA TERRE	16h45 HIPPOCRATE	18h50 TUEUR UN HOMME	20h40 ...SEL DE LA TERRE	22h40 PRIDE
	14h30 en sortant de l'école	15h40 THE TRIBE	18h15 REFROIDIS	20h30 recettes du bonheur	22h45 REFROIDIS
PONTOISE	14h20 BANDE DE FILLES	16h30 garçon et le monde	18h20 BANDE DE FILLES	20h40 BANDE DE FILLES	22h45 BANDE DE FILLES
	14h40 GEMMA BOVERY	16h40 PAT ET MAT	17h45 National Gallery	21h00 MOMMY	
SAINT-OUEN DIM 26 OCT	14h15 Hippocrate	16h10 SAMBA	18h30 MAGIC IN THE M...	20h30 SAMBA	22h40 SAMBA
	14h20 en sortant de l'école	16h10 SAMBA	18h30 MAGIC IN THE M...	20h30 SAMBA	
PONTOISE	14h30 MAGIC IN THE M...	16h30 LES BOXTROLLS	18h30 SAMBA	21h00 MAGIC IN THE M...	
	14h15 Pat et Mat	17h10 en sortant de l'école	18h50 GEMMA BOVERY	20h45 PRIDE	
SAINT-OUEN LUN 27 OCT	14h20 National Gallery	15h20 National Gallery	18h30 ...SEL DE LA TERRE	20h40 THE TRIBE	
	14h20 BANDE DE FILLES	16h40 MAGIC IN THE M...	18h40 BANDE DE FILLES	20h50 SAMBA	
PONTOISE	14h15 garçon et le monde	15h50 recettes du bonheur	18h10 MOMMY	20h45 REFROIDIS	
	14h30 MAGIC IN THE M...	16h30 LES BOXTROLLS	18h30 SAMBA	20h50 MAGIC IN THE M...	
SAINT-OUEN MAR 28 OCT	14h20 National Gallery	16h20 GEMMA BOVERY	18h20 THE TRIBE	20h50 TUEUR UN HOMME	
	14h15 ...SEL DE LA TERRE	15h20 National Gallery	18h30 PRIDE (D)	20h45 ...SEL DE LA TERRE	
PONTOISE	14h30 LES BOXTROLLS	16h50 PAT ET MAT	18h45 MAGIC IN THE M...	20h45 BANDE DE FILLES	
	14h30 LES BOXTROLLS	16h30 MAGIC IN THE M...	18h00 MOMMY	20h40 HIPPOCRATE	
SAINT-OUEN MER 29 OCT	14h30 garçon et le monde	16h15 LES BOXTROLLS	18h15 BANDE DE FILLES	20h30 SAMBA	
	14h10 MOMMY	16h45 (D) HIPPOCRATE	18h45 ...SEL DE LA TERRE	20h50 (D) REFROIDIS	
PONTOISE	14h15 ...SEL DE LA TERRE	16h20 REFROIDIS	18h30 (D) recettes du bonheur	20h45 (D) THE TRIBE	
	14h20 MAGIC IN THE M...	16h15 BANDE DE FILLES	18h30 BANDE DE FILLES	20h40 MOMMY	
SAINT-OUEN JEU 30 OCT	14h20 Le garçon... en sortant de l'...	16h00 (D) Pat et Mat	18h00 (D) GEMMA BOVERY	20h00 (D) National Gallery	
	14h15 SAMBA	16h40 LES BOXTROLLS	18h40 MAGIC IN THE M...	20h45 SAMBA	
PONTOISE	14h30 LES BOXTROLLS	16h30 SAMBA	18h50 TUEUR UN HOMME	20h40 MAGIC IN THE M...	

SÉANCES DE GROUPES AU: 01 30 37 75 52 (tarif: 3 euros)



PAT ET MAT



LE CARNAVAL DE LA PETITE TAUPE

JUSQU'AU 11/10

Film d'animation de Zdeněk Miler

République tchèque 1963 / 1976 40 mn
muet musical

Tarif unique : 3,50 euros
Visible à partir de 2/3 ans

La joyeuse petite taupe revient dans des épisodes inédits au cinéma. Sa curiosité et sa malice l'entraînent une nouvelle fois dans des aventures burlesques et attendrissantes qui feront le bonheur des plus petits spectateurs

LA PETITE TAUPE ET LE PARAPLUIE

Parmi de vieux objets, la petite taupe découvre avec bonheur un parapluie qu'elle ne quitte plus. Cette rencontre marque le début d'aventures rocambolesques et amusantes avec ses amis animaux.

LA PETITE TAUPE JARDINIER

Le tuyau d'arrosage est percé et les fleurs assoiffées dépérissent à vue d'œil. La petite taupe met tout en œuvre, avec l'aide de la petite souris, pour trouver une solution. La tâche n'est pas facile !

LA PETITE TAUPE ET LE CARNAVAL

Le carnaval du village a laissé un sacré bazar derrière lui et c'est l'occasion pour la petite taupe de bien s'amuser. Mais la récréation est troublée par l'arrivée d'un chien grincheux qui se lance à sa poursuite. Qui va gagner la partie ?

LA PETITE TAUPE ET LA SUCETTE

Suite au passage de deux enfants gourmands, la petite taupe trouve une sucette oubliée sur un banc. Elle réfléchit à son utilité en faisant différentes expériences. trois abeilles moqueuses observent la scène ; elles en seront bien punies...

LE NOËL DE LA PETITE TAUPE

C'est Noël ! la petite taupe a enfilé son bonnet et sorti sa luge. Elle aimerait déposer, sous le sapin un cadeau pour son amie la souris. Cependant, un drôle d'oiseau chasseur vient bouleverser les préparatifs...

À PARTIR DU 15/10

Réalisé par Marek BENEŠ

République tchèque 1976 40 min

Dès 3 ans Tarif unique 3,50 euros

Pat et Mat sont deux voisins mais avant tout deux amis qui partagent une passion commune pour le bricolage et qui aiment faire les choses à leur manière : tout ce qu'ils font, ils le font avec beaucoup de détermination et ils ne se soucient guère des conséquences ! Pat et Mat savent toujours trouver la manière la plus surprenante de régler un problème !

L'école tchèque de l'animation est une nouvelle fois à l'honneur, puisqu'après Zdeněk Miller et sa *Petite taupe* voici venir *Pat et Mat*, une série animée qui a été créée en 1976 par Lubomir Beneš et qui continue de bercer les jeunes générations puisque celle-ci est toujours en production et diffusée à la télévision en République Tchèque. Le réalisateur s'est inspiré de ses propres bandes dessinées qui étaient alors publiées dans un journal. C'est désormais le fils de Lubomir Beneš, Marek Beneš, qui écrit et dirige les nouvelles productions de Pat et Mat.

LA SALLE DE BAIN

Pat et Mat sont obligés de débrancher le robinet pour poser le nouveau meuble de leur salle de bain. Mais le rebrancher ne semble pas si simple...

LES ASSIETTES EN PAPIER

Nos deux compères Pat et Mat décident de recycler les assiettes en papier qu'ils ont utilisé pour leur barbecue : mais comment vont-ils s'y prendre ?

LA PISCINE

Il fait chaud aujourd'hui : Pat et Mat décident de gonfler leur piscine : mais attention à cet exercice périlleux !

L'ASPIRATEUR

Pat et Mat n'aiment pas passer l'aspirateur et décident alors de perfectionner et de moderniser leur machine : mais attention aux mauvaises surprises !

LE PROJECTEUR

Que de bons souvenirs enregistrés sur les pellicules de Pat et Mat ! Ils décident de sortir leur projecteur, mais la projection ne semble pas si évidente à mettre en place !



EN SORTANT DE L'ÉCOLE

DU 1ER AU 28/10

Programme de 13 petits films
film d'animation France 2014 42mn
Pour les enfants à partir de 4/5 ans. Tarif unique 3,50 euros

L'idée était formidable : faire vivre à l'écran treize poèmes du grand Jacques Prévert, leur donner images, couleurs et mouvements pour les rendre accessibles et attractifs aux tout jeunes spectateurs. Et le résultat est tout aussi formidable : les treize jeunes réalisateurs, tout juste sortis des écoles d'animation française, débordent d'une invention, d'une poésie, d'un sens du jeu qui font de ce programme un délicieux moment.

En sortant de l'école : en sortant de l'école, nous avons rencontré un grand chemin de fer qui nous a emmenés tout autour de la terre dans un wagon doré...

Le Gardien du phare aime trop les oiseaux : des oiseaux par milliers volent vers les feux. Par milliers ils tombent par milliers ils se cognent. Par milliers aveuglés par milliers assommés. Par milliers ils meurent...

Presque : le malheur qui pense à tout... À tout, à tout, à tout et à tout. Et qui gagne « presque » à tous les coups. Presque.

Les Belles familles : Louis I, Louis II, Louis III... Louis XVIII et plus personne plus rien. Qu'est ce que c'est que ces gens-là qui ne sont pas foutus de compter jusqu'à vingt ?

Le Cancre : il dit non avec la tête mais il dit oui avec le cœur. Il dit oui à ce qu'il aime il dit non au professeur...

Les Oiseaux du souci : pluie de plumes plumes de pluie, Que me voulez-vous oiseaux ? Plumes de pluie pluie de plumes, depuis que tu n'es plus je ne sais plus, je ne sais plus où j'en suis...

Quartier libre : j'ai mis mon képi dans la cage et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête...

Âne dormant : c'est un âne qui dort. Enfants, regardez-le dormir, ne le réveillez pas, ne lui faites pas de blagues...

Le Dromadaire mécontent : et tout le monde dans la salle criait « Chameau, sale chameau, sale chameau ! » Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre... Et quatre autres merveilleux poèmes que nous n'avons pas la place d'évoquer ici...

LES FANTASTIQUES LIVRES VOLANTS DE M. MORRIS LESSMORE



DU 24/09 AU 21/10

Programme de 5 courts-métrages d'animation
 France /Argentine / USA /durée totale 50 min

À partir de 6/7 ans
Tarif unique : 3,50 euros

Très beau programme pour les enfants, mais aussi pour les plus grands, sur le thème de l'imaginaire et de l'imagination. Vous allez être plongé dans un monde rempli de poésie, de peintures et de livres au travers de films aux styles d'animations totalement différents, dont deux d'entre eux ont d'ailleurs remporté l'oscar du meilleur court-métrage d'animation. À découvrir absolument !

M. Hublot

Réalisé par Laurent Witz et Alexandre Espigares / France

Oscar du meilleur court-métrage d'animation 2014

M. Hublot déteste le changement et les imprévus. L'arrivée d'un chien-robot va chambouler ses habitudes, car le voilà contraint de cohabiter avec un nouveau compagnon très envahissant.

Le Petit blond avec un mouton blanc

Réalisé par Eloi Henriod – France

C'est la rentrée des classes. Le petit Pierre s'évade de la grisaille de l'école à l'occasion d'une rédaction : il se replonge alors dans les souvenirs joyeux de ses vacances en compagnie de... son mouton.

Dripped

Réalisé par Léo Verrier – France

Début des années 50 à New York. Jack, un passionné de peinture, écume les musées de la ville pour y voler des tableaux, qu'il dévore pour s'imprégner de leur essence artistique. Mais à trop en manger, les tableaux se font rares et il devra lui-même mettre la main à la peinture pour survivre.

Luminaris

Réalisé par Juan Pablo Zaramella – Argentine

Dans un monde dirigé et chronométré par la lumière, un homme ordinaire met en place un plan qui pourrait changer le déroulement normal des choses.

Les fantastiques livres volants de M. Morris Lessmore

Réalisé par William Joyce et Brandon Oldenburg – États Unis

Oscar du meilleur court-métrage d'animation 2012

Alors que monsieur Morris Lessmore est en train d'écrire ses mémoires chez lui, une brusque tempête fait rage et l'emporte dans un lointain pays où les livres ont pris vie et lui racontent une grande histoire...



PETIT-DÉJEUNER DÉCOUVERTE
DIMANCHE 19 OCTOBRE
à partir de 10h45 à Utopia Saint-Ouen
(rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)
LE CONCEPT : à vous les croissants, à nous le café,
thé et jus de fruits
Tarif unique : 3,50 euros

LES BOXTROLLS

À PARTIR DU 15/10

Film d'animation d'Anthony STACCHI et Graham ANNABLE

USA 1h37 Version française avec les voix de Michel Vuillermoz, Miljan Chatelain, Adèle Ferrier...

Scénario de Irena Brignull et Adam Pava, d'après « Les Chroniques de Pont-aux-rats » d'Alan Snow

POUR TOUS À PARTIR DE 6/7 ANS
(ça fait un peu peur)

Eh bien, on peut dire qu'on vous gâte. Oui vous, les enfants, les petits comme les grands, parce que, hasard de la programmation, les œuvres jeune public sont, en cet automne un peu trop ensoleillé pour un exploitant de cinéma, d'une très grande qualité. Entre, pour les plus jeunes, *En sortant de l'école* qui s'appuie sur les poèmes de Prévert pour offrir un merveilleux florilège de courts-métrages et le magnifique, immense, génial, exigeant, sensible et intelligent *Le Garçon et le monde*, voici venir le délicieux et attachant *Les Boxtrolls*.

Il s'agit d'une fable qui se déroule à Cheesebridge, une ville huppée de l'Angleterre victorienne, dont les principales préoccupations sont le luxe, la distinction et la crème des fromages les plus puants. Sous le charme de ses rues pavées, se

cachent les Boxtrolls, d'horribles monstres qui rampent hors des égouts la nuit pour dérober ce que les habitants ont de plus cher: leurs enfants et... leurs fromages.

C'est du moins la légende à laquelle les gens de Cheesebridge ont toujours cru. En réalité les Boxtrolls sont une communauté souterraine d'adorables et attachantes créatures excentriques, qui portent des cartons recyclés comme les tortues leur carapace. Les Boxtrolls ont élevé depuis le berceau un petit humain orphelin, qu'ils appellent Oeuf, comme l'un des leurs. Ce sont des explorateurs de décharge, des collectionneurs de détritrus mécaniques, qu'ils recyclent en de merveilleuses et poétiques machines. Ils deviennent soudainement la cible d'un infâme dératiseur, Archibald Trappenard, qui rêve par dessus tout de se voir remettre un chapeau blanc, ultime distinction permettant aux notables de Cheesebridge d'être acceptés dans le grand salon de dégustation. Il passe un accord avec le maire Lord Belle-Raclette pour éradiquer les trolls de la ville et obtenir ainsi son ticket d'entrée au sein de la bonne société. La bande de bricoleurs au grand cœur doit alors se tourner vers celui dont ils ont adopté la responsabilité, ainsi qu'une jeune fille de la haute qui n'a pas froid aux yeux, Winnie, afin de réconcilier leurs deux mondes. Au gré des vents du changement... et du fromage...

commence alors une folle course contre la montre...

Les Boxtrolls, c'est la nouvelle création en stop-motion des studios Laika (*Coraline*, *Paranorman*), inspirée des romans des « Chroniques de Pont-aux-Rats » de l'auteur et illustrateur britannique Alan Snow. Le stop-motion, c'est de l'animation image par image, comme l'ont utilisée Tim Burton dans *L'Étrange Noël de M. Jack* ou *Weenie*, et bien sur Peter Lord pour *Wallace et Gromit*, pour ne citer qu'eux (il ont d'ailleurs fortement inspiré les auteurs des *Boxtrolls*). Le film nous entraîne dans un monde à la fois merveilleux et inquiétant, visuellement magnifique, peuplé de ces drôles de créatures verdâtres, qui ne parlent pas le langage humain mais s'expriment par borborygmes. Si les habitants de Cheesebridge les craignent, les Boxtrolls les redoutent encore plus et chacun vit dans la crainte de l'autre (toute référence avec un comportement sociétal de plus en plus couru est totalement fortuit). *Les Boxtrolls* est un film d'époque et une enquête policière, une comédie de l'absurde et une aventure effrénée où viennent se mêler une magnificence visuelle et un fond réellement touchant. On est à mi-chemin entre Charles Dickens et Roald Dahl avec une touche de Monty Python. Tout ce qu'on aime.



LE GARÇON ET LE MONDE

À PARTIR DU 8/10

(O MENINO E O MUNDO)

Film d'animation d'Alê ABREU
Brésil 2014 1h19 Sans dialogues

**Grand Prix du Long Métrage
et Prix du Public,
Festival d'Annecy 2014**

**Chef d'oeuvre d'animation qui peut
être vu par les enfants
à partir de 8 ans mais aussi
et sans hésiter par les adultes.**

Chef d'oeuvre du film d'animation, on annonce la couleur, on persiste et on signe: *Le Garçon et le monde* est une merveille, tant par son graphisme magnifique et son univers sonore que par la poésie et l'émotion qu'il génère. Ce bijou brésilien restera longtemps gravé dans nos esprits, à l'instar des plus grandes réussites d'un Miyazaki ou d'un Takahata, les maîtres japonais. Autant dire qu'il s'adresse tout autant aux adultes qu'aux enfants (pas avant 8 ans).

Le dessin est limpide, minimaliste et

pourtant puissamment expressif. Le petit garçon du titre a des bras et des jambes fins comme du fil à coudre, une tête ronde comme un ballon, deux traits verticaux pour les yeux, trois cheveux dressés sur son crâne et il porte une marinière rayée rouge et blanc. Un jour son père n'est plus là, parti pour on ne sait où. Alors le gamin quitte la ferme familiale et se lance à sa recherche. Et tout de suite la magie opère parce qu'à travers les yeux de l'enfant qui découvre le monde, tour à tour merveilleux puis terrifiant, les éléments ne sont qu'un tourbillon de couleurs qui parfois virent au sombre. Au fil des images qui se métamorphosent harmonieusement, le périple emmène le garçon à travers la nature luxuriante du Brésil puis ce sont les champs de coton où souffrent les ouvriers payés à la tâche, puis les grandes entreprises textiles mécanisées où les rouleaux de tissu semblent animés d'une vie propre et enfin les villes tentaculaires sur lesquelles règnent des animaux-machines qui dominent des humains devenus gris et tous identiques. Car derrière le récit du voyage de l'enfant, initiatique et parfois cruel, c'est en filigrane la situation économique et sociale du Brésil qui se

révèle, des bribes de son histoire et de sa culture qui défilent. Une histoire marquée par la culture du coton si doux et pourtant symbole de tant de souffrances, une culture née avec l'histoire de l'esclavage. Aujourd'hui est venu le temps de l'industrialisation galopante qui se déploie sans scrupules, au détriment d'une nature pendant des siècles inviolée. Et parmi les plus belles images du film, on retiendra le combat meurtrier et magnifique entre un oiseau de paradis et un oiseau noir, évidemment emblématique des situations de conflit qui déchirent nos temps modernes.

Si cette fable politique et écologique dégage une telle force, une telle poésie, c'est qu'elle est transcendée par une animation inouïe de beauté et d'invention, qui utilise toutes les techniques artisanales, à vingt mille lieues de l'image informatisée: fusain, crayons de couleurs, pastels, papiers déchirés, inserts photos... tout ça compose une symphonie visuelle inoubliable, encore rehaussée par une bande son exceptionnelle, qui fait appel à tout ce que la musique brésilienne actuelle compte de talents, dans les styles les plus divers.



GEMMA BOVERLY

JUSQU'AU 28/10

Réalisé par Anne FONTAINE

France 2014 1h40
avec Fabrice Luchini, Gemma Arterton,
Jason Flemying, Niels Schneider, Elsa
Zylberstein, Isabelle Candelier, Kacey
Mottet Klein...

Scénario de Anne Fontaine et Pascal Bonitzer, librement adapté du roman graphique de Posy Simmonds (l'auteur de « Tamara Drewe », délicieusement transposé à l'écran par Stephen Frears, avec la même Gemma Arterton)

Ce ne sont que deux petites lettres, trois fois rien, une étourderie, une minuscule faute de frappe du destin. Un « g » qui se serait perdu dans le bocage normand, s'accolant par hasard à la première jolie fille rencontrée, Emma; et puis un « a » qui se serait transformé en « e » sous le souffle de l'accent anglais, faisant de « Boverly » un so british « Boverly ». Et ce « Charley »: nulle confusion possible, c'est bien « Charles » dans la langue de Flaubert. De tout cela, Martin en est in-

timement convaincu: Gemma et Charley Boverly, ses nouveaux voisins anglais, ne sont rien moins que l'incarnation moderne des héros de son livre culte, cette œuvre qu'il connaît presque par cœur et qui squatte depuis ses seize ans le fond de ses poches.

Martin est boulanger, mais du genre atypique. Un boulanger un brin rêveur qui pétrit sa pâte comme on écrirait un poème. Martin fait du pain avec ses mains, ce qui laisse tout le temps à son esprit vagabond d'aller et venir au gré de ses pensées, de ses regrets peut-être, de ses désirs sans doute. Il observe depuis son fournil de privilégié la vie comme elle va autour de lui, dans ce petit village normand que l'on croirait tiré d'une carte postale, à moins que ce ne soit d'un roman, « Madame Bovary » par exemple, dont le titre original complet était « Madame Bovary, mœurs de province ».

Aussi donc, quand les Boverly prennent possession de la vieille demeure située de l'autre côté de la rue, Martin observe ce couple avec un mélange de fascination et de curiosité un peu déplacée, analysant leurs attitudes à travers le prisme des mots de Flaubert, imaginant tout ce qu'il ne voit pas, fantasmant sur l'ennui supposé de la belle Gemma,

présupposant ses faits, ses gestes et même et surtout ses élans du corps et du cœur.

Car Gemma est d'une beauté romanesque et sauvage, sa silhouette sexy n'a nul besoin d'artifices ni de ruses, c'est une fille qui semble se réjouir avec sincérité des joies simples de la vie: un bouquet de fleurs des champs, une belle bâtisse, un morceau croustillant de pain 5 céréales sans gluten encore tout chaud. Nul doute qu'elle ne craque aussi pour ce jeune et blondinet châtelain, figure qui aurait tout à fait sa place parmi la liste des prétendants ou amants de la douce idéaliste Emma Bovary.

La fin de Gemma sera-t-elle aussi tragique que celle de l'héroïne de Flaubert? Il faudra venir voir le film pour le savoir!

Charmante variation littéraire à la plume savamment ciselée (on retrouve la patte caustique, fine d'intelligence et de drôlerie, de Pascal Bonitzer,) Gemma Boverly est une fable douce-amère sur les vies que l'on vit par procuration, sur le pouvoir des mots et la force des grandes œuvres littéraires, mais aussi sur les tics et coutumes parfois ridicules d'une certaine petite bourgeoisie de province (Elsa Zylberstein en adepte du bio et du cardio-training d'intérieur est impayable).

Les fans de Luchini seront aux anges: ils le retrouveront ici dans un personnage proche cousin de celui qu'il campait dans *Alceste à Bicyclette*: toujours drôle, un brin cynique.



NEAR DEATH EXPERIENCE

JUSQU'AU 30/09

Écrit et réalisé par Benoit DELÉPINE et Gustave KERVERN

France 2014 1h27
avec Michel Houellebecq et des apparitions fugaces voire uniquement vocales de Benoît Delépine, Gustave Kervern, Bertrand Marius, Manon Chancé...

« A côté de chez mes parents, il y avait un arbre qui avait cette forme, et à côté d'une pierre, il y avait une botte en caoutchouc enfoncée dans la terre. Ça m'effrayait parce que j'imaginai mille choses à son propos. Comment voulez-vous affronter la vie quand vous avez déjà peur d'une botte en caoutchouc? » Dialogue de *Near Death Experience*

Si le cinéma de Benoit Delépine et Gustave Kervern est si formidable et singulier dans le paysage du cinéma français, c'est probablement parce qu'il réussit à marier la comédie acide et dadaïste à un réalisme social saisissant, un mariage qui ne pourrait trouver son équivalent que dans la comédie italienne des années 60/70. Il y a dans tous les personnages de leurs films une trajectoire commune: celle de laissés-pour-compte qui ont toujours mené une existence morne et qu'un déclic réveille pour les conduire vers une destinée atypique, les amener à un grand pas de côté. Les deux voisins picards et irascibles d'*Aaltra* font le voyage de leur vie en quête de justice après être devenus paralytiques, les ouvrières de *Louise Michel* décident d'engager un tueur face

à l'impunité de leur patron voyou, le retraité de *Mammuth* entreprend un périple en moto pour rassembler les bulletins de salaire indispensables à son dossier de retraite, les deux frères que tout oppose du Grand soir se retrouvent quand l'un des deux, vendeur de matelas dans une zone commerciale inhumaine, est poussé au licenciement.

Il y a aussi un indiscutable talent des deux compères pour exploiter des vraies gueules comme celles que magnifiait le cinéma burlesque: les leurs d'abord, qui évoquent parfois gentiment Laurel et Hardy, celle de Yolande Moreau dans *Louise Michel*, celles de Miss Ming (quelle révélation, cette fille, revue dans *Henri*) et d'un Depardieu ressuscité dans *Mammuth*, celles de Poelvoerde et Dupontel pour *Le Grand soir*.

Near Death Experience ne déroge pas à la règle et nous offre la gueule d'un acteur débutant et incroyable, tout en creusant le sillon du burlesque et de la radicalité, autant dans la forme que dans le propos. Dans *NDE* vous ne verrez quasiment qu'un seul personnage: Paul. Paul est un employé d'une grande entreprise de téléphonie, à 4 ans de la retraite. Dans une scène d'ouverture cruellement drôle qui pose remarquablement les enjeux du film, on le découvre au comptoir d'un bar, évoquant avec quelques collègues dont on entend juste les voix les vacances qui arrivent et dans le même élan le suicide d'un ouvrier de leur boîte... Il rentre chez lui, pavillon béton, se siffle le reste d'un cubi de rouge et, alors que la télé nous rappelle qu'on est un Vendredi 13 et que femme et enfants rentrent des courses,

anodine routine, c'est le déclic: il enfle son maillot de cycliste le plus seyant, enfourche son deux roues et grimpe sans prévenir vers la Montagne Sainte-Victoire toute proche pour une retraite d'ermite peut-être sans retour.

Comme on le disait en préambule, le talent des Delépine & Kervern est d'exploiter des gueules et des personnages au corps burlesque. Ici c'est l'écrivain Michel Houellebecq qui prête sa tronche prématurément vieillie et son corps malingre à Paul, personnage taciturne et suicidaire Et au-delà de l'hilarité première provoquée par cet étrange bonhomme qui se balade au milieu du maquis en tenue de cycliste sans vélo et tente en vain de se suicider, le film évolue vers un constat lucide et finalement extrêmement émouvant sur le burn-out, sur les vies brisées par l'absurdité de notre monde dirigé par celui de l'entreprise. Un monde où, comme le dit Paul, on ne peut plus devenir un pépé tranquille comme autrefois, un monde où, à 56 ans, on doit rester compétitif, mari parfait, amant actif, copain de ses enfants, autant d'injonctions impossibles à combiner quand on est fatigué de la vie. *NDE* offre de purs moments de poésie brute quand Paul construit des tumulus de cailloux à l'effigie de sa femme et de ses enfants à qui il confie ses dernières impressions, ses aveux parfois risibles (comme quand il avoue qu'il a regardé des films porno pendant que son épouse était à l'hôpital pour une fibroscopie).

Sans doute le plus âpre a priori, de par le minimalisme de son dispositif – un personnage unique au milieu d'une nature aride – *Near Death Experience* est peut-être le plus abouti et le plus profond des films de Benoit et Gus. Et étrangement, tout en allant au fond du désespoir de son personnage, il nous insuffle par sa totale liberté une énergie dont on a bien besoin, autant au cinéma que dans la vie.

THE SERVANT

LE CHEF-D'ŒUVRE DE JOSEPH LOSEY ENFIN EN VERSION RESTAURÉE



STUDIOCANAL PRÉSENTE
DIRK BOGARDE SARAH MILES
DANS UN FILM DE JOSEPH LOSEY

THE SERVANT

DU 8 AU 20/10

Réalisé par Joseph LOSEY

GB 1963 1h57 VOSTF
avec Dirk Bogarde, James Fox, Sarah Miles, Wendy Craig...

Scénario de Harold Pinter, d'après le roman de Robin Maugham.

Tony, jeune aristocrate riche et oisif, engage un domestique pour tenir sa toute nouvelle maison de Londres. Barrett est un fin renard, un séducteur avisé qui prend vite de l'ascendant sur Tony, en lui donnant par exemple de judicieux conseils de décoration intérieure. Peu à peu, il sait se rendre indispensable à son jeune « maître », profitant à plein du caractère faible et superficiel de ce rejeton d'une aristocratie déclinante.

Susan, la fiancée de Tony, beaucoup plus futée elle, se rend bien compte du manège de Barrett et se heurte rapidement à lui. Pour contrer ce qu'il ressent comme une menace, le valet fait embaucher la pulpeuse Vera, qu'il fait passer pour sa sœur... Patient et sûr de son fait, il tisse sa toile...

The Servant est une pure merveille de subtilité perverse, un film trouble, vénéneux, sur les relations maître/serviteur, une fable vertigineuse sur la notion de servilité, sur la prise de pouvoir d'un individu sur un autre. On reste fasciné pour le compte par la finesse du scénario et des dialogues signés Harold Pinter, par la maîtrise absolue de Losey qui emprisonne ses personnages dans une toile d'autant plus dangereuse qu'elle est quasi-invisible. Quant aux acteurs, ils sont plus que parfaits. Dirk Bogarde trouve là un de ses rôles les plus complexes, les plus insaisissables, il est superbe de séduction malsaine.



EVA

DU 9 AU 21/10

Réalisé par Joseph LOSEY

GB 1962 1h49 VOSTF

Avec Jeanne Moreau, Stanley Baker, Virna Lisi ...

Scénario de Hugo Butler et Evan Jones d'après le roman de James Hadley Chase

Le dernier film de Joseph Losey frappe d'abord par son brio : c'est un étonnant et parfois admirable exercice de style, un numéro de corde raide technique ; Losey a travaillé sans filet, si j'ose dire, et il a réussi un tour de force : celui de la photogénie, qui paraît être de plus en plus le dénominateur commun de tout le cinéma moderne et qui est en tous cas l'aspect le plus attachant de notre « nouvelle vague » *Jules et Jim* et *Cléo de 5 à 7* ont, de ce point de vue, fait un disciple. La photographie de Gianni di Venanzo (l'un des plus grands chefs-opérateurs italiens, celui de *La Notte* et de *L'éclipse* entre autres) est absolument superbe : intensément lumineuse mais en même temps sensuelle à force de douceur dans la gamme des gris. Le paysage de Venise en hiver, noyée de brume sous un ciel lourd, se prêtait à des variations plastiques et psychologiques et Losey en a profité avec une habileté qui frôlerait la complaisance s'il ne nous donnait de la cité des Doges, de la lagune et de Torcello une image dénuée de toute préoccupation touristique et d'une beauté qui ne peut laisser insensible. La caméra, lancée dans de perpétuelles virevoltes autour des personnages, explore un décor baroque et luxueux, peuplé d'angelots jésuites et de bibelots ouvragés, de fauteuils profonds et de fourrures soyeuses et où le whisky et les coupures de 10.000 lires coulent à flot.

(...) Je suis tenté de penser qu'avec *Eva*, Losey s'est offert une cure de cinéma-cinéma, pour reprendre l'excellente formule de Pierre Billard. Indiscutablement, il s'est donné le plaisir de faire des images, d'écrire un somptueux poème plastique dédié à une femme merveilleuse et à une grande actrice : Jeanne Moreau.

Cette femme, c'est Vénus tout entière et sa proie attachée ou, pour prendre un terme de comparaison plus cinématographique, c'est Loulou, la Loulou de Wedekind et Pabst, vouée à la destruction des hommes. Dès qu'il rencontre Eva, l'écrivain Tyvian Jones éprouve pour elle une vive passion, faite de désir physique mais aussi de fascination spirituelle, passion qu'elle tente de décourager aussitôt par des manœuvres dilatoires et humiliantes.

(...) Nous sommes subjugués jusqu'à la dernière minute. Cela grâce à Jeanne Moreau, incontestablement. Dans un personnage moins attachant que celui qu'elle incarnait dans *Jules et Jim*, elle m'a paru plus à l'aise ici pour déployer ce qu'il y a en elle d'un peu cérébral, d'un peu froid : bel objet de luxe, splendide animal, créature féline, on l'imagine bien se changeant en panthère noire, comme jadis Simone Simon. Elle est suivie pas à pas par une caméra admirative et insatiable qui détaille ses moindres gestes, ses moues, ses regards, la souple liane de son corps, les envols de sa chevelure. Tout cela est fort beau et la somptuosité plastique de la réalisation fait d'*Eva* un film voluptueux.

Marcel Martin, *Cinéma 62*



METAMORPHOSES

DU 24/09 AU 07/10

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ
France 2014 1h42

avec Amira Akili, Sébastien Hirel, Mélodie Richard, Damien Chapelle, George Bluani...

D'après Les Métamorphoses, d'Ovide.

« Je veux dire l'histoire et les métamorphoses / Des formes et des corps. Dieux, c'est votre œuvre aussi : / Inspirez mon poème et guidez-en le fil / De l'aurore du monde au matin d'aujourd'hui ! » (OVIDE)
« Ce film est aussi une manière de payer la dette grecque ! La Grèce nous a tellement donné : ce n'est pas elle qui est endettée, c'est notre monde contemporain qui doit énormément à la Grèce et à ses dieux. J'avais cette idée en tête, qui inverse, au nom de l'Histoire et des mythes, la pression du système économique actuel. Je voulais donc raconter l'héritage grec dans la France contemporaine : on vient de la Grèce, bien plus que de l'Amérique. » (CHRISTOPHE HONORÉ)
Christophe Honoré fait partie de ces trop rares cinéastes français qui peuvent agacer mais qui surprennent à chacune de leurs créations. Capable d'alterner des films musicaux avec casting à succès (*Les Chansons d'amour* et *Les Bien aimés*) et un essai gay semi pornographique (*Un homme au bain*), il s'attaque ici à un étonnant projet : revisiter de manière contemporaine le my-

thique récit poétique et fleuve d'Ovide rédigé à l'aube de notre ère, sous le règne d'Auguste. Un récit qui évoquait la cruelle lutte des dieux égoïstes et des mortels, les dieux usant souvent des métamorphoses et des transformations diverses pour duper leurs humaines victimes. Un jeu cruel de l'amour qui finissait souvent mal pour celles et ceux sur qui déesses et dieux avaient jeté leur dévolu.

Des centaines de récits d'Ovide, Christophe n'a extrait qu'un florilège, faisant de la jeune Europe (dans la mythologie, princesse phénicienne, incarnée ici comme un contrepied par une jeune actrice d'origine maghrébine) le personnage principal, qui traverse les différents contes au fil de ses rencontres successives avec Jupiter, Bacchus et Orphée. Si, dans le mythe, Jupiter se transformait en taureau blanc pour aborder Europe, c'est au volant d'un puissant 36 tonnes que, mystérieux et fascinant routier, le dieu des dieux aborde ici la jeune fille au sortir de son lycée des quartiers périphériques de Montpellier. C'est toute la force de Christophe Honoré d'avoir su transposer dans les zones périurbaines de villes méditerranéennes le décor de la lutte antique des dieux et des hommes, avec de jeunes acteurs non professionnels, évoquant irrésistiblement les films mythiques de Pasolini, qui ne s'embarrassait pas forcément de réalisme. Abords des cités de Nîmes, Avignon ou Montpellier, proximités des échangeurs autoroutiers,

parkings déserts, ces lieux oubliés s'avèrent étrangement crédibles pour que s'y déroulent les récits mythologiques. Parfois le récit s'échappe au fond de la nature languedocienne quand Bacchus et ses terribles Bacchantes entraînent Europe au cœur de la forêt ou aux abords des rivières encaissées et longées de grottes.

Mais à travers ces *Métamorphoses*, Honoré déroule ses thèmes fétiches, autour de la passion dévorante et destructrice, et se plaît à montrer comme souvent les corps en liberté, le réalisateur n'ayant eu semble-t-il aucun problème à demander la nudité à ses jeunes acteurs débutants qui n'en sont que plus authentiques. N'usant pas d'effets spéciaux, qui auraient rendu la chose ridicule, et croyant à la magie du cinéma primitif, il sait rendre crédible des transformations avec des procédés tout simples, nous permettant ainsi de croire à la mutation de Io en génisse, ou celle, magnifique, du couple inséparable Philémon et Baucis en arbres entrelacés sur la berge de la rivière. Et dans toute sa radicalité minimale, *Métamorphoses* s'avère un formidable moyen, pour les jeunes générations, de découvrir ce récit mythologique vieux de deux millénaires.

Enseignants : film formidable pour évoquer auprès des lycéens la mythologie et la littérature antique !
Réservation : 01 30 37 75 52

Parce que votre problème arrive chez vous, SOA PC Santé le répare chez vous !



06 75 66 03 04

intervention@soapcsante.fr

www.soapcsante.fr

- Recyclage d'ordinateurs
- Support
- Conseil à l'utilisation
- aides à l'achat
- Livraison de matériel
- Mise en route de pc
- Retrait des virus
- Configuration de caméras de surveillance
- Formation
- Numérisation de vynil
- Solutions de sécurité
- Installation internet
- Installation de logiciels

Un cadeau est offert à tout parrain de nouveaux clients !

Témoignage :

« je suis particulièrement satisfaite de vos cours ainsi que la façon dont vous les donnez » ; (Saint Ouen l'Aumône 2013)

« nous sommes tout à fait satisfaits de votre intervention complète et efficace » (Saint Ouen l'Aumône 2013)

« Votre intervention m'a satisfaite car je commence à y voir plus clair dans l'enregistrement de mes documents, » (Osny, 2013)

« je suis tout a fait satisfaite dans la mesure où je m 'attendais au pire! Merci de votre "professionnalisme » (Eragny, 2013)



LES COMBATTANTS

JUSQU'AU 30/09

Réalisé par **Thomas CAILLEY**

France 2014 1h38

avec Adèle Haenel, Kevin Azaïs, Antoine Laurent, Brigitte Rouan...

Scénario de **Thomas Cailley et Claude Le Pape**

Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2014: Prix Société des Auteurs, Prix des Cinémas d'Art et Essai, Prix de la Critique internationale.

Dans *Les Combattants*, Adèle Haenel est Madeleine, une jeune femme de son temps tout juste diplômée en macro économie, qui ne redoute ni la crise, ni le chômage, elle veut juste être prête quand la fin arrivera... Quelle fin? Rien de moins que celle du monde, l'apocalypse, le grand déluge... Alors elle se prépare, elle s'entraîne et quoi de mieux se dit-elle que l'armée pour savoir survivre en temps de chaos? Pour Madeleine, cet été c'est stage commando ou rien mais c'était sans compter sur sa rencontre avec Arnaud.

Arnaud, on le rencontre dès la première scène, magnifique, du film. Il est avec son frère aux pompes funèbres où un vendeur leur fait l'article sur tel ou tel cercueil et les qualités remarquables de telle essence de bois. Pas de chance pour le baratineur, les deux frères sont fils de menuisiers. De retour chez eux furibards – « c'est même pas du massif » – ils fabriquent en une nuit le cercueil de leur père. Aussi drôle que bouleversant.

Voilà donc Arnaud, pas très emballé pour reprendre avec son grand frère l'entreprise familiale, pas contre non plus, on verra après l'été. Indécis, comme un jeune homme de son âge, pas encore tout à fait adulte, plus vraiment un gamin. Sa rencontre, pour le moins physique, avec Madeleine va pourtant lui fournir un écheveau de pistes à suivre, une raison de faire des choix, même si ce seront plutôt ceux de Madeleine...

Les Combattants nous touche parce qu'il dresse un portrait sensible et juste d'une génération, (ou pour le moins de deux jeunes gens d'aujourd'hui) qui, sans être paumée, n'en est pas moins à la recherche de combats à mener, de sens à donner à une existence dont on a de cesse de leur rabâcher qu'elle ne sera faite que de souffrance et de désillusion. Avec un sens de l'humour subtil, Thomas Cailley réussit un film intelligent et drôle, lumineux et sensible, combattif et plein d'espoir.



PRIDE

JUSQU'AU 27/10

Réalisé par Matthew WARCHUS

GB 2014 1h57 VOSTF
avec Bill Nighy, Imelda Staunton, Dominic West, Paddy Considine, George MacKay...

Scénario de Stephen Beresford

C'est typiquement le genre de film qui va vous donner la pêche en ces temps de rentrée forcément morose. Un condensé de ce que le cinéma anglais sait faire à la perfection: une épatante comédie sociale qui vous rappelle que dans ce pays qui a vu bien des luttes parfois âpres, l'improbable voire l'impossible est parfois possible, que ceux que l'on n'aurait jamais imaginé combattre côte-à-côte peuvent briser les intolérances pour le meilleur, que la générosité peut l'emporter envers contre tout... Un film où l'on rit beaucoup et où l'on pleure presque autant, sur l'écran comme dans la salle. Un film qui rend hommage à l'extravagance libertaire des uns et à la dignité prolétaire des autres, qui sent bon la lande galloise autant que les dancefloors londoniens.

Nous sommes en 1984. Margaret Thatcher, la tristement bien nommée Dame de Fer, a humilié la gauche politique dans les urnes et veut mettre à genoux la gauche ouvrière et syndicale encore très puissante dans les Midlands et au Pays de Galles, terres de mines et d'industries. Comme partout en Europe, le charbon est sur le déclin et devient une activité déficitaire. Thatcher décide d'en profiter pour fermer un maximum de puits de mine et briser ainsi les solidarités ouvrières. Pour les mineurs britanniques, commence une grève interminable et Thatcher compte bien sur l'épuisement des ouvriers...

Alors partout la solidarité s'organise, pour permettre aux mineurs de tenir. C'est là que va se manifester le soutien totalement inattendu d'un groupe de gays et lesbiennes londoniens, qui sentent que l'exclusion dont ils sont eux mêmes victimes n'est pas si éloignée de celle que subissent les travailleurs gallois: ils décident donc d'organiser une grande collecte dans le milieu queer. Et même si les syndicats, pas vraiment homo friendly, repoussent frileusement leur main tendue, nos militants gays et lesbiennes ne se découragent pas et s'attachent à venir en aide à la communauté de mineurs d'une petite vallée galloise. Autant dire que ça va faire drôle quand le groupe de jeunes gens bariolés débarque dans le coron!

Pride évite à merveille tous les écueils d'une histoire (bien réelle d'ailleurs puisqu'elle aboutit même à l'ouverture de la Gay Pride 1985 par des mineurs

gallois) qui aurait pu être prétexte aux pires caricatures. Sans taire les préjugés réciproques (le gay et la lesbienne londoniens craignent autant le bouseux gallois et catholique que le gallois un tantinet homophobe a des préjugés sur ces folles de la capitale qui ne pensent qu'à draguer et à danser), *Pride* raconte une belle et grande aventure humaine qui croise les luttes ouvrières et le début des terribles années SIDA, chant du cygne autant d'une certaine tradition socialiste que d'une insouciance dans le milieu gay. Cette aventure, ce sont avant tout les femmes de mineurs qui la rendent possible, ces femmes qui sont elles-mêmes victimes d'un certain machisme du milieu ouvrier et qui voient dans l'arrivée de ces garçons et filles délurés un souffle de liberté dont elles vont clairement profiter. Porté par une géniale troupe d'acteurs pas forcément très connus mais tous parfaits, *Pride* a emballé tout le monde lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs du dernier Festival de Cannes. Autant le jury de la « Queer Palm » qui lui a décerné le trophée avec enthousiasme qu'un public bien plus large tout simplement emporté par un film si drôle et touchant. Et après une année où l'homophobie s'est parfois affichée triomphante dans des « manifs pour tous » nauséabondes, nous nous réjouissons d'avoir choisi symboliquement ce film pour promouvoir la Fête de l'Humanité, celle de toute l'humanité, une humanité en lutte quelque soit son identité sociale ou sexuelle.

ENCADREMENT
PLACE DES MOINEAUX PONTOISE
OUVERT AU HASARD OU SUR RENDEZ-VOUS A U 01 30 73 12 19

12|19



WINTER SLEEP

5 SÉANCES LES 26 ET 27/09 ET DU
3 AU 5/10

Écrit et réalisé par Nuri Bilge CEYLAN

Turquie 2014 3h16 VOSTF
avec Haluk Bilginer, Melisa Sözen, Demet Akbag, Ayberk Pekcan, Serhat Mustafa Kilic, Nejat Isler, Tamer Levent, Nadir Saribacak...

**PALME D'OR,
FESTIVAL DE CANNES 2014**

Ce film fleuve inoubliable se lit, se découvre comme un roman. C'est un essai sur la dépendance et le dégoût de l'autre, et par là même la perte de soi... Le héros, Aydin, est un vieux comédien, retiré en Anatolie dans sa demeure devenue hôtel, entre sa jeune épouse Nihal et une sœur encore dans les affres d'un divorce douloureux. Il va découvrir peu à peu mais crûment, lui si suffisant, quel homme cynique, insensible et détestable il peut être aux yeux des seuls êtres qui l'accompagnent encore.

Ce film, comme les précédents de Nuri Bilge Ceylan – le magnifique *Les Climats* pour ne citer que lui – nous peint ces figures de personnages pourtant cultivés, perdus dans une Turquie aussi reculée que contemporaine, incapables de se réaliser vraiment, touchant du doigt un bonheur posé juste là mais devenu inaccessible. On se parle trop, on ne s'entend pas. Son cinéma, souvent décrit comme lent contemplatif, est ici étonnamment volubile – c'était déjà le cas dans *Il était une fois en Anatolie*. Le couple se déchire dans de longues tirades. La neige tombe dehors comme sur leurs printemps décidément terminés. Et se joue devant nous le conflit des générations et l'insupportabilité de la différence, au-delà de toute expression, des relations intimes en huit clos, étouffantes comme peuvent l'être nos propres

aveuglements une fois révélés. On oubliera la longueur du film, comme pour un roman chéri, dans notre horizon d'attente, connaître la fin prend des allures d'impératif. Et oui, on finit par avoir le cadeau, le sésame qui nous ouvre les portes de l'écriture si maîtrisée de cette œuvre majuscule. Le rythme s'impose à notre rythme cardiaque... On reconnaîtra dans la narration l'écriture d'un Anton Tchekhov, ou d'un Bergman dont Ceylan dit s'inspirer. Rien ne relève du mimétisme ni de l'artifice, dans la forme et le propos, le sujet est approfondi et rigoureusement pensé. Le cinéaste le revendique: « il n'y a rien à l'écran que je ne puisse justifier. Je peux expliquer les comportements et les paroles de chaque personnage. »

Winter sleep est évidemment d'une impressionnante force visuelle. La photographie est magnifique, la composition des plans d'une rare maîtrise et le jeu des lumières envoûtant, que n'aurait pas renié un Georges De la Tour, rend ses comédiens beaux comme des statues. La dichotomie entre la chaleur lourde des intérieurs et le froid des cœurs et du climat est bien sûr frappante.

Au-delà de l'intime, le clivage est aussi social: impossible de se rencontrer vraiment, mais en a-t'on encore envie? Nous nous rappellerons longtemps cette scène terrible, où un père miséreux ne parvient pas à accepter l'aide financière de Nihal, ces deux êtres n'étant pas armés pour s'entraider. Efforts vains, qui finissent par s'envoler en fumée...

On appréciera, au-delà du regard brillant de l'artiste sur son pays et ses hiatus, le compatriote dédiant son film à la jeunesse turque, et arborant à sa poitrine, pour la montée des marches à Cannes, un noeud noir, symbole de deuil pour ces mineurs turcs récemment disparus, victimes d'un monde qui préfère la productivité à la sécurité de ses enfants.



MANGE TES MORTS

JUSQU'AU 6/10

Écrit et réalisé par Jean-Charles HUE
France 2014 1h34
avec Jason Dorkel, Mickaël Dauber,
Frédéric Dorkel, Moïse Dorkel, Philippe
Martin...

Prix Jean Vigo 2014

Quand on adore un premier film, qui nous a révélé un grand réalisateur et une famille d'acteurs stupéfiants, on a toujours une petite appréhension avant de découvrir le suivant. Alors, habitués par le souvenir vivace du magnifique *La BM du Seigneur*, on était, avant la projection de *Mange tes morts*, aussi fébriles que des mômes qui s'apprêtent à découvrir ce qui se cache au pied du sapin un matin de Noël.

Avant de vous dire à quel point le résultat fut à la hauteur de nos espérances, rappelons quel est l'univers étonnant de Jean-Charles Hue, que l'on avait donc découvert avec *La BM du Seigneur*. Dans une démarche qui correspondait autant à une quête d'identité (le réalisateur partait aussi comprendre l'histoire de ses ancêtres) qu'à un projet cinématographique, Jean-Charles Hue nous plongeait dans l'univers d'une famille yéniche d'un campement près de Beauvais. Les Yéniches, ce sont ces gitans/voyageurs bien plus blonds que leurs homologues du Sud, à qui l'on prête des origines plus celtes qu'indo européennes, dont la force et la résistance à la souffrance sont légendaires, considérés parfois avec méfiance par leurs cousins

méridionaux. Dans *La BM du Seigneur*, entre immersion documentaire et polar mystique, où une BMW Alpina (la berline la plus rapide du monde, pour ceux qui ne sont pas férus de bagnoles) mythique et un chien fantôme avaient une place de choix, Jean-Charles Hue nous faisait rentrer dans l'intimité de la famille Dorkel, avec le patriarche Moïse et ses sacrés gaillards de fils, notamment Frédéric, au physique de catcheur, qui crevait l'écran. Des personnages partagés voire déchirés entre l'amour des 400 coups et le respect des valeurs insufflées par les pasteurs évangéliques de plus en plus influents dans les communautés de gens du voyage.

Dans *Mange tes morts* au titre sonnante comme un blasphème (l'insulte suprême pour un gitan), Fred Dorkel revient après un long séjour en prison et le moins qu'on puisse dire, c'est que son retour engendre de la crainte dans la famille, qui espérait avoir trouvé l'apaisement et la fin des démêlés avec la justice, tout spécialement pour les plus jeunes frères,

Michael et Jason. Mais la soif d'aventure va être la plus forte et les garçons vont sortir d'un garage poussiéreux la BM Alpina pour une virée épique en quête de filles et de camions de cuivre, pour le meilleur et surtout le pire.

Alors que Jean-Charles Hue était avec son premier long métrage dans l'observation quasi-documentaire, *Mange tes morts* est clairement un polar tragique mâtiné de western fordien, la BM s'étant substituée aux destriers des cows-boys, un film qui s'accroche au bitume mouillé et vous scotche à votre siège. Tous les Dorkel sont de vrais héros de cinémas, tragiques et plus grands que nature, allant au devant de leur destin inexorable le long des routes de Picardie jalonnées de bars improbables où l'amour pourrait naître et de casses où le destin de chacun peut basculer. Ce sont des James Dean dans *La Fureur de vivre* quand ils font « burner » leurs pneus sur quelques centaines de mètres qui pourraient être fatals. Et Frédéric Dorkel, extraordinaire de justesse, s'avère une réelle icône de bad boy au grand coeur quand, cerné par les chmits, il déclame un monologue expliquant en lui-même toute la destinée des gitans condamnés avant d'avoir été jugés.



1415

PÔLE CULTUREL



Une saison pour les enfants de tous âges

Venez en famille avec la Carte Tribu pour 4 personnes !

Îlot

Dès 1 an / Théâtre et arts visuels

Rouge - Dès 1 an / Chant et arts visuels

Paradésios - Dès 2 ans

Danse, arts visuels et musique

Le rêve de la Joconde

Dès 3 ans / Marionnettes

En Corps - Dès 4 ans / Danse, chant et arts visuels

Îlo - Dès 5 ans / Théâtre gestuel

L'enfant roi - Dès 5 ans / Opéra d'objets

Une chenille dans le cœur

Dès 6 ans / Théâtre et danse

Létée - Dès 7 ans / Théâtre

Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir

Dès 8 ans / Théâtre

En attendant le Père Noël

Dès 8 ans / Théâtre

Programme complet et réservations :

01 34 44 03 80

ville-ermont.fr/culture

Théâtre Pierre-Fresnay (TPF)
3 rue Saint-Flaive Prolongée - 95120 Ermont

Théâtre de l'Aventure (AV)
1 rue Gambetta - 95120 Ermont
(adresse GPS : croisement rues Gros-Noyer/Gambetta)

VILLE d'ERMONT



BOYHOOD

DU 1ER AU 7/10

Écrit et réalisé par Richard LINKLATER

USA 2002-2014 2h43 VOSTF

avec Ellar Coltrane, Patricia Arquette, Ethan Hawke, Lorelei Linklater, Charlie Sexton, Steven Prince...

Festival de Berlin 2014, Ours d'argent du Meilleur Réalisateur

C'est un projet de cinéma insensé et unique qui, dès son énoncé, vous donne le tournis et des frissons d'admiration: suivre pendant 12 ans, à raison de quelques jours de tournage par an, les mêmes acteurs afin de raconter, dans sa durée quasi-réelle, l'histoire d'un enfant qui grandit, devient adolescent puis jeune adulte. Un enfant et sa famille: sa mère, sa grande sœur, son père biologique et les différents beaux-pères qui se succèdent pour le meilleur et souvent le pire.

Au début du film, le héros de *Boyhood*, Mason Jr, a encore le temps de s'inquiéter de l'usure du temps... Il a 6 ans et s'avère d'une nature réveuse: le premier plan le montre scrutant l'immensité du ciel. Peu à peu l'insouciance va s'effacer lorsque son père, qui les avait plus ou moins abandonnés lui et sa sœur, resurgit dans leur vie au volant de sa Mustang, de retour d'Alaska. Et ce bouleversement vient s'ajouter à la décision de leur mère d'aller d'habiter à Houston, capitale du Texas...

C'est le premier déménagement, la première séparation avec les copains de BMX, la découverte inquiète d'une nouvelle école et de ses caïds qui essaient d'imposer leur loi au petit nouveau. Mais cette réalité est adoucie par les retrouvailles avec un père jusqu'ici absent qui tente de reconquérir sa place et leurs cœurs, à coup de parties de bowling et de matchs de baseball...

On va suivre Mason et tout son petit monde jusqu'à ce que le gamin devienne un jeune homme de 19 ans et on est emporté par la sincérité, par l'empathie, par l'authenticité qui se dégagent de ce récit au long cours. Mais on est surtout épaté par la justesse des enfants qui deviennent adultes: Lorelei Linklater, la propre fille du réalisateur qui incarne Samantha, la sœur de Mason, et bien sûr Ellar Coltrane dont la métamorphose renverra tous les parents à leurs enfants qui « grandissent trop vite ». Et ce qui est formidable, c'est qu'au fil de sa vision, *Boyhood* s'impose comme un antidote à l'angoisse face au temps qui passe: à suivre cette famille magnifiquement ordinaire, on se dit que quelques soient les épreuves, elles ne font que nous permettre d'avancer vers une certaine sérénité.

SHIRLEY, visions of reality



JUSQU'AU 13/10

Réalisé par **Gustav DEUTSCH**

Autriche 2013 1h32 VOSTF (anglais)
avec Stephanie Cumming, Christoph
Bach, Florentin Groll...

Voilà un sacré drôle de film, un objet de fascination pour tous les curieux de cinéma amoureux ou pas de l'art, un objet étrange dont on a du mal à délimiter les contours tant son univers est singulier, flirtant avec la peinture, bien entendu, mais aussi avec d'autres expressions artistiques: le théâtre, le cinéma expérimental, l'art contemporain. Fascinant par son sujet: l'œuvre Edward Hopper dont la dernière exposition parisienne au Grand Palais fut un immense succès. Fascinant par sa forme: une suite de tableaux animés qui prennent vie sous nos yeux. Fascinant aussi par son incroyable ambition: nous donner à voir bien plus que des œuvres d'art en mouvement, une véritable histoire de fiction et à travers elle, tout un pan de l'histoire des Etats-Unis, qui passe par la voix sans visage énonçant les informations radiophoniques.
Risque? Audacieux et absolument réussi.

Le résultat est bluffant: non seulement le spectateur plonge en chute libre dans l'univers si particulier du peintre, mais il poursuit dans cette vertigineuse chute les états d'âmes, les réflexions, les commentaires, les doutes et les interrogations de la très belle Shirley, personnage qui habite chacun des 13 tableaux choisis. Personnage des années 30, 40, 50 et début 60, Shirley est une femme américaine qui se cherche, entre émancipation et convenances sociales, entre son désir de s'accomplir en tant que femme et artiste engagée

(elle est comédienne) et une certaine peur de s'éloigner un peu trop du cadre conventionnel dans lequel elle a construit sa vie. Nous la suivons donc au gré des tableaux du maître reconstitués avec un réalisme époustoufflant: décors, couleurs, lumières, ambiances, cadres et éclairage, et cette sensation singulière de va et vient pourtant figé entre le dedans et le dehors, la vision des réalités de Shirley (invisibles à nos yeux) croise celles que le spectateur a tout loisir de s'inventer. Une expérience d'art et de cinéma inoubliable.





SAISON 14/15

Théâtre Simone Signoret
Conflans-Ste-Honorine



RENSEIGNEMENTS / BILLETTERIE
01 34 90 90 90

PROGRAMMATION EN LIGNE
www.theatresimonesignoret.fr



Centre national
de la chanson des
variétés et du jazz



festival VOIX/Publics du 26 septembre au 7 novembre
Cergy | Conflans | St-Ouen l'Aumône | Vauréal

26 SEPT | 21H ZEBDA + NAWEL

5 OCT | 18H MEC ! Philippe Torreton dit les mots d'Allain Leprest

 À travers des textes choisis comme autant de poèmes, Philippe Torreton célèbre le génie d'Allain Leprest. Gageons que les admirateurs du chanteur trouveront ici matière à se délecter et que les autres auront la chance de découvrir l'une des plumes les plus marquantes de la chanson française.

7 OCT | 21H VINCENT DELERM

 De l'élégance, de l'humour, de la théâtralité, et bien sûr du plaisir à retrouver, de nouveau, les titres qui nous ont marqués. En un mot : irrésistible comme toujours...

10 OCT | 20H MADEMOISELLE K + CORSON + EDEN PILL | LE FORUM / VAURÉAL

11 OCT | 21H LES FOUTEURS DE JOIE L'IMPRÉVU / SAINT-OUEN L'AUMÔNE [COMPLET]

14 OCT | 21H JULIEN DORÉ

17 OCT | 21H JULIETTE

23 OCT | 20H30 MIOSSEC + MARIE MODIANO | L'OBSERVATOIRE / CERGY

7 NOV | 21H BERNARD LAVILLIERS

14 NOV | 21H CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT, Cie Hervé Koubi

15 NOV | 21H SOUAD MASSI & ERIC FERNANDEZ, Chœurs de Cordoue

23 NOV | 16H ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE, Peter Pan

 Une musique colorée interprétée par l'Orchestre National d'Ile-de-France, une histoire captivante contée sur le vif par Lorant Deutsch, pour émerveiller petits et grands à l'écoute des aventures fantastiques de Peter Pan, cet enfant qui rêve encore en chacun de nous...

25 NOV | 21H KENNY GARRETT quintet

29 NOV | 21H AYO

5 DÉC | 21H IBRAHIM MAALOUF

6 DÉC | 21H GRAND CORPS MALADE

11 DÉC | 21H COMMENT VOUS RACONTEZ LA PARTIE, Yasmina Reza [COMPLET]

14 DÉC | 18H L'ART DU RIRE, Jos Houben

10 JANV | 16H PICCOLI SENTIMENTI, Cie Tof Théâtre, Cie Teatro delle Briciole

16 JANV | 21H VINCENT PEIRANI quintet

17 JANV | 21H CLAIRE DITERZI

31 JANV | 21H ANCIEN MALADE DES HÔPITAUX DE PARIS, D. Pennac, O. Saladin

7 FÉV | 21H STEPHAN EICHER

13 FÉV | 21H HANSEL ET GRETEL, Cie La Cordonnerie

8 MARS | 16H FINDING THE SILENCE, Cie Casus

28 MARS | 21H PATRICK TIMSIT

10 AVR | 21H THE COOKERS

17 AVR | 21H NOLWENN LEROY

22 MAI | 21H SUR LE SENTIER D'ANTIGONE, Cie Philippe Car

Illustration : Hélière Ferrer / UCMC 2 01 4319 7 04 939

MAGIC IN THE MOONLIGHT



À PARTIR DU 22/10

Écrit et réalisé par Woody ALLEN

USA 2014 1h38 VOSTF
avec Colin Firth, Emma Stone, Marcia
gay Harden, Eileen Atkins, Jacki Weaver,
Hamish Linklater...

Il a dû tomber dans la marmite de potion magique quand il était petit, Woody, ou se faire marabouter, à moins qu'il n'ait tout simplement passé un pacte avec le diable... Comment sinon expliquer ce sentiment d'éternelle jeunesse, de fraîcheur candide qui irradie son dernier tour de passe-passe. Charmant comme un conte d'été, léger comme l'insouciance des années folles, ludique comme une partie de ping-pong au clair de lune, *Magic in the moonlight* est porté par une grâce apparemment futile et par l'humour singulier et pétillant d'un jeunot de bientôt quatre vingt piges qui visiblement ne connaît pas l'ennui.

On est à la fois en terrain connu – un film de Woody Allen a ses codes, ses rites, sa tonalité, sa musique, qu'on connaît bien – et dans un constant renouvellement: entre le noir et cruel *Blue Jasmine* et cet aérien *Magic in the moonlight*, il y a un monde. Celui d'un vrai créateur. Et il y a en tout cas une nouveauté bien tangible: Colin Firth, qu'on n'avait encore jamais vu chez Allen. Il est époustoufflant d'intelligence de jeu, de charme, d'autorité, de fragilité, de profondeur... Si on aime

les comédiens, il faut voir le film rien que pour lui.

Colin Firth est Stanley Crawford, anglais classe tiré à quatre épingles... alias Wei Ling Soo, fameux prestidigitateur soi-disant chinois qui se donne en spectacle avec un succès fou sur les scènes internationales les plus prestigieuses. En l'occurrence, en ce soir de 1928, à Berlin (magnifique scène d'ouverture). Rien ne lui fait peur: faire disparaître un éléphant, couper ses assistantes en deux ou s'évaporer comme un songe. Il vend du rêve et de la magie à une audience friande d'émotions fortes. Mais quittée la scène, l'homme est tout sauf un doux rêveur. Arrogant, cynique, misanthrope, méprisant pour le monde en général et la cour qui officie autour de lui en particulier, il manie un humour féroce et aime taper là où ça fait mal. Il se targue par ailleurs d'être un grand esprit scientifique, doté d'un sens iné du rationnel, et il se fait un plaisir de ridiculiser les charlatans qui se prétendent médiums, les adeptes de l'occultisme, du spiritisme, de les renvoyer dans les cordes de leur imposture de pacotille.

Aussi, quand un confrère magicien qu'il connaît depuis la faculté vient lui exposer le cas d'une jeune médium, Sophie Baker, qui a envoûté une riche famille américaine séjournant dans le sud de la France et qu'il n'est lui-même pas parvenu à démasquer, Stanley est piqué de curiosité et décide de se rendre en Provence – sous une fausse identité of

course – afin de confondre sans coup férir l'usurpatrice.

Le soir même de son arrivée, Stanley assiste en observateur sceptique à une séance de spiritisme durant laquelle la jeune et jolie Sophie Baker entre en contact avec le mari décédé de sa bienfaitrice, qui d'évidence y croit dur comme fer... Il sera ensuite le témoin de divers pressentiments, visions, images mentales, révélations... La jeune femme distillera même avec gourmandise quelques informations sur la vie de Stanley qu'elle n'a a priori aucune chance de connaître...

D'abord droit dans les bottes de son intraitable rationalité, le magicien sans illusions se sent devenir perplexé. Commencerait-il à douter? Et si la magnétique Sophie avait réellement un don? Et si la réalité ne se résumait pas à ce que l'on en voit, à ce que l'on en sait? Et si toutes ses certitudes n'étaient que l'expression de son étroitesse d'esprit, de son manque d'imagination? Et si la magie existait sans trucs, sans astuces, sans ruses?

Alors, ode à la dialectique de l'illusionnisme (que le cinéaste pratiqua dans sa jeunesse) ou à l'existence de l'intangible? Ce n'est certes pas nous qui vous donnerons la réponse à cette question. En tout cas déclaration d'amour au cinéma, acte de foi en son pouvoir enchanteur, qui va bien au-delà du raisonnable. Pour Woody Allen, un film c'est ça: un merveilleux tour de magie.

Séance unique le jeudi 16 octobre à 20h30 Utopia Saint-Ouen

dans le cadre de la **soirée liberté pour la Palestine** suivie d'un échange et des témoignages de **Muiz Karaja**, étudiant palestinien originaire de Saffa en Cisjordanie occupée, Doctorant en Droit international à l'Université de Cergy-Pontoise, de **Sylvette Amnestoy**, élue à Courdimanche (EELV) militante altermondialiste partie en mission civile en Palestine en 2002 et relaxée ainsi que 6 autres militants pour une action Boycott Désinvestissement Sanction par le tribunal de Pontoise et de **Florence Braud**, Association des travailleurs Maghrébins de France ainsi qu'un représentant de l'Union Juive Française pour la Paix.



Réalisé par Julian SCHNABEL

USA 2010 1h55 VOSTF

avec Hiam Abbas, Freida Pinto, Alexander Siddig, Omar Metwally, Yasmine Elmasri, Vanessa Redgrave, Willem Dafoe...

Scénario de Julian Schnabel et Rula Jebreal, d'après son roman.

Ce n'est pas une œuvre d'analyse ou de réflexion. C'est un film fait avec le cœur – donc d'une sincérité parfois naïve – et avec le désir de faire partager au monde entier un sentiment d'injustice et de révolte. Adaptant le roman autobiographique d'une journaliste italienne d'origine palestinienne (qui se trouve être sa compagne), Julian Schnabel s'empare du sujet avec la fougue peut-être un peu maladroite de celui qui pense que le cinéma, dans sa forme la plus romanesque, peut faire changer le regard des spectateurs. Il s'adresse à ceux qui ne connaissent pas en détail la situation en Israël-Palestine, il veut les intéresser, les concerner, les émouvoir. Et dans ce re-

gistre, son film est parfaitement réussi, à la fois bien documenté, spectaculaire juste ce qu'il faut, et très bien interprété.

Miral, c'est le prénom du personnage principal, mais le film aurait tout aussi bien pu s'intituler « Hind », qui est celui de l'autre rôle-clé du récit, magnifiquement interprété par Hiam Abbas, que l'on ne présente plus (*Satin rouge, Les Citronniers, Amerrika...*). C'est en effet par elle que tout commence... Nous sommes en 1947. Le gouvernement britannique, qui administrait depuis 1920 la Palestine, remet son mandat entre les mains des Nations Unies. Le partage du pays est en marche, et avec lui, le début des affrontements sanglants... Les villages arabes sont détruits, provoquant le déplacement des populations à travers tout le pays... L'histoire commence à partir de ces événements, quelque part à Jérusalem-est. Hind Hussein se rend à son travail comme tous les matins et découvre dans la rue, le long des murs de la vieille ville, une cinquantaine d'enfants apeurés, ayant fuit

le massacre de leur village, Deir Yassin. Elle décide alors d'ouvrir les portes de sa maison... et ne sait pas encore que ce sera l'engagement de toute une vie pour l'éducation de plusieurs générations de jeunes Palestiniens derrière les portes de « Dar El-Tifl », « la maison des enfants ». Dans ce havre de paix au milieu du chaos ambiant, elle va leur transmettre bien plus qu'une éducation, le sentiment d'appartenance à une terre, sans que jamais ni la violence ni la haine de l'autre n'imprègnent son discours. Elle qui est née en 1916 sait très bien que les deux communautés avaient su vivre ensemble sur une même terre et que la connaissance mutuelle est l'un des moyens pour retrouver la paix disparue. Devenus de jeunes adultes, les pensionnaires de Dar El-Tifl sont ensuite envoyés en « mission » dans les camps de réfugiés palestiniens pour leur apporter des livres et des cahiers, et leur transmettre un peu de leurs connaissances.

C'est ainsi que la jeune Miral découvre le monde en dehors de Jérusalem...

Le mot du collectif Urgence Palestine 95

Cette soirée est à l'initiative du Collectif URGENCE Palestine 95 «CUP 95» créé suite à la manifestation du 2 août 2014, et regroupant partis politiques, associations et individus engagés à défendre les droits des palestiniens en dénonçant et en luttant contre les accords de partenariat entre les entreprises et universités françaises et israéliennes, en prônant le boycott des produits israéliens et en faisant en sorte qu'Israël soit poursuivi par la Cour Pénale Internationale (CPI) pour crimes de guerre.



L'INSTITUTRICE

DU 8 AU 21/10

Écrit et réalisé par Nadav LAPID

Israël/France 2014 2h VOSTF

avec Sarit Lary, Avi Shnaidman, Yehezkel Lazarov, Esther Rada, Lior Raz...

Que peut la poésie dans un monde ancré dans le matérialisme, la vulgarité de l'obsession du profit, la peur de l'autre et le besoin de domination qui en découle ? La poésie, légère, capricieuse, sensible peut-elle être une forme de résistance à « l'air du temps », une façon d'aborder la vie et le monde, de retrouver la pureté des premiers regards, des premières sensations, en dehors de tout formatage ? Que devient la poésie lorsque le regard des autres s'en empare et vient faire du jaillissement spontané des mots un spectacle ? N'est-elle qu'un refuge, une façon de s'extraire du monde pour pouvoir supporter la désespérance qu'il inspire ? Est-elle une manière d'accéder à l'essentiel, de plonger au fond de soi-même pour y puiser une énergie nouvelle ? De garder en soi un peu de cette soif d'un idéal supérieur qui nous protège de la trivialité du capitalisme mondialisé ?

Yoav a cinq ans : petit garçon à la bouille sérieuse, au regard joliment rêveur. S'il parle assez peu, les mots qu'il prononce accrochent l'attention de son institutrice, qui décèle en lui une forme d'originalité, de talent qui la subjugué par sa profondeur, l'intrigue. Il n'est pas différent des autres en apparence, il est gai, il joue, bavarde avec ses copains... mais d'où sortent ces mots qui laissent entrevoir un univers mental, une sensibilité hors du commun, l'enfant a-t-il conscience d'être un poète ? Mais qu'est-ce qu'un poète ? Et que va devenir en grandissant cette capacité à lever un bout de voile vers quelque chose d'impalpable et de mystérieusement universel ?

Il y a chez Nina, l'institutrice, une sorte de ferveur profonde qu'on perçoit dans son regard clair, qui semble vouloir pénétrer l'esprit du petit garçon pour arriver à comprendre d'où viennent ses mots, et en même temps une forme de résolution douce et bienveillante qui rendent sa présence de plus en plus prégnante. Le comportement de plus en plus obsessionnel de la jeune femme va l'amener à rencontrer l'entourage du gamin : la magnifique nounou, le père, l'entourage. Elle n'a qu'une idée en tête : révéler ce

talent, ce trésor que le gamin possède, une façon peut-être pour elle de partir en guerre contre « l'air du temps ». La grande réussite du film, c'est justement de si subtilement traduire cet « air du temps » : la télévision qui formate les esprits, la vulgarité et la violence omniprésentes, la domination économique des riches... à la fois dans une perspective universelle, mais aussi à travers les spécificités de la société israélienne (relations entre Ashkénazes et Séfarades, formatage des esprits par l'armée qui efface les dernières traces de sensibilité chez des jeunes qui n'envisagent même pas d'échapper à l'obligation d'accomplir leur « devoir »).

Le film précédent de Navad Lapid, *Le Policier*, avait reçu le Grand Prix du Jury au Festival de Locarno, celui-ci est de la même veine qui montre des personnages partagés entre un monde cynique et inhumain et une aspiration profonde vers un idéal supérieur. « Ce sont deux films de résistance. Dans les deux films, cette résistance se solde par un échec... Quel est donc le sens du regard que le petit garçon du film nous adresse à la fin ? Que voit-il ? Son propre avenir ? Notre avenir à nous tous ? Ce monde va-t-il l'écraser et le transformer en ombre comme le redoute l'institutrice ? Va-t-il encore écrire des poèmes, ou est-ce son dernier poème ?... Il n'y a pas beaucoup de raisons d'être optimiste. » dit Navad Lapid. Mais la fin reste ouverte, et Nadav Lapid n'en finit pas de résister.

L'Université ouverte vous propose chaque mois des conférences-débats sur des thèmes d'actualité un à deux jeudi par mois, de 18h à 20h.

• 2 octobre 2014

La démocratie et le vivre ensemble

Michel Wieviorka, sociologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, inaugurera la saison 2014-2015 par un questionnement essentiel sur l'impact du système politique d'un État sur le "bien vivre ensemble" de s(a)es population(s).

• 16 octobre 2014

L'opéra : des émotions aux questions de société
À la découverte des Noces de Figaro de W.-A. Mozart

Julia Lebrun, formatrice et spécialiste du monde de l'opéra, se propose de nous faire découvrir l'un des plus grands chefs d'œuvres de l'histoire lyrique. Vous découvrirez à la fois l'impact émotionnel fort que peut procurer un opéra mais aussi comment l'art permet d'aborder des questions de société. *Conférence largement illustrée par de nombreux extraits vidéo.*

• 13 novembre 2014

Les super typhons hyper actifs ?

Karl Hoarau, maître de conférences à l'université de Cergy-Pontoise, tentera de répondre à trois interrogations : la qualité des données est-elle suffisante pour caractériser l'activité des super typhons sur une longue période ? Le super typhon Haiyan, qui a fait plus de 8 000 morts, peut-il être considéré comme le plus intense de l'ère contemporaine ? Le réchauffement climatique a-t-il déjà produit une augmentation du nombre de super typhons extrêmes ?

ABONNEZ-VOUS

Pour voir ou revoir les conférences-débats de la saison : <http://universiteouverte.u-cergy.fr>

RÉSERVATIONS
01 34 25 63 79

universite.ouverte@ml.u-cergy.fr - <http://universiteouverte.u-cergy.fr>
Site des Chênes - Salle de conférences
33 boulevard du Port - 95011 Cergy-Pontoise cedex
(RER A : Cergy-Préfecture)

TARIFS

4 € l'entrée par conférence-débat - 30 € l'abonnement annuel

ENTRÉE LIBRE

Entrée libre pour les enseignants, lycéens, personnels de l'université, étudiants et demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif).



UNIVERSITÉ
OUVERTE

CYCLE DE CONFÉRENCES-DÉBATS
Octobre 2014 à avril 2015

Pour comprendre les grandes questions
que pose le monde d'aujourd'hui...

théâtre
de l'usine

DU 7 AU 17 OCTOBRE 2014

RENCONTRES AVEC LA
MARIONNETTE

Rencontre
avec Pierre Blaise
Théâtre Sans Toit
MAR. 7 OCT. 2014 À 20H



Orphée aux enfers
Théâtre Sans Toit
VEN. 10 OCT. 2014 À 20H

La marionnette
et son double
Théâtre Sans Toit
Théâtre aux mains nues
VEN. 17 OCT. 2014 À 20H

CHEZ NOS PARTENAIRES :

Petites histoires sans paroles
C^o L'Alinéa
À COURDIMANCHE
MER. 8 OCT. À 10H ET 14H30

Les grands-mères sont des anges
C^o de l'Echelle
À ERAGNY-SUR-OISE
MER. 15 OCT. À 15H

Autour du travail artistique de Pierre Blaise (Théâtre Sans Toit), ces rencontres vous feront découvrir cet art qui ne demande qu'à s'ouvrir à un public plus large en proposant des spectacles pas toujours destinés aux enfants

DU 21 NOV. AU 14 DÉC. 2014

ALFRED de MUSSET



MISE EN SCÈNE : HUBERT JAPPELLE

www.theatredelusine.net

Informations et réservations : 01 30 37 01 11
ou billetterie@theatredelusine.net

Le Théâtre de l'Usine - Cité Robert Jappelle, avenue des Réveries André II et BAVY, est soutenu par le DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Région Île-de-France, par le Conservatoire d'Agglomération de Cergy-Pontoise, le Centre Culturel de Val-d'Oise et la commune d'Eragny-sur-Oise.
Licence d'entreprise de spectacles - n°1 - 036083, n°2 - 036081, n°3 - 036082



La séance du vendredi 17 octobre à 20h30 à Pontoise sera suivie d'un échange avec les responsables nationaux et locaux de la CIMADE, association qui depuis des décennies assure l'accueil, l'accompagnement et le soutien juridique aux migrants.

SAMBA

À PARTIR DU 15/10

Écrit et réalisé par Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO

France 2014 1h59
avec Omar Sy, Charlotte Gainsbourg, Tahar Rahim, Izzia Higelin...

D'après le roman de Delphine Coulin,
« Samba pour la France »

Enfin! Ça fait des années qu'on l'attendait (*Intouchables* était un coup d'essai, *Samba* est un coup de maître), le grand film français populaire sans être populiste, drôle, touchant et en phase avec la société telle qu'elle se vit, un film à l'égal des comédies sociales anglaises de Ken Loach ou de Mike Leigh, où les héros souffrent, rient, résistent, ne baissent jamais les bras face à une adversité aussi réelle qu'écrasante, des héros du quotidien qui nous font trembler et qui finissent par nous redonner espoir en la vie et en nos combats.

A priori Samba et Alice ne sont pas franchement bien barrés dans la vie. Lui est plongeur au black (sans jeu de mot) dans un grand restaurant et lors d'une tentative de régularisation, le voilà enfermé en cen-

tre de rétention, avec vue imprenable sur les avions qui remmènent les déboutés du droit d'asile dans leur pays d'origine. C'est là qu'il va rencontrer Alice. Quadrangénaire qui semble légèrement paumée, dont on comprend rapidement qu'elle soigne un burn out sévère, elle est fraîchement arrivée comme bénévole dans une association d'aide aux sans papiers. Elle a reçu les consignes strictes de la jeune salariée de l'asso (incarnée par la pétulante Izzia Higelin): garder la distance, ne pas se laisser phagocyter par le vécu souvent douloureux de ceux que l'on essaie d'aider. Et pourtant quand elle rencontre Samba, Alice ne peut s'empêcher de lui donner son numéro de téléphone! Entre ces deux-là on sait très vite que malgré tous les obstacles, malgré le fossé culturel et social qui les sépare presque autant que l'administration judiciaire et pénitentiaire, le courant est passé au-delà de toute préoccupation caritative et que c'est le début d'une improbable mais très crédible histoire d'amour.

L'impact immédiat du film tient d'abord à ses deux acteurs principaux: Omar Sy confirme sa prestation irrésistible d'*Intouchables* et Charlotte Gainsbourg s'avère décidément géniale dans les personnages brisés mais capables d'un sur-

saut, ici tour à tour maladroite et presque enfantine face aux sentiments naissant qu'elle ne maîtrise pas, colérique quand les séquelles de sa dépression reprennent le dessus, puis mutine quand elle retrouve la paix. Tous les deux savent être très drôles ou briller sur des registres plus graves. Autour d'eux, le duo Toledo-no/Nakache construit une très belle comédie romantique empreinte d'une vraie authenticité sociale. Dès la première scène, impressionnant plan-séquence, on est saisi. Nous sommes au coeur d'une fête de mariage somptueuse, où les mariés s'appêtent à découper la pièce montée puis la caméra suit le gâteau qui s'enfonce dans le labyrinthe des cuisines puis des cuisines on passe à la plonge où ne travaillent évidemment que des Noirs. Toute la suite du film nourrit ce réalisme, autant dans sa description hilarante des auditions des migrants par les bénévoles, que dans les séquences plus graves qui se passent au centre de rétention ou tout au long de la longue chaîne d'exploitation des sans papiers dans le bâtiment ou la sécurité. Les deux réalisateurs, tout en menant une comédie désopilante et souvent touchante, parviennent ainsi à dresser le portrait probablement le plus juste que l'on ait vu dans le cinéma français sur le quotidien des sans papiers et plus largement de l'Etat sécuritaire. On ne peut que dire chapeau bas et leur souhaiter le même succès que celui d'*Intouchables*, espérant au passage que, comme en sont temps le *Welcome* de Philippe Lioret sur la situation des réfugiés à Calais, ce film lèvera bien des préjugés sur les sans papiers.



Théâtre
de JOUY

SAISON 2014 2015

THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CIRQUE CINÉMA

8 OCTOBRE - **PETIT PIERRE**

17 OCTOBRE - **LES FOURBERIES DE SCAPIN**

8 NOVEMBRE - **CHEMIN JONGLANT**

14 NOVEMBRE - **ALDEBERT, ENFANTILLAGES 2**

21 NOVEMBRE - **SHAI MAESTRO TRIO**

22 NOVEMBRE - **THE ROOTS**

26 NOVEMBRE - **LES 3 PETITS VIEUX QUI
NE VOULAIENT PAS MOURIR**

13 DÉCEMBRE - **NATASHA ST-PIER**

18 ET 19 DÉCEMBRE - **EN ATTENDANT GODOT**

24 JANVIER - **QUATUOR À CORPS**

30 JANVIER - **OUASMOK ?**

6 FÉVRIER - **MUTIN I**

13 MARS - **SANSEVERINO**

19 MARS - **FROUS FROUS**

21 MARS - **LOFOFORA & SPARK GAP**

24 MARS - **L'AURORE, EN TRIO ET VOIX**

8 AVRIL - **FLYING COW**

14 AVRIL - **FLAG**

17 AVRIL - **TRAFICS... D'APRÈS COURTELINE**

6 MAI - **QUAND J'AVAIS CINQ ANS, JE M'AI TUÉ**

13 MAI - **PSS PSS - BACCALA CLOWNS**

29 MAI - **LUCRÈCE BORGIA**

...

ABONNEZ-VOUS !

et profitez de nos tarifs préférentiels
dès 3 spectacles achetés

+ d'infos : Tél. 01 34 43 38 00
www.jouylemoutier.fr



LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH

3 SÉANCES LES 26, 27 ET 29/10

(lust for life)

Réalisé par **Vicente MINNELLI**

USA 1956 2h02mn VOSTF
avec Kirk Douglas, Anthony Quinn, James Donald, Pamela Brown...

Scénario de **Norman Corwin**, d'après le roman d'**Irving Stone**.

Tournée sur les lieux mêmes où vécut Van Gogh, dans le Borinage, à Arles, Saint-Rémy-de-Provence et Auvers-sur-Oise, cette Vie passionnée est sans aucun doute une des plus belles reconstitutions biographiques que le cinéma hollywoodien nous ait jamais offerte. On suit avec passion et empathie les efforts de Van Gogh, sa vie à Paris, sa passion pour le Midi, sa rencontre mouvementée avec Gauguin, sa quête pour une « autre chose » impossible, sa souffrance grandissante.

Et tout cela est filmé avec le lyrisme et le génie visuel propres à Vicente Minnelli, ancien peintre et décorateur, grand maître de couleurs s'il en fut : les scènes obscures succèdent aux scènes lumineuses, magiques, comme ce moment où Van Gogh peint la nuit, des bougies sur son chapeau. Quant à Kirk Douglas, il endosse tellement la peau de son personnage qu'il devient un sosie quasi-parfait de Van Gogh, aussi crédible en peintre du XIXe siècle qu'il le sera quelques années plus tard en gladiateur révolté dans le Spartacus de Kubrick.

Minnelli montre Van Gogh apprenti pasteur, vivant la vie des mineurs pour tenter de les comprendre et de mieux les dessiner. Il montre Van Gogh et une pauvre femme essayant en vain de se sauver mutuellement. Il montre enfin des visages, des paysages et des intérieurs, puis, agrandis à la dimension du Cinémascope, les tableaux qu'ont inspiré ces visages, ces paysages ou ces extérieurs. Il n'explique pas la transmutation du plomb en or, il la donne à voir. En des couleurs merveilleuses. Avec une naïveté bouleversante. La naïveté même de Van Gogh. Du Grand Art, tout simplement.



DU 8 AU 28/10

**Film documentaire de
Frederick WISEMAN**
France/USA 2014 2h54 VOSTF

« *Je voudrais que vous imaginiez que vous êtes à l'intérieur de cette église, celle-là même où ce triptyque était placé. Vous n'êtes plus à la National Gallery, mais dans l'église, vous regardez ce tableau à la lueur des cierges. Vous ne savez ni lire ni écrire. C'est l'an 1377. Vos maisons sont brûlantes en été, glaciales en hiver. La mort fait partie du quotidien... A la lueur vacillante des cierges, vous pourriez croire que ces figures bougent. Et donc, qu'elles sont réelles, qu'elles entendent vos prières et intercèdent pour vous auprès du Christ et de la Vierge. Le tableau serait donc un canal sacramentel entre la terre et le Ciel.* »

Une guide de la National Gallery

National Gallery nous offre une plongée sublime et abyssale dans l'activité foisonnante et les coulisses du plus grand musée d'art ancien londonien et nous rappelle au besoin que l'art c'est la vie, et peut-être une petite porte vers le sacré, ou du moins l'intangible. Aux commandes de ce passionnant film-fleuve, notre documentariste fétiche Frederick Wiseman, 84 ans mais toujours bon pied bon œil, qui traîne depuis bientôt 50 ans sa

dégaine de lutin et sa caméra clairvoyante au coeur des grandes institutions représentatives de notre société contemporaine: l'enseignement secondaire avec *High School* en 1968 ou universitaire avec le monumental *At Berkeley* montré chez nous en début d'année; une maison de retraite avec le fabuleux *Public Housing* en 1997; des établissements culturels comme le Ballet de l'Opéra de Paris avec *La Danse* en 2009...

Comme souvent dans ses autres films, Wiseman tente de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser à propos de ce gigantesque musée situé au coeur de Londres, où sont rassemblées un nombre impressionnant de chefs d'oeuvre de l'art du 13ème au 20ème siècle, des primitifs italiens ou flamands jusqu'à Picasso. Et comme toujours, c'est une règle d'or chez lui, Wiseman ne recourt à aucun commentaire, nous plaçant juste dans le rôle de la petite souris qui se glisse partout. On suit les visites guidées pour différents publics: touristes, amateurs d'arts plus avertis, mais aussi adolescents à qui une guide raconte par exemple, avec une intelligence lumineuse, le lien entre les profits de la traite négrière et l'histoire de la peinture. On découvre les travaux de restauration qui posent bien des choix cornéliens. On assiste à des réunions de direction, notamment à celle, drôle et éclairante, qui voit une responsable du marketing,

soucieuse d'ouvrir le musée à un public de plus en plus nombreux, essayer de convaincre le directeur de l'institution, plus que circonspect, d'accueillir l'arrivée du marathon de Londres! Est ainsi posée la question de plus en plus prégnante de la marchandisation de l'art et des musées...

Mais plus que tout, naviguant entre Dürer, Holbein, le Titien ou De Vinci, Wiseman plonge admirablement au coeur des tableaux. S'affranchissant du cadre qui peut être un obstacle entre le visiteur et l'oeuvre, qui du moins limite et dirige sa vision, la caméra du documentariste américain recentre, zoome sur des détails, changeant notre regard sur des oeuvres mondialement connues. Il n'hésite pas non plus à y superposer des plages musicales, comme lors de cette séquence qui filme un concerto pour piano donné au musée. Et au gré de son inspiration, les oeuvres prennent vie comme jamais.

On sort de ces trois heures de projection, de ce court métrage qui nous paraît presque frustrant quand on sait que le maître a filmé 170 heures et en a donc éliminé 167 pour le montage final, avec l'envie irrépressible de passer une journée dans un de ces musées fabuleux qui gardent en leur coeur toute une partie de notre histoire.



LÉVIATHAN

avait décroché le Lion d'Or au Festival de Venise 2003, et son précédent et tout aussi magnifique *Elena* avait reçu le prix Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2012). Ce fait divers s'est déroulé au Colorado en 2004, et concernait un modeste soudeur dont l'atelier jouxtait une entreprise en faillite, qu'un grand groupe américain avait décidé de racheter avec les terres attenantes. Et le soudeur s'était retrouvé avec une procédure d'expropriation sur le dos. Le brave homme épuisa en vain tous les recours juridiques avant de péter les plombs et d'aller détruire à la pelleuse une partie des bâtiments administratifs de sa ville...

Ici nous allons suivre Kolia, solide garagiste qui vit donc dans une petite ville au bord de la mer de Barents, avec sa jeune femme Lilia et son fils Roma, qu'il a eu d'un précédent mariage, un adolescent dans la fleur de l'âge ingrat. Il a une maison juste à côté de son garage, posée sur les hauteurs avec vue sur la mer sauvage. Un modeste paradis menacé par le maire de la ville, Vadim Cheleviat, qui veut à tout prix le racheter pour un projet mystérieux. Se sentant acculé, Kolia fait appel à son vieil ami Dmitri, avocat moscovite. Mais aux regards que s'échangent Dmitri et Lilia, on peut prévoir que leur relation va rajouter de la complexité à une situation qui se dégrade jour après jour... À partir d'un canevas simple et d'une grande efficacité dramatique, Zviagintstiev construit un récit implacable qui suit le destin – qu'on devine inexorable – de Kolia, acceptant, irréductible, d'affronter le chaos. Le cinéaste en profite évidemment pour décrire, avec un

humour acide et cruel, une société en pleine déliquescence où alcool, cupidité et religion pervertie font bon ménage, au-dessus ou complètement à côté de la morale, de la loi ou de ce qu'il en reste, les tentatives désespérées de l'avocat Dmitri pour la faire respecter semblant bien dérisoires. Le maire, petit rougeaud pathétique mais diablement nuisible, incarné par un acteur aussi génial que méconnu, fera sans aucun doute figure de modèle pour la représentation des oligarques locaux dans le cinéma russe ! La scène absurde qui voit Kolia et quelques amis (dont le chef de la police déclarant pouvoir s'enivrer sans risque puisque lui seul contrôle les conducteurs alcooliques !) rouler cent kilomètres pour aller tirer au fusil d'assaut sur l'effigie d'anciens dignitaires du régime au bord d'un lac, tout en s'enfilant des litrons de vodka bon marché, est anthologique.

Égrenant aussi son chapelet d'arrestations arbitraires, de violences policières et de décisions judiciaires d'une bêtise crasse, *Leviathan* – le titre est une référence directe à l'œuvre du philosophe Hobbes, qui prônait la puissance de l'État juste pour régir la guerre des intérêts individuels – s'avère une charge morale d'une puissance inouïe, d'une mordante ironie où l'État dévoyé et l'Église toute puissante sont justement au service exclusif des intérêts de quelques individus.

DU 24/09 AU 14/10



STELLA
café

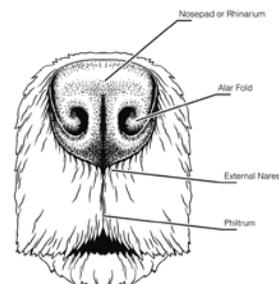
Stella
Café

Les horaires: tous les jours
de 15h00 à 21h00
service jusqu'à 23h les
vendredis et samedis
fermeture hebdomadaire
le mardi

TARIFS :

Tous les jours à toutes les séances
Normal : 6,50 euros
Abonné : 4,8 euros (par 10 places,
sans date de validité et non nominatif)
Enfant -14 ans : 4 euros
Collégien : 4 euros (avec la carte
cine pass VO disponible dans les établis-
sements scolaires du département)
Étudiant : 4 euros
Pass culture : 3 euros
Sans-emploi : 4 euros
Sur présentation d'un justificatif

SÉANCE DE GROUPE À LA DEMANDE :
3 EUROS PAR ÉLÈVE / ENFANT
À PARTIR DE 30 PERSONNES, GRATUIT
POUR LES ACCOMPAGNATEURS.
RENSEIGNEMENT : 01 30377552



TOUT LE PROGRAMME SUR :

www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPÉENNE



STILL THE WATER

DU 1er AU 21/10

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE

Japon 2014 1h59mn VOSTF
avec Nijirō Murakami, Jun Yoshinaga,
Miyuki Matsuda, Tetta Sugimoto...

Tout est dit dans ce titre en apparence simple mais qu'on peut dérouler presque à l'infini. Jeu de mots difficile à traduire de manière synthétique et limpide dans notre langue. « Still water » c'est l'eau dormante ou plate. C'est aussi le début d'un proverbe qui incite à se méfier de l'eau qui dort... *Still the water*, littéralement, c'est « Encore (ou toujours) l'eau », sous entendu omniprésente... L'eau qui berce, qui lave, qui abreuve, protège l'embryon, purifie les morts. Celle du ciel et des mers qui se déchaîne, indomptable, contre laquelle parfois se battent les hommes pour survivre. Celle du Styx ou du Gange, de toutes les croyances qu'elles soient aliénantes ou libératrices. Élément capable d'éroder sournoisement ou d'anéantir dans un élan les œuvres les plus imposantes en ramenant chacun à un peu plus d'humilité. Toutes ces eaux qui nous traversent, nous constituent, nous entourent perpétuellement, encer-

clent la petite île verdoyante d'Amami, l'île de l'enfance de Naomi Kawase où se situe l'action. C'est là, qu'enfin apaisé après une redoutable tempête, l'océan ramène sur la plage le corps d'un homme aux multiples tatouages et ses énigmes...

Mais la plus grande énigme, pour la jeune Kyoko et son ami Kaiko, reste encore celle de la vie. Tels deux inséparables, ils sillonnent la nature, nez au vent, à l'afut d'indices, de pensées, d'expériences, ne perdant aucune goutte des scènes qui se déroulent dans leur univers. Ils sont comme les faces opposées d'une même pièce. Pour Kyoko tout semble aisé, elle se confronte aux éléments avec une candeur et une gourmandise sereines, et même toute habillée dans sa tenue d'écolière, elle ne résiste jamais au plaisir de plonger dans la grande bleue. Kaiko, lui, se défie de cette dernière qu'il trouve trop vivante, terriblement immense et pleine de mystères inquiétants qui grouillent sournoisement. Kaiko a peur de l'inconnu, Kyoko s'en réjouit, le désire. Deux philosophies qui s'affrontent. Deux philosophies pour affronter la vie, qui se complètent aussi. Entre la jeune fille confiante, un brin téméraire et le garçon méfiant, il est une complicité que

les mots seuls ne suffisent pas à définir. Celle de deux corps qui s'ouvrent, de deux êtres qui s'éloignent peu à peu de l'enfance dans un beau voyage initiatique qui les entraîne dans des tourbillons de sensualité, où tout est candeur, fraîcheur, comme autant de gouttelettes qui viennent apaiser les morsures du soleil.

Ne vous plaignez pas qu'on ne vous raconte pas plus en avant l'histoire de ce monde, celui de Naomi Kawase et de ces personnages. Il suffit de savoir que tout y est harmonie, qu'il n'y a rien à redouter, que nous y avons notre place comme les deux adolescents, les pères, les mères... Comme celle de Kyoko qui est chamane et connaît des langages dont le simple mortel ignore jusqu'à l'existence. Ceux des arbres et des animaux, des esprits qui peuplent toute chose. Ce qu'elle apprend à sa fille n'a pas de prix et ça pourrait s'appeler « accepter le bonheur en toute simplicité sans redouter la fragilité de nos vies éphémères ». Et le film est à son image, tout comme elle il nous baigne dans des flots de tendresse, nous submerge peu à peu d'une vague de sérénité dont on sort ébahi, heureux...



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LÉVIATHAN



Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV

Russie 2014 2h21mn VOSTF
avec Alexeï Serbriakov, Elena Liadova,
Vladimir Vdovitchenkov, Roman Madi-
anov, Anna Oukolova, Alexeï Rozine, Ser-
gueï Pokhodaev...

Scénario de Andreï Zviaguintsev et
Oleg Neguine.

Musique de Philip Glass.

Festival de Cannes 2014 :
Prix du Meilleur scénario.

Il y a des paysages, des contrées qui
prédisposent naturellement à la tragédie,
en tout cas aux histoires qui dépassent
les humains et jouent avec eux comme
avec des marionnettes. C'est le cas des

rivages de la mer de Barents, aux confins
septentrionaux de la Russie, juste sous
l'Océan Arctique. Des terres convoités
de plus en plus pour leurs richesses
souterraines. Et pourtant c'est un fait di-
vers américain qui a inspiré au surdoué
du cinéma russe Andreï Zviaguintstiev
cette nouvelle merveille, de nouveau pri-
mée dans un grand festival international
(*Le Retour*, son premier long métrage,

GAZETTE n° 247 du 24 septembre au 28 octobre 2014 - Entrée : 6,50€ Abonnement : 48 € les 10 places Étud. : 4 €